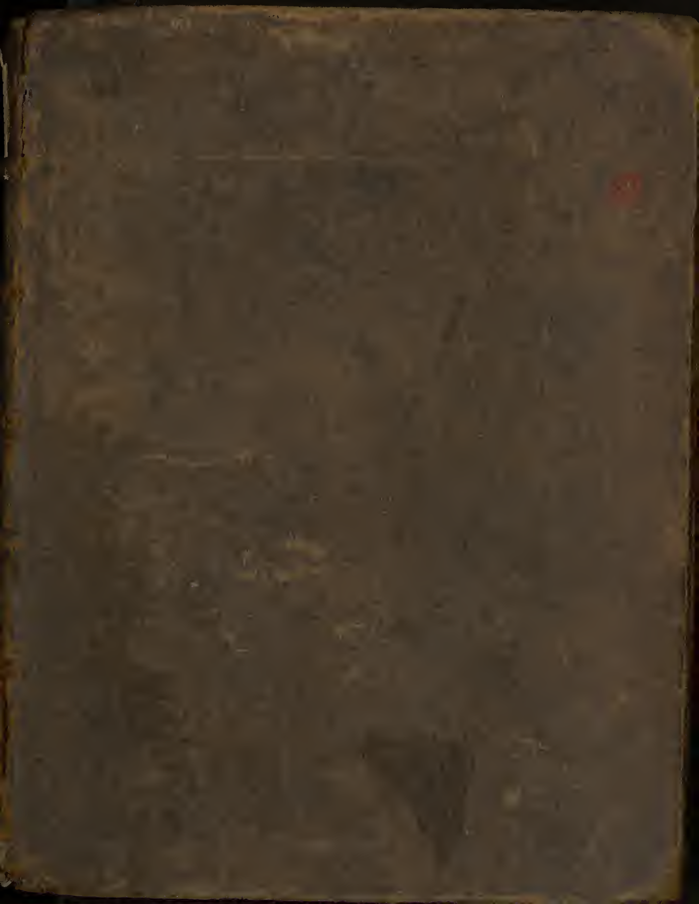
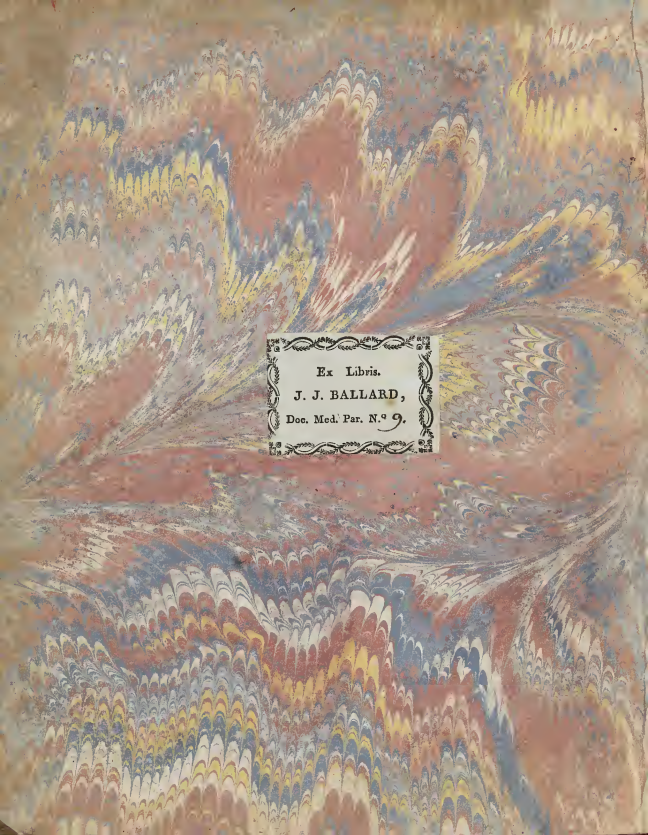



Ex Libris.
J. J. BALLARD,
Doc. Med. Par. N.º 9.

LES OPERATIONS CHIRVRGIQVES ESCLAIRE'ES DES EXPERIENCES DV MOVVEMENT CIRCVLAIRE DV SANG ET DES ESPRITS.



Par M. CLAVDE TARDY, D. R en la Faculté de Medecine à Paris, & ancien Professeuren Chirurgie.

Pudor incendit vires & conscia virtus.



A PARIS,

Chez { L'AVTHEVR à l'Image Sainte Anne, ruë des Arsis.
IEAN DV BRAY, ruë Sainct Iacques aux Epys.
C. BARBIN, au Palais, deuant la Saincte Chapelle, au Signe de la Croix. }

M. DC. LXV.

Auec Permission & Approbation.

PREFACE.

POVR LA DEFFENSE de l'Autheur.

I'AY demeuré plusieurs années de ma jeunesse en pension dans les meilleurs Colleges de Paris, i'y remportay l'hõneur de toute la Philosophie, n'ayant point d'autres escris ni de lecture que les liures acroamatiques d'Aristote & le cours de Crassot. I'estois prest à répondre en Grec de toutes ses parties, & d'expliquer publiquement les difficultez qu'on pourroit proposer sur soixante de ses plus sçauans liures, sous la direction de Monsieur Perreau Professeur du Roy tres-habile. La fortune obligea mes parens à me retirer & à me procurer des benefices, ie n'y voulu entendre & resolu de subsister d'ailleurs, i'enseignay la Philosophie & m'aduançay a pratiquer la Medecine que ie preferois, il y auoit long-temps, à toute autre science. Ie m'acquis aisément le premier lieu parmy les escoliers mes compagnons, ie pris le soin de les instruire, ie fis de ma main propre plusieurs dissections de corps d'homme & de femme, i'en fis la démonstration sans Docteur, en pleine Escole & dans l'Amphitheatre; ie trauaillay aux Operations de Chirurgie, ie montray les bandages, ie les fis faire par vn habile Maître. I'enseignay la Chymie, les Aphorismes en Grec, la doctrine des simples, leur chois & leur mélange, les compositions en furent faittes par vn homme qui fût trois mois en mon logis. Ie demeuray deux ans entiers chez vn habile Apoticaire, & tous les iours ie voyois les malades de plusieurs Hospitaux, en attendant leurs Medecins ordinaires, ie recommençois la visite auec eux, proposant mes difficultez sur toutes les maladies; ainsi ie me rendi capable de pratiquer par tout la Medecine sans faire de notables fautes.

Vn engagement importun détourna ma reception dans la Fa-

culté de Paris, ie m'en consolay croyant qu'vne capacité plus grande suppleroit à ce manquement ; ie fus voir mes parens à Langres ma patrie, ie voyage à Valence où ie reçoy le titre de Docteur. De retour à Paris ie trouue force amis, les Chirurgiens me reconnoissent habile en leur profession & en l'Anatomie, ie m'autorise de la Cour, i'entre en plusieurs maisons, ie me voy employé, bien couuert, bien monté & bien suiui. Ie ne refuse point l'assistance aux pauures, ie fay la charité à plusieurs Hospitaux, Parroisses & Communautez, la peste faisant retirer de ces occasions perilleuses les plus timides Medecins, ie m'expose par tout, ie fay des cures qui me concilient l'honneur & l'approbation de tout le monde. La peste cesse, les enuieux s'efforcent de m'oster ces emplois, encore qu'inutils; ils recommencent en vain plusieurs cabales, les gens d'honneur dont ils dependent s'estant esclaircis de ma conduitte & diligence.

Le desir de viure en repos & de me reünir à mes compagnons me fait resoudre sans necessité à prendre vne seconde fois les degrez; les Anciens de la faculté veulent me receuoir, ils m'inuitent à me presenter, ils me promettent l'assistance possible & la protection necessaire. Ie craignois le grand nombre qui a peu de merite & de respect, ie les voy tous aux assemblées & en particulier en leur logis, ie leur rend tout l'honneur imaginable; ils témoignent vne grande ioye de me voir en leur compagnie, ils voudroient vaincre la coûtume & m'exempter de l'examen, se disans asseurez de mon merite. Ie mets donc tous mes interests & mon honneur entre leurs mains, ie m'expose à leur examen, & en vn mot ie me soûmets au iugement & malignité de mes ennemis qui sont peu capables & perfides. Ie repondy trois iours à leur gré, mes discours estoient des leçons, où ils n'auoient rien à reprendre, ils estoient tout surpris de m'entendre, & de me voir parler en maître, & en effet i'estois Docteur il y auoit plus de dix ans. Pour le dernier & quatriéme iour i'expliquay l'épineuse doctrine des crises sur l'Aphorisme d'Hippocrate, ils ne conceurent point mon discours, ils blamerent sa prolixité & dirent que mes consultations seroient trop longues.

Les Examinateurs & le Doyen s'obligent par serment à faire le rapport fidel de la capacité des Candidats ; ils ont coûtume d'en nommer trois ou quatre, dont la reception est indubitable à la rigueur de l'examen, ils en rapportent encore deux ou trois autres, qui approchent de la capacité de ces premiers, & quel-

quefois en ſuitte ils en nomment quelqu'vn qui ſe reçoit de gra-ce. La Faculté n'a iamais deſmenti le iugement de ces cinq hommes, & notamment à l'égard de ceux qui s'admettent à la rigueur de l'examen, elle en ajoûte toûjours à leur nombre, à cauſe de la ſeuerité neceſſaire. Ces Examinateurs tres-integres ne peuuent eſtre empéchez par aucune priere ni menace de mes ennemis conjurez, ils me nomment le premier de trois entre dix-huit Candidats qui ſe preſentent, ils en font leur rapport fidel, me trouuant plus habile; les anciens au nombre de trente ſuiuent leur équitable ſentiment, ils en reçoiuent encore pluſieurs autres. Cependant le complot éclate, le plus temeraire de la bande ſe declare, il met en auant des menſonges, il eſt ſuiui de ſa cabale; les voix ne ſe peſent pas elles ſe comptent, apres pluſieurs conteſtations, ie ſuis exclu par la multitude, faute de deux ou trois voix; mes deux compagnons & deux fils de Maître ſe reçoiuent, la Licence ſe reduit à quatre Bacheliers ſeulement.

Pluſieurs des Anciens me conſeillent de preſenter au Parlement vne requeſte expoſitiue d'vne ſi étrange entrepriſe, affin d'eſtre interrogé de nouueau deuant des Iuges & gens capables, ils s'offrent meſme à la ſigner. Ce moyen m'eſtoit tres-facile ayant beaucoup d'amis & meſme la protection de Monſieur LE IAY qui eſtoit alors premier Preſident, & faiſoit cas de mes parens. Ie ne voulu entrer par force, ie remerciay ces gens d'honneur & les priay de conſeruer leur amitié, attendant vn autre Licence; ie preferay ma reception volontaire à vne plus prompte & aſſurée. Enfin ie ſuis receu ſans repugnance, i'ay des Preſidens fauorables qui prennent mes raiſonnemens, ils les approuuent & me permettent de compoſer toutes mes theſes.

La Medecine eſt vne continuelle experience, hiſtoire & obſeruation de toutes les choſes qui compoſent l'homme & qui perfectionnent ſa nature, de celles qui le conſeruent, de celles qui le détruiſent, & enfin des moyens de le rétablir en ſanté parfaite & de guerir les maladies. Les Ægyptiens ont fait ces ſalutaires experiences de toutes les manieres, Æſculape & ſes ſucceſſeurs les ont verifiées, ils les ont reduittes en maximes: Hippocrate les a decrittes exactement, il eſt le ſeul Euangeliſte & le maître diuin de la ſcience ſalutaire; ſes écris ne ſont difficils, qu'à cauſe de noſtre ignorance & de ſa brieueté. Cette excellente Medecine eſtoit quaſi reduitte à la tradition dans la famille d'Æſculape, eſtant éteinte les erreurs ſe ſont introduittes, il

ne reſtoit que la renommée d'Hippocrate, ſes écris s'interpretent comme des enigmes, chacun leur donne vn ſens à ſa mode, il ſe fait plusieurs ſectes qui s'en ſont toutes autoriſées.

Galien n'a pas eu de moyen plus aſſuré pour établir ſa ſecte & luy donner vogue, que de l'autoriſer de ſes oracles, il commence toûjours par vne ſentence d'Hippocrate qu'il nomme le propos d'vn Dieu, il réçoit vn petit nombre de ſes liures, & il rejette ceux qui ſont contraires à ſes ſentimens ; il repudie les trois quarts des écris de ce grand homme. La Medecine de Galien a regné quinze ſiecles, depuis cent ans on y a trouué de grands deffauts ; Coulon a reconnu la neceſſité du tour du ſang & des eſpris dans le cœur & dans le poumon, Haruay l'a découuert dans les grands vaiſſeaux ; & moy ie l'ay d'écri & démontré publiquement dans toutes les parties, i'ay donné le moyen facile d'en faire les experiences. I'ay découuert toutes les cauſes de l'accouchement, des criſes & de la gueriſon des maladies plus inconnuës, i'ay r'enfermé toute la doctrine d'Hippocrate dans mes theſes, & neantmoins mes ennemis n'ont peu ſe gagner par vne erudition ſi ſolide, ils m'ont rendu toute l'injuſtice imaginable au lieu d'honneur. Ils ont fait paſſer mes diſcours pour des fantoſmes, ne pouuant les entendre, ni la doctrine d'Hippocrate que i'exprime ; ils veulent m'attribuer leur foibleſſe & faire croire que j'ignore ce qu'ils ne peuuent conceuoir.

Ie m'imaginay que le reſpect que ie portois à ces Meſſieurs eſtant encore ſur les bans, n'eſtoit que le deuoir d'vn Bachelier, ie deſirois d'eſtre Docteur pour le rendre plus recommendable, & en effet ie me ſoûmis auec l'humilité poſſible à toute la compagnie & au Doyen. Les eſtudians en Chirurgie preſſerent alors le Doyen de leur fournir vn Profeſſeur, cette onereuſe fonction fut rebutée de tout le monde, il n'y eût que moy qui voulu en prendre la peine à ſa priere : pour obliger la compagnie, & depuis volontairement ie l'ay quittée deux fois, pour obeïr à ſes decrets. Me figurant que la vertu ne pouuoit eſtre negligée dans vne illuſtre compagnie, ie m'efforçay de faire voir le talent que i'auois acquis auec vn extreme trauail, ie produiſy des œuures Latines, i'en fis preſent à tous mes collegues. Ie les ſoûmis, ſans y eſtre obligé, à l'examen & diſcretion de la Faculté ; mes ennemis en furent nommez les arbitres, ie leur porte moy meſme en leur logis, & ie les prie d'en faire la correction ; ils les liſent & ne trouuans rien à redire, ils les approuuent.

Ces ouurages ont courru toute l'Europe, ils m'ont produit des complimens de toute part, & mesme ils se sont mis entre les plus illustres commentaires d'Hippocrate, dans sa derniere edition.

La Faculté n'a rien à me reprocher, i'ay soûtenu son honneur & ses bons sentimens, i'ay toûjours esté tres-soupple à ses volontez, ie n'ay iamais offensé personne en general ni en particulier, l'ayant toûjours cherie plus que ma propre mere. I'ay publié ses loüanges, ie luy ay donné des éloges tres-illustres, i'ay fay en son nom des remercimens & des presens à son bienfaitteur, qui se sont répandus par tout auec mes écris. I'ay vescu vingt ans & plus dans le mesme respect auec patience, i'ay continué mes ouurages, ie les ay grossi d'Opuscules, du cours entier de Medecine & de la Paraphrase d'Hippocrate. I'esperois à mon tour venir aux charges & Professions & qu'à la longue i'addoucirois la malignité des enuieux, ie pouuois esperer qu'vne si longue patience surmonteroit l'enuie, & à present que i'ay vieilli dans la pratique & dans la science, ie suis contrain de dire qu'ils sont plus durs que des barbares.

Ie suis bien malheureux d'estre engagé parmi des gens qui n'ont que le visage d'homme, ie ne leur ay iamais fay mal, il n'y a pas vn d'entr'eux qui se soit iamais plaint de moy, ni qui s'en puisse plaindre auec justice, & cependant ils me persecutent, ils me desnient les charges qui se donnent aux plus mediocres. Ils publient que i'ay des opinions particulieres, on peut croire que les pensées plus sages ne sont pas toûjours tres-communes; estant seul aupres d'vn malade ie le gouuerne par les plus raisonnables sentimens, si i'y suis auec vn ancien, ie les propose & ie fay tres-exactement ce qu'il conclud, ie ne manque iamais à ce deuoir. Si ie consulte auec mes égaux ou autres, ie n'ay iamais aucun démellé, si ie n'ay des experiences & des raisons tres-fortes, ie ne me fay point fort du succez des maladies, leur euenement estant incertain, ie ne m'en rend iamais responsable; l'esprit d'vn malade est assez trauersé de sa douleur sans ce nouueau sujet d'inquietude.

Voyez les prefaces du cours de Medecine, de la Methode d'Hippocrate & du liure des maladies des filles.

La Faculté m'a toûjours traitté tres-rudement, me dépoüillant de mes emplois & m'ostant les occasions de trauailler, les gens d'hõneur permettent aux autres d'exercer leur malignité, ils n'osent me rendre aucun office, cependant ils s'estonnent qu'vn homme de ma sorte demeure sans fortune. Si mes ennemis n'ont

la force de détruire la reputation que les cures m'acquierent, ils s'attrouppent & font brigue, ils s'autorisent reciproquement pour m'exclure, l'enuie de ces gens-là passe toute creance, leur bassesse est inconceuable. Ils ne sont pas contens de m'oster les emplois, ils voudroient aneantir l'hõneur de la doctrine, éteindre sa lumiere, ils méprisent mes liures, ils rompent mes affiches, pour en oster la connoissance, ils me suscitent des querelles; ils détournent les estudians qui ne viennent à moy qu'en secret. La vie est precieuse, on est tres delicat en tout ce qui la touche; on croit plutost vn petit homme qui parle auec d'autres, qu'vn Medecin tres-habile qui n'est pas à la fantaisie d'vn ignorant ou d'vne fẽmelette, la foiblesse est si grande que la moindre parole le rend suspect & criminel; iugez de l'effet d'vne cabale de confreres qui répand le venin de medisance & de raillerie sur la reputation d'vn hõneste homme. On se connoît assez en autre chose, on se dit clairuoyant, & en la Medecine qui est tres-importante, on est aueugle; on veut estre ennemi de l'hablerie, on se laisse pipper, les fourbes se reçoiuent & on s'en sert au grand mépris de la vertu.

Medicorum plusquam mẽdicorum inuidua.

La distance des lieux oblige quelquefois les Medecins à la perte du temps & a beaucoup de peine pour deux ou trois malades, plusieurs succombent à ce trauail & meurent jeunes; le corps & l'esprit se conserue par le repos, par la nourriture & par la gayeté. Il n'y a que moy seul qui n'ay iamais pris de relache, ie me suis renfermé & ay mis pied à terre pour honorer la Faculté, i'ay trauaillé sans cesse & plus de quarante ans en particulier & en publique; ce n'est pas inutilement, i'en ay produy des fruits dans toutes les parties de la Medecine. L'éclaircissement d'Hippocrate est le plus sublime, c'est l'illustre chef-d'œuure & le haut point que toute la Medecine a cherché depuis deux mille ans iusqu'à nous; i'ay découuert ses fondemens & principales experiences, ie les ay fait voir en publique dans les sujets & dans ses écris.

L'enuie ne se laisse pas vaincre, elle resiste à la verité; mes Paraphrases expliquent nettement tous les points difficils, elles esclaircissent aussi le reste qui se produira piece à piece, ie suis tout prest à l'expliquer à l'ouuerture du liure. Rien ne se trouue dans vn temps qui n'ait esté perdu dans vn autre, & connu des predecesseurs; il n'est pas probable de dire que le mouuement des humeurs est vne découuerte de ce siecle. Le thresor & receüil illustre de toutes les experiences ne manque pas de la plus importante

portante

portante & necessaire ; il est euidemment d'escrit dans plusieurs liures d'Hippocrate, il ne faut que les lire; celuy de la nature des os est fait expressément sur ce sujet. Ce n'est pas le genie de ces Messieurs de prendre tant de peine, ils rejettent les difficultez tant qu'ils peuuent, ils courrent à la pratique, ils se reduisent à petit nombre de maximes & de remedes, ils racourcissent la science, au lieu de l'enrichir de leurs experiences verifiées sur celles d'Hippocrate, à l'imitation des grands hommes, i'ay honte de le dire.

Vous connoistrés la perfection de ma paraphrase lisant les autres commentaires, vous trouuerez qu'ils ne contiennent que les opinions communes, embarrassées de longs discours, ils exposent leurs pensées particulieres sans toucher aux difficultez, ils expliquent rarement la suitte des paroles, où est le sens. I'imite Pacius en sa traduction d'Aristote, j'insere quelque mot ou quelque proposition tirée de nos experiences ou d'vn autre liure d'Hippocrate qui rend le sens complet, net & facile; ie mets en peu de mots ce qui se trouue intelligible dans l'autheur, ie ne m'esten iamais que sur les choses rares & difficiles pour les éclaircir & fortifier. Ainsi vous descouurirez la conuenance & liaison de toutes les experiences d'Hippocrate, vous les trouuerez toutes palpables & tres-faciles, vous verrez mille endroits aisés qui n'ont iamais esté bien entendus & plusieurs liures entierement rejettés qui sont tres-excellens; qui ne veut prendre tant de peine doit croire ceux qui les lisent & n'en point medire. Vingt siecles & tant de sçauans hommes n'ont pas descouuert vne chose, la posterité ne la sçaura pas, c'est fort mal discourir ; on voit tous les iours le contraire, puis qu'il se trouue & il s'inuente tant de choses, ce que l'on sçait est la moindre partie de ce qu'on peut sçauoir. Vn Doyen aussi seuere que sçauant fut autrefois obligé à la lecture d'vne de mes theses en ma presence, il fut surpris & tesmoigna plusieurs fois son estonnement d'y remarquer tant de doctrine ; ie luy souhaitte vne pareille obligation de lire attentiuement tout le reste, il seroit bien plus estonné voyant ce grand ouurage, il est si genereux qu'il auouroit aussi sa beauté.

Les Medecins ont reduit les Apoticaires, ils ont rangé les Chirurgiens, ils doiuent se regler d'eux-mesmes, ou par l'authorité des Magistrats; les Censeurs ont fait leurs plaintes à la Faculté, ie me suis plain aussi plusieurs fois depuis deux ans, & il

y a vn an que dans la plus solennelle assemblée, ie souffris inopinement vne telle injustice contre la parole donnée, qu'elle me força de reprocher aux électeurs leur traittement injurieux. Mes ennemis s'en mocquerent, les autres plaignirent ma fortune, & moy la leur, d'estre si foibles que de participer à l'injustice, se laissant aller au torrent. On a nommé des Professeurs qui n'ont osé faire leur charge, on en a veu qui n'auoient pas vn escolier; & il y a trois ans en ma presence, vn ieune Docteur fut nommé pour enseigner la Pathologie dans huit iours, ce qu'il ne pouuoit faire dignement. Il vient d'habiles gens de toutes les parties du monde qui sont surpris entendant de tels professeurs dans les Escoles de Paris, au lieu de sçauans hommes, ils des-honorent vne si celebre compagnie.

La complaisance est plus considerée que toute la doctrine en la reception des Bacheliers, il faut n'auoir point d'ennemi, sçauoir le cours, quelques frases latines & pouuoir exposer les opinions triuiales. La deference est le moyen plus sur de paruenir aux premiers lieux, & quant à la pratique il faut la suiure exactement & ne s'en éloigner en aucune maniere, car mesme de l'enrichir & perfectionner c'est vn grand crime; le vulgaire a coutume de haïr ceux qui s'éleuent notablement en quelque chose. Ie ne suis odieux qu'à cause que i'augmente toutes les parties de la Medecine par de nouuelles experiences & démonstrations. Ie n'ay iamais rien fay de contraire à la pratique de mes predecesseurs, ni de mes confreres, elle est iudicieuse & tres-bonne, ie reçoy leurs experiences & methode; ie n'y ajoute que l'euidence & lumiere, affin d'agir plus surement. On le peut voir en la lecture de ma methode d'Hippocrate qui est vn abbregé de toute sa pratique & de la nôtre, il contient vn grand nombre de decisions euidentes & tres-vtiles.

Mon traitté des accouchemens contient seul plus de démonstrations tres-solides, que tous les predecesseurs n'eont escri, si on en doute ie suis prest à les faire voir. Celuy des crises est de mesme force & consideration, puis qu'il a de mesmes principes, il explique vn grand nombre des meilleurs liures d'Hippocrate qui ne s'entendoient point auparauant. I'ay deffendu les vsages du foye, i'ay notablement enrichi l'vsage des parties, i'ay découuert grand nombre de vaisseaux; & enfin depuis peu i'ay mis au iour, en meilleur ordre, les Operations Chirurgiques, ie les ay augmentées & enrichies

d'vn grand nombre d'obseruations necessaires & des lumieres du mouuement circulaire.

La fausseté fait du bruit & se rejette, elle ne fait point d'enuieux; c'est la force & beauté de la doctrine; ils n'ont osé me contester ni dénier les approbations necessaires, ie n'ay rien auancé qu'ils n'ayent receu & approuué. Ie n'ay point fay de bruit, cõme plusieurs autres; vn jeune Docteur émeut il y a peu de temps vne telle tempeste & cõtestation dans la Faculté, soûtenant qu'on doit purger dans la pluresie, qu'elle ne put estre calmée par aucun moyen sans la presence de deux Conseillers de la Grand Chambre. I'ay donné la veritable solution de cette proposition scandaleuse, conforme aux paroles d'Hippocrate, à ses experiences & aux nôtres.

En l'art. 2. du 1. chap. de la 2. section de la paraph. du l. des mal. aiguës.

I'ay toûjours attendu les ordres de la Faculté, mais puisque l'enuie fait que l'attente est vaine, ie luy rendray toûjours mes respects, & diray cependant qu'ayant esté toute ma vie tres-diligent & ayant trauaillé plus que personne, ie me conserue entre les anciens le mesme rang que i'ay toûjours tenu parmi les jeunes. Mes ennemis ont beau dire, ils n'ont qu'à r'appeller leur memoire & ils se souuiendront qu'autrefois ils m'ont recherché pour s'instruire; c'est vne honte puerile de discontinuer, ils y trouuerõt d'autant mieux leur compte qu'ils ont perdu beaucoup de temps & que i'ay bien employé le mien. L'estude qui est laborieuse aux autres est mon plus agreable repos, elle assaisonne mes repas, elle les rend plus delicieux que ceux des grands, ou rarement ie me rencontre. Ie pren plus de plaisir à l'entretien d'vn malade, à ses interrogats & à la recherche des causes & des symptomes d'vne maladie tres-difficile qu'au jeu, au bal ou au festin, c'est mon plus agreable diuertissement & vne marque assurée de la perfection de l'habitude que i'ay acquise dans toute la Medecine. Ie me suis immolé moy-mesme, i'ay sacrifié tous mes plaisirs à l'vtilité du publique, & Dieu me recõpense d'vne resolution si charitable, y faisant naître vn plus grand plaisir que celuy mesme que ie quitte. Vne façon de vie & destude si particuliere ne peut demeurer inutile, elle ne doit estre cachée, ie suis obligé à la diuulguer & à donner le reste au publique.

Ceux qui suiuent mes ordres ne sont iamais malades, & moy-mesme, encore que tres-delicat, n'ay eu besoin d'aucun remede depuis vingt-deux ans, n'ayant manqué pas vn seul iour à faire mes visites. En la premiere année de ma Licence i'eux vne toux

qui me fit paſſer pour pulmonique, vn de mes cõpagnons m'inſulta publiquement ſur cette imaginaire maladie, comme ſur vn crime; Dieu me vangea bien-toſt apres, le reduiſant à l'extremité d'vne inflãmation de poumon qui luy reuient toûjours depuis de temps en temps, pour luy faire auoüer qu'il n'entent pas ſi bien que moy la Medecine, puisqu'il ne peut ſe conſeruer ni ſe guerir luy-meſme. Ce meſme viſita, dans l'eſté quelque temps apres, vn jeune homme, nouueau marié, febricitant que ie traittois; il me reprit de timidité, & le ſaigna ſoudainement tant de fois que faiſant monter la bile à ſa teſte, il mourut phrenetique.

Dire vne injure, leuer la main ſur vn bourgeois, c'eſt vn crime à quoy le Magiſtrat eſt attentif & il ne prent pas garde à tant d'ignorans Medecins qui tuënt les hommes impunement. On les reconnoît à ces marques, ils ont fort peu d'eſtude & encore moins d'experience, ils la corrompent manquant de bons principes, ils ſont autant à craindre que les maladies meſmes, ils en augmentent la grandeur & malignité; ils ſont reſpectueux & tres-ſouples à ceux qui les connoiſſent, ils continuënt toute leur vie l'extreme deference, voulant eſtre d'intrigue. Ils ſont fort diligens à courtiſer, ils courrent en vn moment de lieu à autre, tout le reſte du temps ils ſe repoſent, ils boiuent, ils mangent auec les malades, ils donnent à leur diuertiſſement particulier ce qui appartient au publique. Ils ont tant de malades qu'ils n'ont pas le temps de s'inſtruire; ils demeurent ignorans toute leur vie, & reſſemblent aux cheuaux qui trauaillant trop-jeunes ſont toûjours aridelles. L'intelligence entr'eux eſt le plus ſur moyen de tromper le publique, la faute ſe pallie, ſi le malade meurt la terre en eſt la couuerture; s'il ſe guerit, ils en ſont gloire, le ſoleil l'eclaire. L'obligation du Medecin n'eſt pas petite, elle eſt indiſpenſable, puis qu'il eſt depoſitaire de la vie des bourgeois & des Magiſtrats, il en eſt reſponſable deuant les hommes & deuant Dieu; s'il en abuſe ſon crime n'eſt pas moindre, eſtant caché; il ſe ſent foible, il doit s'inſtruire. La Medecine eſt tres-difficile & tres-longue, à proportion de la vie qui eſt tres-courte, on eſt dans la vieilleſſe qu'à peine a-on acquis la capacité neceſſaire en ſes fonctions principales.

On void des Medecins peu ſçauans paroître beaucoup à cauſe qu'ils étalent adroittement tout ce qu'ils ſçauent, ils l'enflent de belles paroles, ils les prononcent grauement; ils ne manquent point de complimens à congratuler leurs confreres, c'eſt le plus

fort de leur discours. Cet abus est trop-familier, encore que d'ailleurs le bien dire à ses vsages; il rend la Medecine agreable, il sert à consoler, il fait supporter le mal & aggreer les remedes plus amers & plus rigoureux; la vraye science se rend aussi plus efficace & illustre, quand elle est animée de l'éloquence. Ceux qui ont cet auantage trouuant assez leur compte, negligent le solide & necessaire, ils sont plus sçauans qu'il ne faut pour auoir autant de malades qu'ils peuuent en voir; ils s'entretiennent dans l'intrigue des familles & des Medecins, s'appellant reciproquement.

Les sçauans hommes se negligent souuent dans les nombreuses compagnies, n'estant point de cabale, cent bouches sont contr'eux, ils ne peuuent éuiter la medisance; cependant leur vertu s'éleue, elle se roidit & se fortifie, autant qu'elle est persecutée. Les rares qualitez de plusieurs de mes confreres ont produit vn si grand respect en mon esprit, que me voyant inferieur en plusieurs choses, ie me suis efforcé toute ma vie de les passer en d'autres. Ie suis si clairuoyant en mes deffauts, que le manquement d'éloquence m'osta la pensée du barreau dés ma jeunesse, il me fit appliquer à la Medecine, où la declamation est moins necessaire; encore qu'il a donné sujet à mes collegues de medire & de me postposer à plusieurs autres, il m'a éloigné de bons emplois; le retardement de la vertu peut auoir vne augmentation de recompense.

Ie ne crain point mes ennemis, ils n'ont que des injures à dire, qui monstrent leur bassesse, ils s'amasseront cinq ou six pour faire vne satyre ou vn libelle, sous vn nom feinct ou d'vn hõme de peu, au lieu d'vne piece importante, dont ils sont incapables. Tous les sçauans sont mes amis, ils ayment l'honneur & la vertu, ils sont si genereux qu'ils ne sont capables de haine ni d'enuie; mes ennemis au contraire sont de la lie du peuple, ils sont laches de cœur & foibles de science, la veuë d'vn habile homme leur est insupportable. Ceux qui sont à leur conduitte sont malheureux se trouuans exposez à la douleur & à la mort, encore qu'ils pourroient guerir. On est contraint de recourrir aux empiriques; vn habile homme & qui connoist les causes les gueriroit plus surement, & soulageroit les symptomes; i'en ay gueri plusieurs.

Ie parle de la sorte, j'éleue la doctrine & la publie, pour obliger les enuieux ou autres à contester d'honneur & de science, qu'ils viennent s'ils en ont le cœur & la capacité; ie suis tout prest,

le sujet le merite, ma condition n'est pas inferieure à la leur, ma naissance est meilleure. Ce combat est loüable, il est si saint, qu'il ne manque iamais à produire l'amour entre les contendans, chacun d'eux gagne augmentant sa science; le publique en reçoit le fruit & nous la recompense des malades, & de la main de Dieu tres-liberale. Hippocrate a conceu toute la perfection de la pratique, & mesme la delicatesse & plus grande subtilité de la science de guerir; elle est comprise en ses écris, on ne peut la sçauoir entierement, sans les entendre: venons tranquillement aux conferences, à sa lecture & à la plume, elles sont bien seantes au Medecin.

Ie suis contrain de faire ce deffi, & former cette plainte contre mes enuieux, pour ma juste deffense, ou de voir vn trauail immense demeurer inutil à moy, aux miens, & au publique. Car si on les écoute on me croiroit extrauagant & le rebut du monde, mes écris seroient rejettez & la doctrine d'Hippocrate periroit encore vne fois, puis qu'elle renaît en mes paraphrases; ma vieillesse seroit méprisée, mes amis mesmes estant incertains, auroient lieu de se deffier de ma conduitte & de ma science. Ce n'est pas que ie croye que l'enuie soit capable d'éteindre à la posterité les lumieres qui sont comprises en mes écris; ie crain seulement qu'elle ne m'enpéche d'en receuoir les fruits pendant ma vie; la reputation qui ne vient qu'apres le decez est peu considerable, puis qu'on n'est plus, *post cineres gloria sera venit.*

I'ay toûjours aymé la Chirurgie, i'ay cultiué soigneusement l'amitié de ses meilleurs Maîtres, & ie leurs ay rendu tous les bons offices que i'ay pu, affin d'en receuoir de l'instruction reciproque. I'ay enseigné toutes ses parties vingt ans en publique, & ayant remarqué qu'il y a de grandes omissions dans tous ses Autheurs & mesme d'autres fautes, ie me suis efforcé d'escrire tout ce qu'ils ont d'vtile en meilleur ordre. La Chirurgie se traitte selon la diuision de ses operations, ou selon la diuision des parties où elle se pratique; i'employe l'vne & l'autre de ces deux methodes, affin de ne rien omettre & d'y rapporter chaque operation plus conuenablement en son lieu. I'ay donc suiuy la diuision des operations, dont i'ay fay trois sections, puis encore trois autres selon la diuision des parties qui est familiere aux Chirurgiens. I'exprime nettement & si succinctement tout ce qui est de meilleur dans les anciens autheurs & dans les modernes, auec vn

grand nombre d'obſeruations particulieres, que ie compren dans vn liuret les meſmes choſes, dont ils font vn gros volume.

LES

OPERATIONS CHIRVRGIQVES

Esclairées des experiences

DV MOVVEMENT CIRCVLAIRE

Du Sang & des Esprits.

SECTION PREMIERE

DE LA SYNTHESE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Synthese commune.

LA Diette est la premiere & la plus commune partie de la Medecine, la Pharmacie est la plus vtile, & la Chirurgie est la plus necessaire, la principale & la plus euidente; elle est l'ouuriere de toutes les belles experiences, elle decouure la nature exposant à la veuë toutes ses machines & ses fonctions plus secrettes, sans ses operations industrieuses la Medecine est aueugle. Ainsi la Chirurgie fait voir la perfection de la santé, elle la conserve & la restablit, elle fait quatre choses, ce sont ses operations, dont ie suis obligé de parler, & de traitter en suitte des maladies qu'elle guerit. La Chirurgie trauaille à la guerison des maladies en quatre differentes manieres, elle reünit & retient ensemble les parties du corps humain qui se separent & se diuisent contre leur nature; elle mesme les desunit & separe, elle tire les corps étranges qui y sont contenus; & enfin elle ajoute & substituë quelque organe qui mãque à sa perfection.

ART. I. *Du bandage & de ses especes.*

LA premiere&la plus naturelle operation Chirurgique c'est la Synthese, assemblage ou composition, puis qu'elle reünit; elle est commune où propre; la Synthese commune est vniuerselle, elle sert presqu'à toutes les autres operations, on la nomme liement ou liaison, elle comprend aussi les lacqs; elle a plusieurs parties, ce sont l'application des bandages, des compresses & des attelles & enfin la situation de la partie; je cõmence par le bandage, puisque c'est la premiere chose qu'vn Chirurgien doit faire. Le bandage est la premiere partie de la liaison, il se fait par vn enueloppement commode & raisonnable circonuolution de bandes pour guerir les parties du corps ou pour les conseruer. Le bandage se fait alentour de la partie malade, de celle qui est proche, ou alentour de celle qui est contraire & opposée; or pour le mieux connoistre & le conduire plus adroittement, il faut en dire les especes & la nature.

La bande proprement ditte est vn lien long & large, qui couure & enueloppe les parties pour les guerir ou pour les conseruer; le bandage est l'action de bander ou la bande appliquée, la bande simplement est la matiere ou l'instrument, dont on se sert à bander. La difference des bandes se tire de cinq choses, sçauoir de la matiere, de la figure, de la longueur, de la largeur, & en cinquiesme lieu de la structure; les bandes sont de linge, de cuir, de laine ou d'autre estoffe, le linge est plus propre à presser, la laine couure mieux, le cuir sert aux sutures seiches. La figure des bandes s'accommode aux parties, celles qui sont fort longues & etroittes se roulent, elles seruent aux bras & aux iambes, il y en a de courtes & de moyennes; les bandes de la teste, des mammelles & des bourses ont plusieurs chefs. La largeur des bandes respond à la grandeur & grosseur des parties, où elles seruent, les bandes de l'epaule doiuent estre de six doigs de large, celles de la cuisse sont de cinq, celles de la iambe sont de quatre; les bandes du bras sont de trois doigs de large, & celles du doigt mesme sont de la largeur d'vn doig du malade, sur lequel on se regle.

La cinquiéme & derniere difference des bandes se prend de leur structure ou fabrique, elles sont tissuës de fil, de laine ou de soye, ou de linge decouppé par bandes, c'est à present le plus frequent vsage. Le corps de la bande est la partie plus ample & plus entiere; ses extremitez s'appellent chefs, ils se prennent selon la longueur, ou selon le trauers & largeur

de la bande, ce sont ses extremitez laterales; il y a donc quatre chefs en la plus simple bande, deux en longueur & deux autres en largeur. On desire aux bandes quatre principales qualitez, elles doiuent estre de linge à demy vsé, afin d'estre mollettes, vnies, legeres & deliées; elles doiuent estre nettes, affin de n'imprimer aucune mauuaise qualité; on les couppe à droit fil pour estre fermes, le biais se relasche & obeit; & en quatriéme lieu les bandes doiuēt estre égales, sans nœufs, sans ourlets, sans cousture & mesme sans lisiere, pour ne point blesser les parties. ART. 2.

Des especes de bandage & d'où elles se tirent.

LES especes de bandage se tirent de six choses, la premiere se tire du temps ou degré de l'operation, puis qu'il est imparfait & il le fait encore, il n'est qu'à demy fait & il se continuë: cette action de bander ou d'appliquer la bande doit estre prompte, afin d'en estre bien tost quitte, agreable au malade, facile & sans l'incommoder; & en troisieme lieu l'application du bandage doit estre propre, afin de plaire aux yeux du malade & des assistans. Le bandage achéué a deux principales qualitez, la premiere est que ses circuits se distinguent & ses reuolutions se conduisent egalement en diuers lieux, secondement il est propre à la conformation de sa partie & à sa guerison; les parties dissemblables & les differentes maladies requierent diuerses manieres de bandage, le bandage de l'œil ne conuient qu'à luy seul.

La seconde espece de bandage se tire de leur composition, il y en a de simples, puis qu'ils se font par vne seule bande, ils ne sont decouppés en aucune façon & leurs reuolutions sont vniformes & simples. Le bandage simple est de deux sortes, il est egal ou inegal, le bandage egal est circulaire, il enuironne la partie malade en façon de cerceau, sans se porter de costé ni d'autre, encore qu'il fasse plusieurs tours. Le bandage simple inegal à quatre especes, ce sont la coignée, le mousse, le rempant & le renuersé; le bandage nommé coignée ressemble à la coignée qui sert aux Charpentiers, il s'eslargit vn peu, il n'est guiere eloigné du bandage qui est simple & egal; le mousse ou camus s'eslargit beaucoup plus que la coignée; le rempant s'eslargit encore dauantage, il laisse les parties qu'il enuironne à demy descouuertes, on y voit des espaces nus, il est fort propre aux inflãmations, parce qu'il contient delicatement les remedes & il ne charge pas. Le renuersé ou redoublé se fait auec le renuersement de la bande, apres quelques tours des bandages simples inegaux, on le fait quand on ne remplit point

de compreſſes l'inegalité des parties.

Le bandage composé ſe fait de pluſieurs bandes iointes enſemble, ou d'vne ſeule qui ſe couppe en pluſieurs chefs; il tire ſes differences des parties où il s'applique, comme l'œil & le né; à raiſon de quelque office on appelle vn bandage rempart, foſſe & couuercle; & par la reſſemblance on le nomme cancer, la gruë & l'eſperuier.

La troiſieme eſpece de bandage ſe tire de la maniere de bander, ils ne ſont pas tous de meſme ſorte, il y en a qui ſe commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages ſimples qui ſe font aux fractures ſimples & pluſieurs de ceux qui ſe font à la teſte: d'autres ſe commencent par le milieu de la bande ſe roulant à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en celuy qui ſe fait pour extirper vne extremité, & autres. Il y a des bandages qui commencent par vne mediocre partie de la bande, quand elle ne ſe roule qu'à vn chef, comme à quelques-vns de la teſte & à ceux qui ſe font aux ſaignées des bras & des pieds, car on reprend le chef qu'on laiſſe vague pour le noüer auec l'autre.

ART. 3. *Des principales eſpeces de bandage.*

LA quatrieme eſpece de bandage ſe prend du lieu où le bandage ſe commence, c'eſt la partie malade, celle qui eſt voiſine ou celle qui eſt oppoſée; on applique la bande ſur la partie malade & on fait pluſieurs tours deſſus, pour étrecir ſes vaiſſeaux & empeſcher que la fluxion ne s'y faſſe, comme aux fractures, aux luxations & aux playes. Aux vlceres des leures, du ſiege & des parties honteuſes des femmes, on pratique ſouuent vn bandage à deux chefs qui commence à l'vlcere meſme, pour empeſcher qu'elles ne s'vniſſent contre leur nature. On commence le bandage ſur la partie malade pour trois raiſons, la premiere eſt la reduction des os luxez, la ſeconde eſt pour éuacuer le ſang ou la boüe retenuë dans le ſinus d'vn vlcere ou d'vne playe profonde, & la troiſiéme pour reünir les parties trop ouuertes & diuiſées, comme les yeux, la bouche, les parties genitales des femmes & les vlceres dont les bords ſe renuerſent.

De officina ſect. 3. t. 700. v. 15.

Le bandage commence à la partie contraire ou à celle qui eſt au deſſus, quand les extremités s'atrophient, car en ſerrant la bande on étrecit les veines, on arreſte le ſang & les eſprits qui ſe repandent dans la partie malade & y font meilleure nourriture. Le coude & la main s'atrophiēt, ſerrés étroittement le bras

& lachés peu à peu la bande, en approchant du lieu malade où elle va finir ; l'amaigrissement du pied & de la iambe se traitte tout de mesme, on presse auec le bandage les veines de la cuisse & on empesche le sang de remonter soudainement, on le repand dans la jambe malade pour la nourrir & l'augmenter : on étrecit aussi les veines de la cuisse opposée & qui est saine, afin que les parties reçoiuent toutes également la nourriture & la renuoyent. On se passe de bander les lieux amaigris & qui ont grand besoin de nourriture, puis qu'au contraire on élargit leurs veines en les frottant & en les échauffant auec de l'eau tiede : On ne peut étrecir les arteres & les presser comme les veines, à cause qu'elles sont profondes & dures & que le sang s'y porte impetueusement.

La cinquieme espece de bandage se tire de l'ordre qui se garde en le faisant ; les bandes qui s'appliquent les premieres aux fractures simples s'appellent hypodesmides ou soubandes, celles qui s'appliquent les dernieres sur les compresses se nomment epidesmides ou surbandes. Le soubandage est double, la premiere bande est plus courte & faisant quelques tours sur la fracture pour en chasser le sang, on la conduit à la partie superieure ; la seconde bande est vn peu plus longue, car elle fait vn tour sur la fracture, puis on la conduit au dessous, en suitte on la remene au dessus où elle va finir auec la premiere bande & on la tient plus lache. La surbande s'applique par dessus les compresses se faisant aussi de deux bandes, mais elles sont égales, l'vne commence au dessous de la fracture & se conduit en la partie superieure où elle va finir ; l'autre bande commence au dessus & finit au dessous ou la premiere à commencé. Ainsi toutes les bandes ont des conduittes differentes, si l'vne se conduit du dedans au dehors, celle qui suit se mene du dehors au dedans ; tous ces diuers bandages se fortifient reciproquement & se conseruent.

La compression des bandages doit estre mediocre, celle qui est trop forte fait douleur, inflammation & quelquefois elle mortifie l'extremité des parties de ceux qui sont plus foibles, delicats & sensibles ; le bandage trop lache se faisant aux fractures & aux luxations peruertit les parties. On iuge de la mediocrité du bandage à la douleur que le malade sent & à la tumeur qui se produit, car si le iour suiuant elle est molle & petite le bandage ne serre que raisonnablement, si elle est dure

il serre trop violemment; s'il n'y a point du tout d'enflure, le bandage est trop lache.

ART. 4. *Des vtilitez du bandage.* LE bandage ne sert quelquefois que par accident, comme le retentif qui se fait aux abſces & aux inflammations, n'ayant aucun vſage que de contenir les remedes qui ont la force de guerir; il sert aussi bien souuent de soy mesme, il est le vray remede, quand il rejoint & retient les parties dans leur conformation naturelle; il reünit les parties dures ou molles, il est incarnatif; il est desunissant ou distractif aux parties qui se ioignent contre leur naturel, quand il les desunit. Le bandage rejette la boüe & la sanie des vlceres profonds, & il gouuerne le tour du sang & des esprits; il repousse le sang & les humeurs qui font les fluxions, étrecissant les veines qui vont dans les parties; il repand la chaleur aux pieds & aux mains, dans les plus grands frissons; il rend par tout la chaleur egale, puis qu'il retient le sang & les esprits dans toutes les extremités où il les distribuë. Le bandage repousse le sang & les humeurs de toutes les parties malades, & il y est vtile, puisque la plenitude y est toûjours pernicieuse, il augmente & grossit les lieux amaigris, y fournissant & retenant la nourriture, quand il se fait aux parties contraires & aux voisines.

Acut. sect. 4. f. 98. v. 31. & seq.

De offic. sect. 3. part. vlt. Le bandage empesche la des-vnion des sutures & des armonies de la teste, car il soûtient les os du crane dans la toux violente, dans l'effort de l'eternuëment & autres semblables mouuemens; on employe les écharpes & les ceintures autour des flans pour appuyer & affermir le thorax & le diaphragme, dans les violens exercices: En tous ces bandages differens on employe toûjours la mesme regle, on presse dauantage sur les lieux offensés. On applique donc immediatement quelque chose mollette & propre à la maladie, comme de la laine, & en suitte on serre la bande vn peu moins qu'il ne faut pour arrester le battement des arteres, & empecher la communication des vaisseaux qui passent entre les os du crane; ainsi le bandage bien fait n'empesche point les mouuemens naturels & il arreste ceux qui sont vicieux & violens, il soûtient les parties dans leurs plus grands efforts.

ART. 5. *Des maximes du bandage.* LES maximes des bandages se tirent de la maladie, de la partie malade & du bandage mesme; celles qui se tirent du bandage mesme contiennent la maniere d'appliquer proprement & adroittement les bandes, & le moyen de les leuer & desban-

der auec vne mesme industrie. Pour bien bander il faut auoir des bandes qui soient roulées fermes & vnies; on doit asseoir & & commencer conuenablement le bandage & l'arrester pareillement, il faut aussi qu'il ait vne fermeté mediocre. La d'exterité de leuer les bandes comprend le temps & la maniere de les oster aussi promptement & agreablement qu'on les a mises; il n'y a point de temps precis à leuer l'appareil, à cause de la difference des bandages & des maladies ; on leue plus souuent le bandagé aux vlceres & aux playes qu'aux luxations & aux fractures. Il y a des parties qui se pensent souuent, comme les yeux, l'anus & la matrice; les autres ne se mettent pas si souuent à l'air, à cause que le froid les offense & les esprits s'exhalent par la playe, comme à la teste, au thorax & au ventre; les enfans & les femmes ne souffrent pas si long-temps le bandage, à cause de leur delicatesse, que les hommes robustes.

Trois choses nous contraignent à changer & renouueller le bandage, ce sont la figure de la partie qui se deffait & se relache, la mauuaise situation du malade qui ne s'arreste point en vn lieu, & enfin le deffaut du bandage mesme qui s'arreste ou s'applique mal. Pour leuer le bandage il faut tousiours mettre la partie malade en la situation qu'elle doit auoir, quand on la bande; elle doit estre ferme & asseurée de crainte que les os ne se demettent, pour ce sujet il faut estre assisté de bons seruiteurs qui soûtiennent adroittement la partie en la mesme situation qu'on leur donne. Pour deffaire les bandes & les leuer facilement, il faut les abbreuuer de liqueur conuenable; l'oxycrate est meilleur à l'inflammation, le vin fortifie & rechauffe, il arreste la fluxion, l'huile oste la douleur ou la diminuë. Le Chirurgien doit deffaire les bandes adroittement les déroulant tantost d'vne main & tantost de l'autre, les tenant tousiours toutes. Apres que le bandage est leué on se gouuerne selon les differentes maladies, l'inflammation, l'vlcere où la playe se traittent autrement qu'vne fracture ; la fracture estant debandée, se frotte legerement, on la fomente de vin ou d'eau tiede commune ou salée, en suitte on la rebande doucement & auec moins de bandes, continuant à la debander de trois iours en trois iours, pour euiter le plurit & les vlceres qui se font, quand on est trop long-temps à leuer le bandage,

On obserue aussi plusieurs choses en la partie qu'on doit bander, les fractures des os se bandent plus serré que les playes des parties charnuës; le bandage se proportionne à la grandeur de la partie & on obserue sa figure, car la iambe se bande toute droitte & le bras se plie, la rondeur de la teste veut ses bandages propres. On bande plus étroittement les parties basses, à cause qu'elles ont accoustumé de receuoir les fluxions & particulierement si elles sont sujettes à tomber, comme les intestins, la matrice & le fondement. Le cours du sang & des esprits indique l'application du bandage aux hæmorrhagies, & on entoure quatre ou cinq fois l'endroit où le vaisseau s'ouure, afin de l'etrecir & le boucher, & en suitte on conduit la bande vers les extremités, à cause que le sang en vient retournant par les veines. Il faut bander les fractures étroittement & de bandes étroittes au lieu où est la flexion, comme au coude & au iarret, car au dessus & au dessous elles doiuent estre larges & moins serrées. Le thorax ne veut estre pressé, à cause que ses mouuemens sont necessaires; la compression du col est pernicieuse, puis qu'elle arreste le sang à la teste & qu'elle empesche la respiration. En troisiéme & dernier lieu la varieté des symptomes & des maladies change aussi les bandages, l'inflammation se bande autrement qu'vne playe, le bandage de l'vlcere n'est pas propre à la fracture; & mesme les tumeurs, les fractures & les playes ne se bandent pas toutes de la mesme maniere, elles ont diuers bandages à cause de la varieté des symptomes & des parties où elles arriuent.

ART. 6. *De l'application des compresses & des attelles.*

LES compresses se doiuent rapporter au bandage, puis qu'elles en sont vne partie, elles se font de linge plié, & on s'en sert pour entretenir les soubandes, & pour égaler les parties dont les extremitez sont menües. La difference des compresses est prise de leur longueur, largeur, époisseur & assiette, elles se couchent du long de la partie, obliquement ou de trauers; celles qui sont du long de la partie rompuë par dessus les soubandes, pour la sureté du bandage, sont aussi longues que le bandage mesme, elles couurent les premieres bandes. On couche de biais les compresses sur la fracture qui est auec vlcere, d'où on attent que quelque esquille abscede; on prent la longueur de ces compresses sur la partie blessée, afin qu'elles fassent vn tour & demy precisement, & le milieu de la compresse se pose sur le mal, puis on remene ses deux bouts en forme de la lettre X.

comme

comme on fait d'ordinaire auec les bandes à deux chefs.

Les compresses qui se mettent en trauers font iustement vn tour de la partie blessée, elles seruent aux parties qui s'appetissent en leurs extremitez, comme à la cheuille & au poignet, car estant appliquées elles les grossissent également par tout & on peut mettre les attelles. Les compresses droittes qui se mettent aux fractures pour tenir les soubandes fermes, sont de quatre doigs en largeur, & les compresses obliques en ont ordinairement cinq ou six. Quant aux compresses trauersieres on les mesure au deffaut des parties qui doiuent s'égaler & s'emplir. Les cõpresses droittes s'epoïssissent selon qu'on a besoin de fortifier le bandage, celles qui sont obliques & de biais ne sont par tout qu'en double ou en quatre à la clauette seule, & les compresses trauersieres se font d'vne telle épaisseur que rien ne demeure inegal. On abbreuue quasi toûjours les cõpresses de quelque liqueur propre au mal, comme aux fractures on frotte les compresses de cerat pour estre plus mollettes & tenir ferme, on les trempe dans l'huile, à cause qu'elle appaise la douleur. On met vne compresse double & trempée dans le vin sur le bandage de la varice, apres qu'elle est piquée ; & aux fractures, quand on attent qu'vne esquille en sorte, on arrose les compresses de vin couuert & tiede : Hippocrate abbreuue de vin les compresses en Esté & en Hyuer d'huile & de vin mellez ensemble.

L'application des attelles est vne partie du bandage, de mesme que celle des compresses, puis qu'elles ont mesme vsage ; les attelles sont des bois minces, petits & fort legers qu'on applique aux fractures sur le bandage, pour tenir les os en leur place. Les anciens employoient dans la Grece l'écorce de ferule, à cause qu'elle est dure, égale & tres legere ; en France où la ferule est rare, on se sert de carton & de sapin. Les attelles doiuent estre vnies, plates & égales, elles doiuent estre mousses, ou arondies par les deux bouts, elles doiuent estre vn peu plus courtes que le bandage mesme, affin qu'elles n'écorchent, quand le cuir s'enfle des humeurs qui s'arrestent aux extremitez ; on les rend plus fortes & plus larges à l'endroit de la fracture, afin de le tenir plus ferme. Les anciens ne mettoient les attelles qu'apres s'estre assurés que les os estoiẽt bien remis, ce qui se peut connoistre enuiron le neuuiéme iour du bandage, puisque l'extremité de la partie n'est plus en-

flée, elle ſe trouue plus menuë & l'inflammation n'eſt plus à craindre. Lors donc que les os rompus ſont plus laches, ils peuuent s'ebranler & ſont plus ſouples, ils poſoient conuenablement la partie, ils l'égaloient & la rendoient vnie à force de compreſſes, ils couchoient les attelles garnies de laine, d'etouppe ou de cotton du long de la fracture, ils laiſſoient entredeux le trauers d'vn doigt, ſe donnant bien de garde de les appuyer ſur les nerfs ou ſur les apophyſes des os. Ainſi ne mettés point d'attelles vis à vis du pouce ni du petit doigt au bandage du coude, ni ſur les cheuilles ou ſur le gros tendon en celuy de la jambe; éuitez les os decharnez, de peur que la peau, les nerfs & les membranes ne ſe meurtriſſent. Les attelles s'attachent auec de petits lacez à la façon du n'autonnier, ils ne ſerrent que pour tenir les os fermes en leur place, de trois iours en trois iours on les eſtreint, parce qu'ils ſe relachent; ſi on ne ſent point de douleur, point de demangeaiſon, ni d'vlcere, on laiſſe les attelles tant que les deux tiers du temps requis à la ſoudure des os ſoient paſſés.

Les os rompus ſe gueriſſent plutoſt ou plus tard à proportion de leur groſſeur, le né caſſé ſe conſolide en dix iours; la machoire, la clauicule, les coſtes, les épaules & le talon en vingt; le coude ſe guerit en trente iours, la iambe & le bras rompus ne ſe gueriſſent qu'à quarãte, & la cuiſſe qui eſt de tous les os le plus fort & le plus gros, veut cinquante iours à ſe reprendre, c'eſt cinq fois le terme de la gueriſon du né. Apres que le bandage eſt leué on étuue ſa place d'eau chaude, & on le refait vn peu plus lache; en ſuitte on remuë le bandage de trois iours en trois iours, de ſorte neantmoins qu'on n'employe plus l'eau chaude, on continüe de meſme, ſinon qu'on diminuë les linges & on les tient plus laches. Les attelles eſtant appliquées ſi on craint que les os ne ſoient pas bien remis, on les delie & on les remet auant que la moitié du temps ſecoule. On ne met point d'attelles aux fractures qui ſont auec vlcere, s'il n'eſt en ligne droitte & en longueur; on employe les cartons & les eſcorces en façon de tuyau, & on obſerue les meſmes regles qui ſe gardent en l'application des attelles; encore qu'il eſt impoſſible qu'vn tuyau qui eſt continu, s'applique également par tout & tienne les os auſſi fermes que les attelles qui ſont oppoſées l'vne à l'autre.

RESTE à parler de la ſituation de la partie bleſſée, puiſque c'eſt le moyen ſeul d'euiter la douleur, & de garder ſa diſpoſition naturelle : la ſituation conuenable ſert à la gueriſon, elle entretient la conformation de la partie, elle eſt commode à ſon action. La conformation ſe maintient ſi les vaiſſeaux, les muſcles, & les os meſmes ne ſont preſſés, ni roidis, ni contraints : la ſituation conuenable eſt tres-vtile à la gueriſon, la partie bleſſée ſe repoſe vniment, également par tout & ſans douleur ; on la met vn peu haute pour éuiter la fluxion & en faire écouler les humeurs ; la bouche d'vn vlcere ou d'vne playe profonde doit eſtre plus baſſe que le fond, pour en faire aiſement ſortir l'ordure. La partie ſe doit mettre en ſa figure naturelle, puis on la bande & on la laiſſe en meſme eſtat, car ſi on change ſa figure apres l'auoir bandée, les bandes ſe roidiſſent ou ſe relachent & la partie bandée ſe contraint ou s'etend, ce qui eſt pernicieux au malade. Bandez donc droittement les parties donc la figure eſt toute droitte, comme la iambe, & de biais celles qui vont de leur nature en biaiſant, comme la main, puis qu'elle eſt la moins penible ; elle ne contraint point les vaiſſeaux, elle ne ſepare point les muſcles ; c'eſt la figure naturelle qui ne ſe change point, quand on repoſe les parties, ni quand on les ſuſpend.

ART. 7. *De la ſituation de la partie bleſſee & des lacqs ou lacets.*

La ſituation de la partie bandée ſe fait en deux manieres, elle ſe couche ou elle ſe met en écharpe ; on ſoutient le coude & la main quand vn malade peut marcher, on l'enueloppe d'vne bande dont le deſſous eſt large & les bouts s'etreciſſent, pour ſe noüer enſemble & s'attacher ou pendre au col, le pouce ſe leue en haut & ſe met contre la poitrine, c'eſt ſa ſituation naturelle. Si le malade ſe couche & s'alitte, c'eſt aſſez que ſa main ſe repoſe doucement & vn peu haut, elle doit eſtre plus éleuée que le coude, & notamment s'il y a quelque vlcere ſinueux, de peur qu'il ne ſe faſſe fluxion & que l'ordure ne croupiſſe. La largeur de l'echarpe doit enuelopper également tout le coude & principalement aux fractures, en ſorte qu'il n'y ait point de partie qui ne ſoit ſoutenuë : Ce n'eſt pas aſſez que l'echarpe porte l'endroit de la fracture, ſi les deux bouts de l'os ne ſont pareillement ſoutenus ; ce n'eſt pas aſſez qu'elle appuye les bouts de l'os, ſi la fracture n'eſt ſemblablement ſoutenuë.

Le bandage eſtant fait on poſe la partie ſur vn couſſin mollet,

plat & vni, & on met vn carton ou vn aix mince & large, depuis la hanche iusqu'au pied, en forme de canal, pour tenir la cuisse asseurée. On pose aussi l'os du talon en sorte qu'il ne pend point, ni ne s'appuye trop rudement, de peur que la fracture ne se tourne ; les os sont plus long-temps à s'affermir & à faire vn callus estant mal situés & ne s'arrestant pas en vne mesme assiette. On place la partie de telle sorte qu'vn vlcere profond peut se vuider par son ouuerture, on pose le genoüil sur vn coussin vn peu plus haut que l'aine, pour euacuer vn vlcere de la cuisse ayant la bouche droit à l'aine ; on met le pied plus haut que le iarret, pour vn vlcere de la iambe. La situation naturelle consiste en l'extension mediocre des muscles de chaque partie, ou plutost en la posture qui est moins douloureuse, puisque la douleur est contre nature, la situation naturelle est celle qui en est plus exempte.

L'application des lacqs qu'on nomme enlacement, se rapporte au bandage, puis qu'il supplée souuent à son deffaut ; le lacq est vn lien noüé de telle façon qu'il s'estreint de soy mesme, par son poix propre, ou par celuy qui s'y attache. Les extremitez des liens se plient diuersement & laissent vn espace different, pour faire vne plus grande varieté d'enlacement. La Chirurgie se sert de plusieurs sortes de lacqs qui prennēt le nom de leur vsage, de leur inuenteur ou de la ressemblance ; le sandalien ressemble à vn soulier, le chiaste represente la lettre X. le carchesien est fait comme la voile qui est au dessus de la hune. Le lacq herculien a pris le nom de son autheur, le lacq de marinier sert à la nauigation. L'vsage des lacqs est de grande estenduë, ils s'employent pour tirer également ou inegalement les parties, on s'en sert à reduire les fractures & les luxations. Le carchesien & le loup seruent à estendre vniment & également, le chiaste & le marinier tirent inegalement & en des lieux contraires ; le dragon tient le talon ferme, quand il est reduit en son lieu ; le sandalien retient aussi le talon & la machoire inferieure ; le loup serre la production du peritoine dans l'operation des hargnes, il sert à lier les vaisseaux dans l'operation des varices & de l'anevrysme, il se fait auec de la soye forte & vnie, parce qu'elle est moins corruptible.

Le lacq qui leue, & l'assuré qui se compose de deux chiastes separés, seruent à leuer le corps dans les operations du siege & des parties voisines, ils tiennent les bras fermes, liés & enla-

cez ſous le iarret & ils s'attachent au col, par leurs bouts redoublés dans les plis; le nautonnier affermit le bandage & les attelles qui s'appliquent aux fractures. Les lacqs noüez à nœud coulant & faits alentour des extremitez ſont tres-propres à reueiller les apoplectiques & à exciter de la douleur, on s'en ſert aux ſaignées, pour ſerrer les vaiſſeaux & arreſter le ſang qu'on veut tirer. L'enlacement eſt ſi vtile qu'il ne ſe fait rien pour l'habillement de l'homme qui ne s'affermiſſe auec des lacets, ils ſe nomment differemment ſelon les lieux où ils s'emploient, comme ceinture, iarretiere, aiguillette & le lacet des corps de femmes.

CHAPITRE SECOND.

De la Syntèſe particuliere.

LA Syntheſe particuliere ſe pratique à certaines parties & à certaines maladies, elle eſt de deux manieres, l'vne rejoint les os, l'autre reünit les parties molles: la ſyntheſe qui guerit les os eſt encore double, celle qui reünit les os rompus ſe nomme ſynthetiſme; l'autre remet les os deplacés & s'appelle arthrembole. Le ſynthetiſme eſt vne conuenable reünion des os rompus, & la fracture eſt vne ſolution de continuité faitte par quelque choſe dure qui les rompt; on en remarque cinq eſpeces, la premiere ſe fait en trauers; on dit qu'elle eſt en raue ſe faiſant toute vnie, nette & polie; en chou, quand il y a de petites pointes, comme des filets; & en concombre, lors qu'il y a de l'inegalité. La ſeconde eſpece de fracture eſt en longueur, comme vn ais qui ſe fend ſans eſtre ſeparé; la troiſieme ſe fait en ongle ou cane, ſe courbant en forme de croiſſant; la quatrieme eſt vn briſement en petites pieces, comme de la farine & des noix broyées; & enfin la cinquieme eſpece de fracture emporte entierement la piece & on voit qu'elle manque.

ART. I. *De la ſyntheſe des os rompus.*

La fracture a ſes marques, on la decouure au maniment, car on ſent & on voit l'inegalité, on entend le bruit qu'elle fait en remuant, la partie change de figure, les bouts de l'os piquent la chair & font douleur, on ne peut s'appuyer deſſus. La raiſon montre qu'vn os eſt rompu, encore que les bouts demeurent en leur place, on l'apprend de la violence de la cauſe, de la douleur, de la delicateſſe, de l'enflure & inflamma-

tion de la partie, & de ſon impuiſſance à ſe mouuoir.

La reduction des fractures depend de pluſieurs choſes; la premiere eſt le reſtabliſſement de l'os en ſon lieu, il ſe fait par deux operations differentes, l'vne s'appelle antitaſis, c'eſt la contr'extenſion de la partie qui doit ſe faire au premier iour, auant que l'inflãmation ſuruienne & que les muſcles ſe retirent. L'extenſion ſe fait auec les mains ſeules tirant tout droit, affin que les muſcles eſtant eſtendus, les os ſe reduiſent en leur place; elle ſe fait auſſi auec des liens qui s'attachent aux iointures & ſe tirent au contraire l'vn de l'autre, & principalement quand les muſcles ſont puiſſans & fort retirés. On eſt auſſi contraint quelquefois de venir à quelque machine, aux corps robuſtes & aux fractures des grands os qui s'enuieilliſſent; il faut toûjours ſoigneuſement euiter la rupture des nerfs & l'excez de la douleur, de crainte de ſyncope ou de conuulſion. La contr'extenſion mene en deuant les pieces de l'os qui ſe portent en derriere, elle tire en derriere celles qui forjettent en deuant, celles qui tournent à gauche ſe dreſſent à droitte, & celles qui s'ecartent à droitte ſe reconduiſent à gauche, ainſi toutes les parties de l'os ſe rencontrent à droit fil & s'aiuſtent en leur naturel. C'eſt la ſeconde operation neceſſaire à la reduction de la fracture, on la nomme diaplaſis ou conformation, elle s'accomplit par la main qui redreſſe toutes ces parties & les remet en leur ſituation naturelle.

La ſeconde choſe neceſſaire à la gueriſon des fractures eſt de conſeruer l'os en ſa figure par les bandes, par les compreſſes, par les attelles & par vne ſituation conuenable; La troiſieme eſt que l'os rejoint & maintenu dans ſa figure, ſe conſolide auec vn callus qui eſt vne ſoudure naturelle. La quatrieme choſe & la plus neceſſaire à la gueriſon de la fracture eſt d'empeſcher les accidens par vn regime raffraichiſſant & tres-ſobre, puiſque la faim eſt le vray remede des bleſſures; on retranche donc la nourriture exterieure & on oſte le ſang qui eſt la nourriture immediate, on fait reuulſion des humeurs en des lieux oppoſites, on purge & on met des topiques aſtringens & repercuſſifs.

ART. 2. *De la ſyntheſe des os deplacés.*

L'ARTHREMBOLE eſt vne ſyntheſe qui ſe fait aux os deplacés; par ce deplacement ou luxation les os ſe pouſſent en des lieux incommodes & le mouuement volontaire eſt empeſché. Il y a trois eſpeces de luxation, la premiere ſe nomme

exarthrema, quand la teste de l'os se deplace entierement, elle arriue en quatre maniere, puis qu'il n'y a que quatre mouuemens aux iointures. La seconde espece de luxation est imparfaite & s'appelle pararthrema, l'os ne se deplace qu'à demy, elle se fait en trois manieres ; les liens des iointures tant internes qu'externes se relachent insensiblement par l'excessiue humidité, ils endurent vne soudaine violence, le pied se tourne, il souffre vne detorse ; & en troisiesme lieu les os se tournent & les liens se lachent ou se roidissent par vn amas d'humeurs ; ainsi la goutte peruertit les iointures, où elle se durcit.

L'epine se forjette par vn amas de sang & d'humeurs vicieuses qui se coulent entre ses liens & ses vertebres, elle se pousse en dedans, en dehors, ou à costé ; l'epine qui se jette en dehors fait vne bosse au dos & se nomme cyphosis ; elle s'enfonce au dedans du thorax & on marche fort droit, on l'appelle lordosis ; & en troisiesme lieu l'epine se tourne à l'vn des costés, cette deprauation de figure s'appelle scoliosis. On remarque en l'epine vne quatriesme sorte de luxation, c'est quand toutes les vertebres s'ebranlent ensemble par vn commun relachement. La troisieme espece de luxation nommée diastasis, est vn escartement de deux os qui doiuent se toucher, comme le coude & le rayon, l'os tibia & son focile, l'apophyse & le corps de l'os.

Les causes du deplacement des os sont externes, comme vne cheute, vn coup & vn mouuement violent ; elles sont internes & au nombre de trois, comme la maigreur des muscles qui couurent les iointures & la foiblesse des liens qui les entourent ; l'humidité qui les relache & fait glisser les os hors de leurs trous, où elle les remplit en sorte qu'elle pousse la teste de l'os en dehors ; & en troisiesme lieu la mauuaise conformation de la iointure qui n'est pas assez creuse, ou qui n'a pas les bords assez eleuez de leur nature, ou par accident, ayant esté rompus ou emoussez. On connoit la luxation d'vne iointure au changement de sa figure, elle grossit au lieu ou l'os se iette & l'endroit d'où il sort se creuse ; le mouuement de la partie perit entierement si le deplacement est complet, il s'affoiblit quand la luxation n'est qu'à demy ; la douleur violente est la troisieme marque ; si les liens sont relachez l'os se demet & se remet à l'aise, il va facilement ou on le pousse.

La guerison des luxations depend de trois choses ce sont la reduction de l'os en sa place qui s'accomplit par trois ope-

rations; la premiere eſt l'immobilité de tout le corps, ou ſeulement de la partie bleſſée, il faut la tenir ferme; la ſeconde eſt l'extenſion qui ſe fait aux parties contraires iuſqu'à ce que la teſte de l'os r'entre en ſa place. Or on a trois manieres d'eſtendre & de reduire vn os, l'vne s'appelle paleſtrique, à cauſe que les Athlethes s'en ſeruoient remettant les os auec la main ſeule, à l'inſtant qu'ils ſe deplacoient, elle eſt vtile aux petits os & aux natures delicates; la ſeconde eſt induſtrieuſe & methodique ſe faiſant auec des liens & quelqu'outil qui ſe rencontre à l'heure, comme vn pilier, vne eſchele ou autre; La troiſieme maniere de reduire vn os s'appelle organique, à cauſe qu'elle allonge les bras & les jambes, auec des machines inuentées tout exprés. La troiſieme & derniere operation neceſſaire à la reduction, c'eſt l'impulſion de l'os en ſa place qui ſe fait en tournant ſelon qu'il eſt beſoin, dans le temps meſme de l'extenſion de la partie; on iuge qu'il eſt bien remis quand il fait vn bruit en entrant, & la partie malade deuient ſemblable en toute choſe à celle qui eſt ſaine & oppoſée. Si le mal eſt fort vieil, le trou ſemplit de phlegme, les liens ſe retirent & s'endurciſſent; on peut les ramollir auec des cataplaſmes qui ne doiuent eſtre pratiqués aux luxations recentes ou faittes par le relachement des liens.

La ſeconde choſe neceſſaire à la gueriſon des luxations, c'eſt d'arreſter l'os en ſa place, il s'y retient par les aſtringens, comme l'huile roſat, le vin noir, le blanc d'œuf & les roſes & myrthilles en poudre; les bandes longues & larges trempées dans l'oxycrate, les ecliſſes & compreſſes ſe mettent plus groſſes & plus fermes au lieu ou tombe la teſte de l'os, on ſerre mediocrement & on craint l'inflammation dans les premiers iours; enuiron le ſeptieme on oſte le bandage & on baſſine la partie auec de l'eau tiede, pour addoucir & nettoyer, puis on applique vn emplaſtre aſtringent & on rebande vn peu plus fort, on remet la partie malade en ſa ſituation naturelle & la moins douloureuſe.

La troiſieme choſe neceſſaire à la gueriſon des luxations, c'eſt d'empeſcher les accidens; on preuient la douleur & l'inflammation par le regime ſobre & raffraichiſſant; on fait reuulſion s'il y a plenitude, tirant du ſang de la partie contraire; on purge; on donne force lauemens & on applique des topiques aſtringens & repercuſſifs. La laine graſſe, les huiles emollientes

lientes & l'oxycrate appaisent la douleur, & on remet les os en leur place ; la luxation n'est pas seule , il y a playe, reduisés l'os deuant que l'inflammation suruienne, ou differez apres la suppuration, & cependant allongés doucement la partie de peur d'augmenter l'inflammation : vne fracture & vne luxation sont ensemble, remettez la teste de l'os dans sa iointure & en suitte vous la redresserez & la figurerez adroittement. Donnés à manger largement à la fin de la guerison & vous produirez vn callus, vous couurirez de chair la iointure, & fortifirez la partie malade qui s'accoustumera peu à peu à ses fonctions ordinaires; vous la fortifirez aussi auec des fomentations de roses, de balaustes & d'absinthe faittes dans le vin noir, & auec l'emplatre oxycroceum.

ART. 3. *De la synthese des parties molles qui les arrange sans les diuiser.*

LA synthese particuliere qui rassemble les parties molles qui se separent contre leur nature, les reünit en les diuisant, ou elle les rejoint sans les diuiser. La synthese qui rassamble les parties molles sans les diuiser, se nomme arrangement, elle se fait aux intestins, à la coiffe, au fondement & à la matrice ; on en fait trois especes, la premiere reduit les boyaux & la coiffe, la seconde replace la matrice, & la troisieme remet le fondement. Les intestins qui tombent dans les bourses & se pressent dans l'aine, retiennent tous les excremens, ils les rejettent par la bouche & font soudainement mourir, si le secours d'vne main tres-adroitte ne s'employe promptement auant que la gangrene vienne. On couche le malade à la renuerse, on elargit ses iambes & on luy met les cuisses plus hautes que la teste : le maniment amollit les matieres qui s'endurcissent & il les fait r'entrer dans le bas ventre ; elles sont trop recuittes & les conduits se bouchent & s'etrecissent, etuués doucement les bourses & y mettés des cataplasmes emolliens, affin que les matieres r'entrent & l'intestin mesme : il n'y a rien qui ramollisse dauantage que le beure & l'esprit de vin mellés ensemble, ils dissipent les vents & fortifient. Le boyau vuide se reduit aisement, il se retient auec son bandage propre, ou plutost auec vn brayer qui est ferme & tout iuste, la coiffe se remet & se retient de mesme.

L'industrie de la main releue la matrice en sa place ordinaire, elle est entre le gros boyau & la vessie, il faut donc les euacuer de tous leurs excrements, auant que la remettre, car ainsi elle r'entre aisement, elle n'est point pressée de part ni

d'autre. La femme se couche à la renuerse, ayant les cuisses hautes & elargies & le iarret plié, étués la matrice de quelque liqueur tiede & propre à ses symptomes, nettoyés la d'eau d'orge tiede & la fortifiés auec du vin noir, de la gomme arabique, des roses, des balaustes & de l'hypocystis. Abbreuués de ce vin de la laine cardée, l'enueloppant d'vn linge delié, afin de repousser la matrice en sa place, vous insinurés dans son col exterieur vn pessaire pour l'y entretenir & la banderez; vous retirerés ce pessaire en temps & lieu, auec vn fil qui s'y attache. Trempés encore d'autre laine ou vne esponge en l'oxycrate que vous exprimerez & l'appliquerez en dehors; appliqués aussi plusieurs fois des ventouses seiches aux flans & au nombril, vous arresterez la matrice, & principalement si la malade tient ses iambes & ses cuisses hautes & croisées: étués souuent le bas ventre auec ces mesmes astringens, donnés le demy bain, de bonnes odeurs à flairer & continuez quelque temps. Renouuellés le pessaire de deux iours l'vn, & enfin vous en formerez deux ou trois de cire seule, ou de liege ciré appropriés & iustes, il n'y a rien de plus commode & de plus salutaire, car enfin la matrice s'affermit d'elle mesme & s'arreste en sa place.

Le fondement se renuerse & tombe; on le remet apres l'euacuation des excrements, car le malade s'appuye le front sur le cheuet, il eslargit ses cuisses & se tient à genoux; on étuue le siege auec l'eau salée, auec du vin noir & tiede, ou auec vne decoction de sumach, de noix de galle, d'escorce de grenades & autres detersifs & astringens, puis on l'essuie & on le seiche. Ensuitte on oint le siege de baue de limas, d'huile de myrthe ou d'vn linimẽt astringent, & on le repousse en sa place; on applique dessus vne eponge exprimée dans du gros vin, ou dans vne autre liqueur propre; on soutient le fondement & l'eponge auec vn bandage qui va par dessous & s'attache deuant & derriere à la ceinture: la bande s'oste quand on veut aller à la selle, on demeure couché & on soutient le siege auec les deux doigts; en suitte on le repousse, on remet l'eponge & on rebande.

ART. 4. *De la Synthese qui approche les parties en les incisant.*

LA synthese qui rassemble les parties molles desunies, par le moyen de quelques decouppures est de deux sortes, l'vne s'appelle epagogé ou approchement, la seconde s'appelle raphé ou couture: On rapporte à l'epagogé la synthese des parties courtes & desunies, comme l'ecourtement du né, des oreilles & des leures qui se repare de l'accroissement & attraction de

la chair plus prochaine. Auant que d'entreprendre cette operation, il faut considerer si elle peut se faire sans offenser l'vsage où l'action des parties ; il faut obseruer le sujet, car il doit estre ieune, bien temperé & facile à guerir de playe, puis qu'il n'y a point de partie si sujette au cancer & si difficile à en guerir que le visage. On couppe donc auec le bistouri courbe, ou auec la pointe du ciseau, la peau des deux parties qu'on veut vnir, on l'emporte auec vne pierre brulante ou auec vne huile, on oste tout ce qui est dur, puis on les tire doucement, on les approche & on les ioint ensemble auec le bandage seul, ou auec quelque point d'aiguille. Si les bords de la playe ont peine à s'approcher, on fait au cuir deux incisions en croissant, dont les deux bouts se ioignent dans la playe qui se fait pour vnir les deux parties defectueuses ; en suitte on arreste le sang, on fait croitre la chair & on l'emplit, puis on produit vne cicatrice delicate & vnie.

La vicieuse separation de la leure superieure en son milieu se nomme bec de lieure, il se guerit ostant toute la peau qui se trouue entredeux, on approche les bords & on passe vne aiguille au trauers des deux portions de la leure, on entortille vn fil autour des bouts, comme les couturiers, pour tenir l'aiguille enfilée ; si la fente est plus longue on met deux aiguilles, l'vne se met en haut & l'autre en bas, on peut coupper les bouts s'ils passent trop, & mettre de petites compresses par dessous, & par dessus on applique vn emplatre de betoine. Mettez de la charpie simple entre les deux incisions qui sont en forme de croissant, elles se seichent, car la couture mesme se reprent en fort peu de temps, les deux parties s'vnissent & on peut oster les compresses, le fil & les aiguilles & les traitter, comme vn vlcere qui veut se desseicher & vient à cicatrice. L'ingenieuse operation qui refait le né couppé ou qui le repare deffaillant de nature, se rapporte à l'epagogé ou approchement ; Galent l'exprime galamment escriuant en ces termes à Orpian son ami, si tu veux qu'on te reface le né viens promptement, vn inuentif Sicilien montre à enter né sur né, il le refait ou de la chair du bras ou du né mesme qu'il tire d'vn esclaue ; i'ay veu cette merueille & te l'escri, ne croyant pas te pouuoir rendre vn meilleur office, viens donc deligemment & sache que tu remporteras vn aussi beau né & aussi grand que tu voudras.

Le gland descouuert se recouure par ce mesme approche-

ment ou epagogé, la peau de la verge s'incise en rond proche de sa racine, on euite de blesser l'vretre ou les veines & arteres, puis on estend le cuir qui est autour du gland, on l'en couure tout & on le lie sur vne canule qui entre dans l'vretre & sert à vriner, iusqu'à ce que la cicatrice soit faite à la racine de la verge. Le gland se couure aussi de cette façon, separés auec la lancette la peau de la partie interieure de la verge au dessous du cercle du gland, vous la tirerés & la renuerserez en bas, puis vous la retirerez au dessus du gland, & en suitte vous l'etuuerez auec de l'eau froide pour empescher l'inflammation: vous empescherés que cette peau ne se reprenne ou ne s'attache au gland, auec vn emplastre desiccatif qui se met entre deux.

ART. 5. *De la synthese qui reünit les parties molles auec des points d'aiguille.*

LA couture est la seconde espece de synthese qui reünit les parties molles encore sanglantes & separées par violence, auec les points d'vne aiguille enfilée; elle est necessaire aux playes qui se font de trauers ou le bandage est inutile, & ou les bords s'elloignant de beaucoup, peuuent se rapprocher auec bien peu d'aide. Le point d'aiguille est necessaire aux playes ou la chair se dechire, pourueu qu'elle ne soit pas entierement separée; il se fait au ventre, au mollet de l'oreille, au front, au né & en toutes les parties du visage; le cartilage cousu se mortifie, les membranes, les nerfs & les tendons font d'extremes douleurs & des conuulsions, il faut les euiter. Pour reüssir par la couture à la guerison d'vne playe; il faut la nettoyer de crainte que la bouë ne croupisse & ne s'augmente entre ses levres; il faut laisser des interualles, afin qu'elle s'egoutte entre les points d'aiguille, puisque leur grande quantité dechire, elle produit de la douleur & de l'inflammation, attendu qu'ils doiuent penetrer dans la chair, afin de tenir ferme.

Trois choses sont necessaires pour bien faire vne couture, ce sont le fil, l'aiguille & la canule fenestrée, le fil doit estre egal, mol & vni; celuy qui est ciré ou frotté d'huile, difficile à corrompre & de mediocre grosseur est le plus propre. L'aiguille doit estre longue, fort vnie, & droitte ou courbe, la pointe est triangulaire & à grain d'orge, sa queuë doit estre creuse, afin de receuoir le fil en son passage, car autrement il s'arreste; la canule doit estre fenestrée par le bout sur lequel vn des bords de la playe s'appuye, afin de tenir la peau ferme & de voir passer

le bout de l'aiguille, pour le tirer auec le fil. La couture commence à la leure superieure d'vne playe transuersale, on la perce du dehors en dedans, ou la canule appuye; en suitte on picque la leure inferieure du dedans au dehors, ou la canule appuye semblablement, & apres on tire doucement le fil & on approche les deux leures.

On fait les coutures differentes selon la complexion du malade, la maniere de playe & la nature des parties; car la playe d'vn corps delicat se coud autrement que la playe d'vn robuste, il ne supporte pas la douleur de la piqueure de l'aiguille pour reünir les playes; on employe la couture seiche qui se fait en cette maniere. On couppe de petites bandes à trois pointes dont vn bout se trempe dans vn liniměť glutinatif qui est fait de mastic, de sarcocolle & de fleur de farine tres subtile auec du blanc d'œuf, on les range sur les bords de la playe, & on leur donne vn temps pour se coller en se seichant, puis on les tire & on les cout ensemble pour vnir les bords de la playe: cette maniere de couture rend les cicatrices du visage imperceptibles, mais elle est inutile aux playes profondes.

ART. 6. *Des especes de vraye couture.*

IL y a trois especes de vraye couture, la retentiue, l'expulsiue & l'incarnatiue, celle cy reünir les playes recentes, elle est de quatre sortes, la premiere est entrecouppée; en la seconde les aiguilles demeurent dans la playe, la troisiesme se nomme emplumée; la quatrieme se fait auec des agraphes, mais on ne s'en sert plus, à cause qu'elle fait vne douleur continuelle. La couture entrecouppée perce les deux leures de la playe iustement au milieu auec vne aiguille enfilée, puis on nouë les deux bouts ensemble & on les couppe; on fait encore d'autres points d'vne aiguille enfilée d'vn simple fil, au milieu de chaque costé, & on continue à faire des points entredeux, iusqu'à ce qu'ils s'approchent d'vn pouce l'vn de l'autre. Pour faire la couture ou l'aiguille demeure dans les bords, le fil se tortille en ouale alentour des deux bouts, elle applanit la chair egalant les bords de la playe, on met autant d'aiguilles que de points; elle est propre aux playes dont les bords sont tres esloignez. La couture emplumée se fait auec des tuyaux de plume qui tiennent ferme & empeschent que le fil ne couppe la chair, on perce les deux leures d'vn fil double & on enferme de chaque costé vn tuyau de plume, sur lequel on arreste les deux bouts du fil, elle est vtile aux grandes playes, dont la reünion est difficile, & ou il faut que la couture tienne long-temps, on peut retreindre & lacher les bords.

La couture expulsiue ou retreintiue est la seconde espece, elle retient le sang & empesche l'air d'entrer dans le corps, elle se fait en

rond prenant tousiours du dehors en dedans, sans coupper le fil, elle n'est guiere sure, car si vn point se rompt les autres lachent, elle sert d'ordinaire au pelletier. La troisieme & derniere espece de couture s'appelle retentiue ou conseruatiue, à cause qu'elle arreste & retient, elle n'est differente des autres, qu'en ce qu'elle se fait où il y a deperdition de substance qui se doit r'engendrer, auant que les bords de la playe se touchent & se rejoignent; elle doit estre lache & principalement si on croit que quelque corps estrange doit sortir.

La couture des playes se diuise encore autrement, elle se continuë où elle se fait à points separez, celle-cy commence au milieu, le point se couppe & se poursuit tousiours entre deux, iusqu'à ce que la playe soit toute vnie: Cette couture est de trois manieres, elle se fait tout simplement à points separez & nouez, ou auec la plume, ou auec le fil & l'aiguille entortillée. La couture se continue de trois façons, elle se fait à point lacez par les Couturiers, à surjet par les Pelletiers, & par les Cordonniers elle se fait à double aiguille, celle-cy sert quelquefois au ventre, l'aiguille qui est la main droitte perce la leure gauche du dedans en dehors, & celle qui est en la main gauche perce la leure droitte du dedans en dehors, apres les premiers points les aiguilles se changent, celle qui est à la main droitte passe à la gauche, & celle qui estoit à la gauche passe à la droitte; elles continuent tousiours iusqu'au bout. La couture à surjet est retreintiue, elle est propre aux playes des vaisseaux, pour arrester l'hæmorrhagie, le premier point commence à vn bout de la playe trauersant l'vne & l'autre leure; au second point on reuient par dessus les deux leures & on continuë les picquures du costé mesme où la premiere a commencé. La cousture à point lacé commence par vn bout, elle trauerse les deux leures d'vne aiguille enfilée; le second point commence où le premier finit, & il reuient où le premier a commencé, trauersant les deux leures de la playe du mesme point d'aiguille.

Les coutures se leuent quand les bords des playes sont rejoints, puis qu'elles seruent à les reünir; La couture entrecouppée s'oste en couppant chaque point sur son nœud, on met la sonde par dessous, puis on tire le fil par le bout plus commode, le doigt se met tousiours sur les bords de la playe pour l'affermir. La couture qui se fait auec l'aiguille mesme s'oste en detortillant le fil & tirant l'aiguille: la couture emplumée s'oste en couppant chaque point sur la plume; la couture seiche se leue en mouillant les bouts qui sont collez; celle du Pelletier est la plus difficile, il faut coupper le nœud où finit la couture & tirer le fil où elle a commencé, se gardant de rien deschirer.

SECTION SECONDE

DE LA DIÆRESE EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſimple inciſion & de ſes eſpeces.

ART. I. *De l'aplotomie ou ſimple ouuerture.*

LA Syntheſe, dont ie viens de parler, eſt la premiere des Operations Chirurgiques ; La diæreſe dont ie dois traitter à preſent eſt la ſeconde : La diæreſe donc eſt vne ſeparation des parties du corps qui ſe continüent d'elles meſmes, ou qui s'vniſſent contre leur nature ; on la fait pour la gueriſon ou pour la conſeruation de la ſanté. Les eſpeces de diæreſe ſe tirent de la maniere de ſeparer les parties, ce ſont l'inciſion, la picquure, l'arrachement & la brulure ; L'inciſion eſt vne diæreſe qui ſe fait par la force d'vne choſe tranchante, elle ſe fait aux parties dures, elle ſe fait aux parties molles ; celle-cy tire ſes eſpeces de la façon d'entamer les parties, des parties meſmes & des maladies pour la gueriſon deſquelles on inciſe ; ce ſont l'aplotomie, la mouchetute ou ſcarification, la periæreſe, l'hypoſpathiſme, le periſcuthiſme, la couppure entiere, l'inciſion des vaiſſeaux, la lithotomie & autres.

L'aplotomie eſt vne ſimple ouuerture des parties molles, comme du fondement, de la bouche & des parties honteuſes des enfans nouueau-nez, quand elles ſont bouchées, la ſeparation des doigts qui tiennent enſemble, la couppure du fillet & autres inciſions qui ſont droittes & ſimples s'y rapportent. La ſaignée eſt la premiere & la plus ſimple eſpece d'aplotomie, mais ie ſuis obligé d'en traitter en particulier & ſeparement, à cauſe de ſa grande importance en toutes les maladies, puis qu'elle exprime toutes les lumieres du tour du ſang & des eſprits. Ie rapporte à l'aplotomie l'ouuerture de toute ſorte d'abſces, elle ſe fait à droitte ligne, de la longueur de la partie, du fil des muſcles, ou des rides du cuir, & il faut eſtre tres-verſé dans la diſſection des parties pour la bien faire, car autrement on craint où il ne faut rien craindre ; & on ouure hardiment où l'ouuerture eſt dangereuſe & tres-funeſte ; on pique les nerfs & les tendons & on offenſe les vaiſſeaux. On marque le lieu de l'ouuerture quand le changement de poſture change la ſituation des parties, afin que l'euacuation ſoit plus libre ; elle ſe fait vn peu au deſſous du

& lieu où le cuir s'attendrit; la matiere se presente, on la tire insensiblement & à plusieurs reprises, dans les plus grands absces, de peur de dissiper les forces.

On ouure les inflammations pestilentes ou venimeuses, celles du fondement & des parties pleines de nerfs, auant que la matiere soit faite, & que le plus subtil r'entre dans les entrailles retournant par les veines, on preuient ainsi les fistules, la gangrene & la mort mesme. L'incision se doit faire auec la douceur possible, elle doit estre suffisante en profondeur & en largeur; la matiere est subtile & superficielle, l'ouuerture est de mesme, elle doit estre estroitte : la matiere est profonde, espoisse & en petite quantité, la playe se fait plus large, & en suitte on la traitte selon la nature du lieu, la grandeur de l'enflure & de ses vices; elle est petite, la charpie simple est le remede; la matiere est froide & visqueuse, le mondificatif la digere, l'apostolorum la purifie & l'ægyptiac empesche la gangrene. Le fillet est vn lien nerueux qui retient la langue & l'empesche en ses mouuemens necessaires; le Chirurgien leue son bout, il l'arreste du pouce gauche & du premier doigt, il couppe le fillet en trauers discrettement, de peur d'offenser les vaisseaux & le septiesme nerf qui est l'ouurier de la parole; en suitte il fait lauer la bouche auec l'oxycrate ou le gros vin. Le bout du doigt ou la lancette ouure le siege, quand il se bouche d'vne peau, on le bassine de vin noir & on y met vne canule, afin de le tenir ouuert.

ART. 2. *De la scarification & de la periœrese.*

LA moucheture ou scarification est vne simple incision des parties molles ouurant la peau de plusieurs entamures superficielles ou peu profondes; elle est inegale ou egale, en celle-cy les entamures se ressemblent en longueur, en profondeur & en largeur; l'inegale au contraire est differente en l'vne ou en plusieurs de ces dimensions; on commence tousiours les mouchetures aux parties basses, affin que le sang qui en coule n'incómode en continuant. Les scarifications se font profondes si l'humeur est grossiere, on veut tirer des caillots de sang meurtri & on craint la corruption de la partie, elles se font selon le fil du muscle sur lequel on incise; car on n'entame que la peau si l'humeur est subtile & vaporeuse : le nombre des incisions se limite à la grandeur de l'euacuation qu'on veut faire.

La scarification sert au deffaut de la saignée, elle a les mesmes vtilitez, elle euacuë de tout le corps ou d'vne partie seule, elle detourne où elle fait reuulsion; on ne sçauroit saigner du bras ou du pied, on le mouchette, apres qu'on l'a baigné ou fomenté d'eau tiede. La scarification euacuë le sang, les humeurs vicieuses & mes-

me

me les ſeroſitez, puis qu'elle guerit l'hydropiſie ſe faiſant aux iambes, aux cuiſſes & aux bourſes. Vne partie contuſe ou enflammée qui ſe corrompt par la gangrene, ſe garantit par la moucheture, le ſang reçoit la liberté de l'air & de ſon cours accouſtumé, il s'écoule en dehors & au dedans par ſes vaiſſeaux. Les lieux empoiſonnés d'humeur maligne, ou d'vne morſure venimeuſe ſe deliurent par la moucheture, ouurant les paſſages au venin que la ventouſe attire; l'inflammation du talon, dont le cuir eſt tres-dur, s'amollit & s'arreſte par la moucheture & par la fomentation d'huile & d'eau tiede. Ainſi la ſcarification ſe fait à la partie malade, elle ſe fait à celle qui eſt voiſine ou oppoſée, pour arreſter le cours d'vne maligne fluxion. La partie ſe fomente auec de l'eau chaude, ſi l'humeur eſt groſſiere, elle eſt ſubtile on frotte auec vn linge, & on met la ventouſe ſeiche, auant que de la moucheter, en ſuitte on remet la ventouſe; ces quatre operations s'entreſuiuent.

La periæreſe eſt l'entamure du cuir qui enuironne vne tumeur, ſe decouppant en plusieurs lieux & s'vniſſant en pointe, pour euacuer la matiere, eventer la chaleur, & retrancher le ſuperflu d'vne partie; elle ſe fait aux parties foibles & molles eſtant ſuiettes à pourriture. La periæreſe a quatre eſpeces, elle ſe fait en rond pour la gueriſon de la morſure d'vn chien enragé ou d'vne autre playe venimeuſe, on enleue tout le cuir affin de la tenir ouuerte. On la fait double & courbe au plis de l'aine, en ſorte que la playe repreſente vne feuille de myrthe, le cuir eſtant oſté le reſte ſe reioint & n'apporte aucune difformité qui paroiſſe. La troiſieme façon de periæreſe ſe pratique en la phymoſe, le prepuce ſe couppe en forme d'vn triangle dont la pointe finit au frain & la baſe commence à ſon bout, pour l'élargir en deux endroits & deſcouurir le gland. La derniere eſpece de periæreſe ſe fait en forme de croiſſant au deſſous des mammelles, quand elles ſont trop groſſes & on veut les diminuer.

L'HYPOSPATHISME eſt vne operation qui prēd ſon nom d'vne eſpathule, parce que l'outil qui ſert à la faire y reſſēble: on la fait lors qu'vne humeur ſubtile ſe porte impetueuſemēt ſur les yeux par les arteres qui ſont entre le crane & la peau du frōt, les veines s'affoibliſſent deuenant variçeuſes, elles n'eſcoulēt pas le ſang à l'ordinaire. L'humeur acre & brulante crouppit entre cuir & chair & dans les veines meſmes, elle s'écoule ſur

ART. 3. *De l'hypoſpatiſme & du periſcythiſme.*

les yeux où elle fait des vlceres & de l'inflammation qui se connoit à la douleur piquante & au prurit, à la rougeur de la membrane conionctiue & de toute la face. L'hypospatisme donc est vne triple incision qui se fait de trauers au dessus du front penetrant iusqu'à l'os, ces incisions sont distantes de deux à trois doigts l'vne de l'autre, elles vont iusqu'aux temples, où il faut euiter les muscles & les grands vaisseaux, celle du milieu se fait quatre doigts au dessous de l'vnion des sutures, ayant rasé la place. Les playes s'essuyent & l'outil spathulaire qui est sans pointe & tranche d'vn costé, se pousse de l'incision du milieu dans les deux laterales, entre le crane & la peau qui se conserue entiere; on couppe les vaisseaux qui portent les humeurs aux yeux; on fait sortir le sang & on pense la playe, il s'y fait vne forte cicatrice qui bouche le passage à toutes les humeurs, elle arreste le cours de la fluxion qui tombe sur le front & sur les yeux.

Le periscythisme ressemble à l'hypospatisme, il a les mesmes vtilités, il est mesme plus efficace, comme il est plus atroce; on rase les temples & le front, on marque le lieu de l'entamure, puis on couppe iusqu'à l'os de l'vne des temples droit à l'autre, entre la fontaine & le front, sans offenser les muscles crotaphites, dont l'estenduë se voit en machant. La playe se remplit de charpie & on met par dessus vn linge double trempé dans l'oxycrate, le iour suiuant on ne debande rien, & au troisieme où l'inflammation commence, l'incision se traitte à la façon des autres playes; le iour suiuant on racle l'os tant que le sang en sorte, on aide la generation de la chair, & la cicatrice se forme plus dure & plus epoisse pour empescher la fluxion. Si la fluxion continuë par les costés, on fait deux nouuelles incisions qui commencent aux deux bouts de la premiere & descendent entre le muscle temporal & le sourci: ainsi tous les vaisseaux se couppent, les passages se bouchent & la fluxion se guerit.

ARTI. 4. *De la brochotomie & du bronchocele.*

LA bronchotomie est vne incision du gosier qui se pratique en ceux qui estouffet, à cause de l'obstruction des muscles du larynx venant d'humeur, de corps estrange ou de tumeur & inflammation particuliere, car si l'estouffement vient d'vne inflãmation plus vniuerselle ou de fluxion, la bronchotomie ne sert de rien & mesme elle est funeste. Le malade se met en vne chaire, on le renuerse entre les bras d'vn homme, pour appuyer le derriere de sa teste, on leue son menton & on marque

l'endroit de l'entamure qui eſt vn pouce au deſſous du larynx entre le troiſieme & quatrieme anneau de l'apre artere. On arreſte la peau de la gorge du malade, & on forme vn ply de trauers, où l'ouurier fait l'incifion, il la dilate doucement pour deſcouurir l'artere & ſeparer les muſcles bronchiques & ſterno-hyoidiens. En ſuitte on fait vne autre incifion de trauers entre deux cartilages de l'artere auec la lancette, iuſqu'à ce que l'air ſorte ; on introduit vne courte canule, plate & courbée ayant deux anneaux à la teſte, pour s'arreſter & ſe lier derriere le col auec deux petits rubans. La canule entre dans l'artere ſans la toucher à l'oppoſite, car elle exciteroit vne toux au lieu d'aider à reſpirer, elle demeure iuſqu'à ce que tous les ſymptomes ceſſent : alors on oſte la canule, on r'approche les deux cartilages & on recout la playe ; on peut laiſſer l'aiguille tortillant le fil alentour.

Bronchocelé ou gouëtre eſt vne tumeur qui vient à la gorge entre le cuir & l'apre artere, elle a trois differences, l'vne eſt de chair, la ſeconde eſt d'humeur, la troiſieme eſt de vent, puis que c'eſt vn aneuryſme, il ſe fait quelquefois dans le trauail de l'accouchemẽt, car l'œſophage & l'apre artere meſme s'élargiſſent par l'effort violent & cõtinuel de retenir l'haleine en epreignãt pour expulſer. Les eaux froides, ou celles qui ſe font de neige & de glace fonduë, produiſent le vray bronchocelé refroidiſſant la gorge & amaſſant vn phlegme epois ; il eſt hereditaire & familier aux habitans des Alpes & des Pyrenées ; il eſt entieremẽt incurable ſi on ne change de pays. Le bronchocelé qui vient de cauſe paſſagere & de pituite peut ſe guerir ; il vient d'humeur viſqueuſe, il eſt plus difficile approchant de la malignité du ſcirrhe ou du cancer ; on doit neantmoins ſaigner, purger & ordõner le regime conuenable auec les diuretiques ; il peut ſe conſumer auec les cauteres ou ſe coupper en long par le milieu, oſtãt toute la peau qui l'enueloppe. Si vne artere nourrit le bronchocele, on la lie fortement ; car les veines ſe doiuent laiſſer libres affin de remporter le ſang & les humeurs, qui ſe ramaſſent en plus grande abondance, quand on les lie. ART. 5.

L'ESCROVELLE eſt la plus maligne de toutes les maladies du col, c'eſt vne tumeur ſcirrheuſe des glandes s'enueloppant d'vne mẽbrane particuliere & ſe faiſant d'vn phlegme epois qui ſe corrompt, ſe rend acre ou ſe ſale, elle ſe fait auſſi d'vne chair vicieuſe & endurcie. La gourmandiſe engendre en toutes les *De l'operation des Eſcroüelles.*

parties des humeurs, des glandes & des chairs inutiles, le crouppissement & le deffaut de la chaleur les corrompt, elles se changent en escroüelles; on les gueritpar l'exercice & par le ieune, les saignées, les purgations & les topiques y sont aussi tres-necessaires. Si on ne peut guerir les escroüelles que par l'operation Chirurgique, on les emporte en trois manieres; le fer les oste, si elles sont immobiles & sans douleur; le feu consume celles qui sont profondes & larges, & on lie celles qui sont à la surface & sans racine. La ligature est de fil ou de soye, ou de crin de cheual, & on peut le tremper dans de l'eau d'arsenic qui le rend corrosif, on en lie l'escroüelle & on la serre insensiblement, iusqu'à ce qu'elle seiche & qu'elle tombe d'elle mesme. Les escroüelles se consument appliquant vn cautere, ou le feu mesme en leur milieu, on employe l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux viue & le sublimé, on met des deffensifs tout autour, on emporte la glande & toute la peau qui l'enueloppe, car s'il en reste tant soit peu, c'est vn leuain qui regerme.

Quant à l'incision, le malade se couche en vn lieu clair, l'escroüelle se prend de la main gauche & on la tire tant qu'on peut, on fait l'incision de longueur en toutes les parties, & de trauers au col, aux aixelles, aux aines: si la tumeur est grande, l'incision se fait en croix, ou en feuille de myrthe, en suitte on descouure les nerfs, les veines & les arteres, on les detourne, on deueloppe l'escroüelle & on la couppe entierement. L'incision des nerfs du col oste la voix, & la playe de ses veines & de ses arteres est perilleuse; si elle arriue, on les lie seurement, on arreste le sang auec le vitriol ou auec le cotton brulé.

ART. 6. *De la couppure entiere ou eccopé.*

LA couppure entiere ou eccopé est la septieme espece d'incision des parties molles, elle retranche celles qui surabondent ou se corrompent; on en fait deux especes, l'vne se nomme acroteriasme, l'autre retient le nom commun. L'acrotomie est vne couppure entiere ou extirpation des extremités qui sont toutes brisées ou gangrenées, on ne la fait iamais si les autres remedes ne sont tous inutils, elle est horrible & perilleuse; ce n'est pas vne simple operation, car elle est composée de sciûre & autres; elle se fait ainsi. On place le malade selon la partie qu'il faut oster, on le tient fortement, & on la lie trois doigts au dessus de l'endroit qui se corrompt, puis on couppe toutes les parties molles iusqu'à l'os, entre le mort & le vif, auec vn couteau fait en faucille. Si la gangrene vient de cause exter-

ne & on peut l'arrester, on couppe dans le mort & on euite la douleur & l'hæmorrhagie; la gangrene au contraire se produit des entrailles & on en craint l'accroissement,il faut coupper le vif. Si l'operation se fait au bras,on en couppe le moins qu'on peut; c'est à la iambe,on couppe tousiours quatre doigts au dessous du genoüil,à cause que la iambe qui demeure sans pied est incommode & inutile.

On ne fait plus l'amputation dans la iointure, si on n'y est contraint, parce que la playe se guerit difficilement, la cicatrice ne se fait qu'à grand peine, elle se renouuelle manquant de chair,elle demeure tousiours foible & douloureuse.On rehausse le cuir & les muscles,on les retire tant qu'on peut au dessus du lieu qu'on veut coupper,on les arreste adroittement & on les serre fort auec vn bon ruban de fil. La compression des vaisseaux affoiblit tous les mouuemens, elle engourdit le sentiment, elle arreste le sang & le battement des arteres, elle est le vray remede de l'excessiue hæmorrhagie, puis qu'elle bouche les vaisseaux. On couppe donc iusqu'à l'os qui se decouure tout autour, on le ratisse exactement, car autrement la douleur du dechirement de la scie seroit bien plus insupportable. On coule entre les levres de la playe vne bande à trois chefs qui se tirant en haut decouure l'os, & promptement on le scie plus proche de la chair qu'on peut, sans l'offenser; la ligature s'oste si-tost que l'os se couppe, puis le cuir & la chair se tirent par dessus & le recouurent. Le sang s'écoule tant qu'on veut, mais difficilement il s'arreste; il se repand par les arteres seules, puis que les veines le reportent aux entrailles, il n'y a que les arteres qui poussent le sang aux extremités.

Il n'y a qu'vne artere considerable en chaque extremité du corps humain, l'effusion du sang vient d'elle seule, il n'y a donc qu'vne chose à faire pour empescher l'hæmorrhagie, c'est de la lier, de la bruler ou de la boucher. Cette derniere façon d'arrester le sang est la plus en vsage,elle est plus douce, plus facile & moins dangereuse. On compose des poudres, on en fait vne de bol, de platre, de chaux viue, de poil de lievre & de fole farine; on la mesle auec du blanc d'œuf & on la met sur des estouppes qu'on applique, on met des compresses en croix par dessus & vn emplatre qui couure toute l'estouppade; le tout se retient auec vne bande faisant deux tours, & auec le bandage appellé cappeline. L'emplatre se leue doucement en ostant

l'appareil de crainte qu'il ne tire la peau qui se destine à couurir l'os & le moignon. Le cautere ou le feu mesme sont necessaires lors qu'on craint la gangrene, puis qu'arrestant le sang il fortifie & il dissippe la malignité qui peut rester. La meilleure façon de cauteriser, c'est de toucher legerement l'artere auec le bouton de feu, car ainsi la douleur est moindre & la substance se conserue. En suitte on cout les bords de la playe de quatre points d'aiguille en croix, penetrant vn doigt dans la chair, afin qu'ils tiennent ferme, quand il faut les retreindre, pour ramener sur l'os les bouts des muscles; ioint qu'ils seruent apres la consolidation, comme d'vn coussinet: le sang s'arreste aussi bouchant l'artere auec du vitriol simple ou calciné, car il fait vne escare.

La ligature se fait en deux manieres, en la premiere le doigt se met sur l'artere, on la pince, on la tire vn peu pour la lier auec vn lacq qui se glisse alentour, & on la serre tant qu'on veut. La seconde façon de lier l'artere se fait aux grands fracas des os, on passe l'aiguille dans la peau & on l'a fait sortir vn peu plus bas que le vaisseau, dans la playe mesme; le fil demeure à la peau sans se tirer, on repasse l'aiguille dans la playe de l'autre costé de l'artere, affin de l'embrasser auec vn peu de chair & la faisant sortir à vn trauers de doigt de la premiere entrée, on serre l'artere à discretion auec les deux bouts du fil: vne compresse en plusieurs doubles se met entre ces points, pour empescher qu'ils ne couppent la peau & qu'ils ne fassent grand douleur. La seconde espece d'eccopé comprend toutes les couppures entieres & retranchemens des parties qui se gastent, les accroissances & excroissances; les surnaissances & surcroissances. L'amputation des doigts superflus ou gangrenés se fait d'vn coup auec les tenailles incisiues, ou sur vn billot auec vn ciseau bien tranchant.

ART. 7. *De l'operation de la varice & de l'aneurysme.*

L'ANGEIOTOMIE cõprend la maniere de coupper les vaisseaux spermatiques, variçeux & autres, les veines & les arteres de la teste, les varices & les aneurysmes. La veine est le lieu naturel & propre au sang, elle est l'ouuriere de ses qualités & de son mouuement circulaire; si elle pert sa force il s'arreste, il se fige, il se corrompt; la veine s'élargit s'affoiblissant, elle fait des vlceres & des douleurs. On guerit au commencement ces dilatations de veines ou varices par les remedes astringens, & par vn bon bandage qui retrecit la veine & empesche le sang de

s'amaſſer ; on eſt ſouuent contraint de l'ouurir en longueur & de l'euacuer auant que de les mettre. L'incifion ſe doit faire à l'origine du cours du ſang, on en couppe le fil, il n'y a pas lieu de s'eſtonner ſi les predeceſſeurs & les modernes qui les ſuiuent n'ont pas le ſuccez qu'ils attendent de l'operation des varices, ils arreſtent le ſang dans la partie malade, au lieu d'en coupper le chemin. Ils mettent le cautere au deſſous du genoüil croyant que c'eſt le commencement de la varice & c'eſt ſa fin, puis que le ſang ſe porte des extremitez aux entrailles.

Il faut donc appliquer le cautere aux cheuilles, où eſt le commencement de la varice & l'y laiſſer long-temps, pour produire vne grande eſcare & la decoupper iuſqu'à l'os; la profondeur & la dureté de la cicatrice qui ſe fait bouche entierement le paſſage, car autrement la veine ſe refait d'elle-meſme, le cours du ſang l'aide à ſe reproduire & l'attraction de ſa partie, dont elle eſt ſeparée. La veine ſe r'engendre, puis qu'il s'en fait de grandes & des arteres meſmes dans les chairs ſurcroiſſantes & dans les grandes playes, dont les vaiſſeaux ſont emportés. Le plus ſur eſt d'appliquer pluſieurs cauteres en diuers lieux où la veine ſe dilate, car ainſi la veine s'étrecit, elle ſe fortifie. L'incifion ſe fait par la ligature en cette ſorte, on ſaigne le malade, on l'euacuë, la longueur de la veine qu'on veut coupper ſe marque d'ancre, puis eleuant la peau qui couure la varice on la couppe en longueur ſuiuant la ligne, on decouure la veine, on la ſepare, on paſſe par deſſous vne aiguille enfilée d'vn bon fil double qui ſe couppe tout proche de l'aiguille, affin de tirer ſes deux bouts, l'vn ſe leue & l'autre s'abbaiſſe. La veine s'ouure entre les fils qui ſont diſtans d'vn trauers de pouce, on tire du ſang ſuffiſamment, puis on etreint la veine à diſcretion; la veine ſe couppe en ſon milieu & le fil tombe, dans la gueriſon de la playe.

La dilatation de l'artere a le nom d'aneuryſme, à cauſe qu'elle s'élargit & ſe bouffit de ſang ſubtil qui produit vne tumeur molle s'écoulant entre cuir & chair; la continuelle agitation des eſprits empeſche que ce ſang ſubtil ne ſe fige & ne ſe corrompe. L'aneuryſme ſe fait de ſang impetueux & violent qui ouure les arteres, ou d'vne cauſe externe qui les rompt au dedans, le cuir eſtant en ſon entier. Le cuir ſe couppe auſſi quelquefois & il ſe r'evnit aiſement ; l'artere ſe rejoint à peine, à cauſe de ſa ſeichereſſe & ſe r'ouurant l'aneuryſme ſe forme; la mem-

brane interne se rompt quelquefois & la seconde s'élargit, elle reçoit beaucoup de sang qui s'epoissit; on ne sent point le poux en ces deux sortes d'aneurysme.

Les grands aneurysmes ne sont pas guerissables, les petits se peuuent lier de mesme façon que la varice, si ce n'est que l'artere se lie seulement au dessous; on ouure l'aneurysme pour le degorger & on le traitte, comme vne playe recente, l'artere se peut lier en cette autre maniere, on passe vne aiguille enfilée d'vne ficelle au trauers du bras en sa partie interieure, assez proche de l'os pour embrasser tous ses vaisseaux, on met vne compresse epoisse entre les ouuertures & on serre fortement la ficelle, car ainsi la douleur est moindre & la chair ne se peut coupper. L'engourdissement est extreme & la gangrene est proche, à cause que le cours du sang & des esprits s'arreste, si la tumeur qui est au dessous ne s'ouure promptement & ne s'euacuë, car alors ostant la ligature le sentiment reuient & tous les mouuemens de la vie; on lie & on couppe l'artere au dessus de l'aneurysme, où est l'origine du sang, de mesme que la veine se doit lier & se coupper au bas de la varice. Si l'aneurysme vient de la rupture de l'artere, l'ouuerture estant dangereuse, il y en a qui percent la tumeur d'vne aiguille enfilée d'vn fil double & lient les bouts des deux costés, comme on fait à l'exomphale & au staphylome.

ART. 8. *De la Lithotomie ou taille de la pierre.*

LA difficulté de la lithotomie vient des vices & de la debilité de la vessie qui est sujette aux humeurs visqueuses, aux vlceres & aux excroissances qui font les mesmes symptomes que la pierre, ils s'accompagnent souuent, ils se produisent l'vn de l'autre. Les abscez & les carnosités se durcissent & se changent quelquefois en pierres qui ne se tirent guiere qu'on ne dechire l'endroit où elles tiennent. La pierre se forme en diuers lieux de la vessie; si elle s'attache en haut & à son fond qui est sous l'os barré, elle est tres-difficile à connoistre & encore plus à tirer. Les pierres qui sont vagues ne sortent pas toufiours comme on veut, l'obliquité, l'étrecissement & l'inflammation du col de la vessie les empeschent, celles qui sont poinctuës ne se chargent pas dans la tenette, elles se brisent en plusieurs pieces qu'il faut tirer l'vne apres l'autre, & ces difficultés font des longueurs, diuers symptomes & la mort mesme.

La pierre se tire en trois manieres, par le grand appareil, par le haut & par le petit; ce dernier appareil est le plus simple, il se

fait

fait d'ordinaire aux enfās au deſſous de quinze ou ſeize ans, à cauſe qu'ils ont moins de chair, il ſe peut auſſi pratiquer à tous ceux qui ſont grelles ayant moins d'epoiſſeur. On prepare le corps, on garde le regime, on ſaigne, on purge, on baigne, on donne quelques lauemens; en ſuitte on ſaute pluſieurs fois pour abbatre la pierre & la faire deſcendre; puis les enfans ſe mettent ſur les genoux d'vn homme fort, on paſſe leurs mains entre leurs cuiſſes, car elles s'élargiſſent les tirant en dehors, on les fait vriner d'eux meſmes & auec l'algalie, affin que la veſſie ſe comprime, eſtant euacuée. L'Operateur introduit doucement ſes doigts graiſſez d'huile roſat dans leur ſiege, il preſſe le bas ventre auec vn couſſinet & des deux premiers doigts il arreſte la pierre, il fait deſſus vne incision ſuffiſante, ſe donnant garde d'offenſer l'inteſtin, il decouure la pierre, il la pouſſe du doigt & il la tire. La playe du perinée ſe penſe comme celle des parties nerueuſes, on n'y met point de tente, à cauſe qu'elles font des fiſtules, il ſuffit d'y couler ſouuent du baume tiede, puis que l'vrine emporte les remedes & la bouë qui s'engendre.

ART. 9.

Des trois appareils & de leur rapport.

LE petit appareil n'eſt pas tant en vſage que le grand, à cauſe que la pierre ne deſcend pas touſiours au perinée, elle ſe rencontre inegale & il y a des fibres qui ne ſe couppant pas, font des dechiremens & de faſcheux ſymptomes, le corps meſme de la veſſie ſe couppe, & au grand appareil on inciſe ſon col qui ſe dilate à l'aiſe, & ſe reünit mieux eſtant charnu. On peut neantmoins employer le petit appareil en toutes les perſonnes grelles, ſi vne pierre egale deſcend facilement au perinée; & aux hommes replets, ayans vne pierre inegale & qui ne deſcend pas comme on veut, le grand appareil eſt neceſſaire. On peut tirer la pierre aux filles & aux femmes ſans inciſion, vn conducteur s'introduit dans l'vretre & on conduit enſemble vn dilatatoire tres ſubtil, pour faire le paſſage à la tenette auec laquelle on charge la pierre & on la tire. Les femmes & les filles âgées ſe taillent de meſme façon, mettant le doigt dans le vagin au lieu de l'introduire dans le ſiege, comme on fait d'ordinaire aux jeunes filles & aux garçons.

Au grand appareil le malade ſe couche à demi, ſes cuiſſes & ſes jambes s'ecartent & ſe plient, elles ſont tenuës ferme par des hômes & par des liens, on fait injection d'huile d'amande douce, & on dilate auec vne bougie le conduit de la verge, puis on

y met adroittement l'algalie. L'vrine estant vuidée on cherche si la pierre y est, se donnant garde que le conflit de l'air & de l'vrine ne trompe, car il semble à l'ouïr qu'on touche vn corps estrange. La pierre est reconnuë, on tire l'algalie pour introduire vne autre sonde courbe & creuse, sur laquelle vne incision se fait, vn demi doigt à costé du perinée, le plus proche qu'on peut du fondement. En suitte on pousse au long de l'engrauure de la sonde vn conducteur dans la vessie, puis vn dilatatoire, la dilatation se proportionne à la grosseur de la pierre ou à peu prés, on introduit vne tenette, & l'ayant prise on la tire en tournant & on la met dehors; apres on cherche s'il n'y en a plus d'autres, ce qui estant on les tire de mesme, s'il reste quelque esquille la cuiller peut suffir à la tirer. Enfin on met vne canule pour vuider les grumeaux de sang & les esquilles imperceptibles; on l'y laisse iusqu'à ce que les vrines s'esclaircissent, car alors on fait croitre la chair & on consolide la playe,

Le haut appareil prend son nom du lieu où il se fait, c'est au dessus de l'os barré où est le fond de la vessie, on met les doigts dans le siege aux hommes & aux femmes dans le vagin, on pousse la pierre au dessus de l'os barré & on appuye sur elle pour faire l'ouuerture à costé de la ligne blanche, puis on la tire auec le crochet comme au petit appareil. Il y en a qui emplissent la vessie de quelque injection, ils l'arrestent & retiennent en liant la verge, ils couppent la vessie à costé de la ligne blanche, & au mesme temps que l'vrine se vuide ils introduisent vn conducteur le long duquel ils glissent vn dilatatoire, & en suitte la pierre se charge & se prend auec la tenette, comme on fait au grand appareil; la playe se pense, comme au perinée, sinon qu'il n'y faut point de canule.

CHAPITRE SECOND.

DES INCISIONS QVI SE FONT aux parties dures.

ART. I.

Du trepan & des maladies où on trepane.

APRES auoir traitté des incisions des parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent aux parties dures; ce sont trouër, racler, seier, limer & coupper. Trouër, percer & tre-

paner c'eſt vne meſme choſe, on emporte vne piece du milieu d'vn os ſans offenſer le reſte, ce qui ſe fait auec le foret, tariere ou virebrequin ; auec la rugine, le burin & le ciſeau ſeuls, auec pluſieurs de ces outils enſemble, ou auec tous. Il y a de deux ſortes de trepan l'vn eſt droit & pointu, il ſe nomme pereterium, c'eſt à dire foret, tariere ou virebrequin ; l'autre eſt rond, large & creux, il s'appelle chœnix ou boiſſelet, c'eſt vne vraye ſcie ronde. On employe de deux ſortes de forets, il y en a qui ont vn cercle auſſi haut par deſſus la pointe que le crane eſt epois, il ſert d'arreſt l'empeſchant d'entrer trop auant : ce foret ou trepan s'appelle abaptiſte, à cauſe qu'il ne plonge point dans la ſubſtance du cerueau. Les forets qui n'ont point d'arreſt ſont de deux ſortes, il y en a qui ont par tout meſme groſſeur ; les autres commencent par vne pointe & vont touſiours en groſſiſſant, comme vne vize. Le boiſſelet s'arreſte auec vn cloud qui ſe met dans ſon centre, il ſe tient ferme ſur le crane, faiſant vn creu où il ſe fiche. On trepane les os qui couurent la matiere, ceux qui ſe gaſtent & carient, ou qui eſtant rompus verſent du ſang dans le cerueau. Les os du crane ont en leurs ſurfaces & en leur milieu meſme, pluſieurs veines & pluſieurs arteres, on les voit battre entre deux tables en trepanant, le ſang qu'elles repandent enflamme le cerueau & produit des conuulſions.

Hippocrate rapporte cinq eſpeces de fractures, ce ſont la fente, la contuſion, l'inciſion, l'enfonceure & la contrefente ; Guidon les reduit a deux eſpeces, eſtant propres ou communes ; celles-cy ſe tirent de la nature de la playe, de ſa grandeur, de ſa figure & de ſa ſituation, elles ſont au deſſus de la teſte, ou au deſſous ; elles ſont en ſa premiere table ſeulement, en la ſeconde où en toutes deux ; elles ſont obliques ou droittes, elles ſont ſimples ou compoſées. Les propres eſpeces de fracture ſont la contuſion & le ſiege ou inciſion, celle-cy a trois eſpeces, ce ſont eccopé ou l'inciſion qui diuiſe vn os ſans emporter la piece, n'y laiſſant que la marque : diacopé eſt vne inciſion profonde qui couppe vn os quaſi tout à fait ; & enfin apoſcheparniſmos eſt vne inciſion qui emporte vne eſquille. La contuſion eſt de deux ſortes, l'vne ne detruit pas la continuité, on la nomme thlaſis ou phlaſis eſcachement, c'eſt vn violent affaiſſement de la ſurface exterieure d'vn os ſans aucune fente, elle ſe fait aux cranes des enfans, car en ceux qui ſont plus âgés,

l'os ne s'enfonce point sans se fendre, à cause de sa seicheresse. Quelquefois la premiere table s'enfonce toute seule, & quelquefois elles s'enfoncent toutes deux; l'os demeure enfoncé comme vn pot d'estain, & quelquefois il retourne en son premier estat.

La contusion qui destruit manifestement la continuité est de deux sortes, en l'vne les os demeurent egaux & contigus, il n'y a qu'vne simple fente, on l'appelle rhogmé ou fissure, elle s'estent plus loing que l'outil qui l'a fait ; elle est encore de deux sortes, l'vne se voit & retient le nom general ; l'autre ne paroit point, on la nomme trichismos, puis qu'elle est si subtile qu'elle ressemble à vn cheueu. Ces fractures sont toutes en la partie frappée, ou en celle qui est vis à vis, celle-cy se nomme apechema ou contrecoup, estant vne fracture de la partie contraire à celle qui reçoit le coup. La contrefente se fait en diuers os, puis qu'elle arriue de deuant en derriere & de droit à gauche, en ceux qui manquent de sutures ou qui les ont obscures; elle arriue on vn mesme os, se faisant d'vne table à l'autre ou vis à vis, comme à l'os coronal du costé droit au gauche, elle est tres-difficile à guerir, puis qu'on ignore l'endroit precis de la fracture.

La contusion qui oste l'egalité & la contiguité de l'os, se nomme esphlasis ou enthlasis, enfoncure ou fracture esquilleuse, l'os s'enfonce à l'endroit où le coup se reçoit; on en remarque trois especes, expiesma est vne enfonçure du crane, dont les esquilles pressẽt la mẽbrane du cerueau; engissoma est vne enfõçure du crane, dont vne esquille separée se porte sous l'os sain. Camarosis est la troisieme espece d'enfonçure, elle se fait de cinq façõs, en la premiere vne partie de l'os s'enfonce en se desunissãt & l'autre se releue; en la secõde l'os s'enforce sans aucune fente; la troisieme enfõcure se fait par vne chose creuse en son milieu, les bords s'enfoncent & le milieu demeure éleué ; la quatrieme enfoncure se releue elle-mesme ; & enfin la cinquieme façon de camarosis ou vouture se fait, quand la seconde table d'vn os s'enfonce & la premiere se releue. On voit en ceux dont les sutures sont trop lasches qu'elles s'écartent & se desunissent par vne cheute ou par vn grand coup, c'est encore vne autre espece de fracture, ie la rapporte à celle qu'Hippocrate appelle diastema. Le cerueau se blesse sans qu'il y ait fracture à l'os, quand il reçoit quelque rude secousse, le mouuement & la connoissance perissent, car estant mol il s'affaisse en soy-mesme & quelquefois il a grand peine à s'en releuer, & à reprendre ses agi-

tations ordinaires, il se rõpt quelque veine & le sang repandu venant à suppurer on souffre les mesmes accidens que des fractures.

Art. 2. *Des causes & des signes des playes de la teste.*

La cause de toutes ces blessures est externe & violente, c'est vne cheute ou vn coup d'vne chose qui couppe ou qui meurtrit par sa grosseur estant dure & pesante. On obserue en celuy qui blesse la force & le dessein qu'il a, l'outil dont il se sert, sa figure, sa masse & sa matiere; on decouure les fractures du crane par le sens & par la raison; on remarque au malade le sexe, l'âge & la delicatesse de sa façon de viure. Les coups qui se reçoiuent à plomb sont plus pernicieux que ceux qui viennent de biais & de bien loin; le deuant de la teste est plus facile à offenser que le derriere, ayant les os plus minces. Les symptomes qui viennent à l'instant que le crane est cassé, c'est la cheute soudaine, les esprits estant agités, l'eblouïssement & le vertige; le poil se couppe dans la playe, on pert la voix, le mouuement, la veuë & tous les autres sens. Le blessé tombe en phrenesie ou en conuulsion, il vomit de la bile & il iette du sang par le né, par la bouche & par les oreilles, la substance mesme du cerueau sort quelquefois par la playe. L'os fait vn bruit en se rompant & on entend vn son cassé frappant dessus, on touche la fracture du bout du doigt, ou auec la sonde qui ne doit estre grosse ni trop pointuë.

Les marques qui suiuent ces playes, c'est la fievre au troisieme iour en esté & en hyuer auant le septieme; la noirceur de la fente que l'ancre & les medicamens font paroistre, la douleur qui repond à la blessure, si on mache fortement quelque chose, & on respire auec violence. La playe de la dure mere se connoit à sa douleur qui est piquante, comme aux autres membranes; à sa situation puis qu'elle est au dedans & qu'elle va par tout; à la rougeur des yeux & du visage ou son inflammation se communique; au sang qui sort de sa blessure par le né, par la bouche & par les oreilles; cette membrane fait aussi la conuulsion, l'engourdissement & la paralysie, quand elle est offensée. La playe du cerueau se connoit à la bouffissure des yeux & du visage, à la soudaine lesion des sens, des mouuemẽs & des principales connoissances, dont les lieux propres se distinguent. Il y a des symptomes qui suruiennent aux fractures de la teste & peuuent estre sans elles, ce sont le vomissement bilieux, à cause que l'estomach est de mesme substance. La fievre suruient d'ordinaire au troisieme iour de ces fractures, & on desire qu'elle prenne auant le septieme, pourueu qu'elle soit courte & mode-

rée ; elle furuient plus tard ; elle en eſt plus funeſte.

Les friſſons inconſtans & qui commencent par la playe ſont dangereux, puis qu'ils indiquent le crouppiſſement de la bouë & la corruption de la partie. Le ventre ſe durcit & on n'vrine guere, à cauſe que la bile ſe porte toute au lieu de la douleur & inflammation. L'inflammation de la dure mere ſe voit à ſa rougeur, à ſon enflure & à ſa dureté, elle paroit iuſqu'aux yeux meſmes, elle ſe fait par la piquure d'vne eſquille, ou de la pointe du trepan, par la froideur de l'air, & par l'abus des choſes non naturelles, comme du boire & du manger ; le ſang crouppi l'enflamme, car elle veut eſtre deſſeichée, puis qu'elle eſt de nature ſeiche. Le commencement de la ſuppuration de la dure mere ſe connoit à l'augmentation de la fievre, à la peſanteur qui vient de la compreſſion du cerueau, & aux friſſons qui ſe produiſent de l'acrimonie de la bouë.

ART. 3. *Du prognoſtique des playes de la teſte.*

LA connoiſſance de l'euenement des playes de la teſte ſe tire de ſes actions, de l'habitude du corps & de ſes excremens ; les excrements de tout le corps doiuēt eſtre rous, épois & ſans mauuaiſe odeur, ils ſont ſemblables en toute leur ſubſtāce: leurs vices montrent que le mal eſt funeſte, il ſe repand par tout, leur blācheur ſignifie que la bile ſe porte à la playe, la diarrhœe vient de foibleſſe. La bonté des excrements vniuerſels eſt inutile, ſi la playe meſme eſt ſeiche ; il en ſort de l'eau claire, de la ſanie bourbeuſe & en petite quantité, la mort s'approche, à cauſe de l'extinction de la chaleur. Le prognoſtique ſe tire de la rougeur, de la noirceur & des autres couleurs vicieuſes de la playe, du crane & de la dure mere. La fievre, l'enflure & l'inflammation mediocre eſt neceſſaire, leur exces ou deffaut eſt pernicieux ; la tumeur d'vne playe qui diſparoit ſoudainement montre que ſa matiere ſe tranſporte aux entrailles, elle fait l'inflāmation dans le foye, & le delire ou la conuulſion dans le cerueau. Enfin l'euenement des playes de la teſte ſe preuoit par ſes ſymptomes, ce ſont l'engourdiſſement, la paralyſie & la conuulſion, ils prennent au meſme temps qu'elle ſe reçoit, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition du ſuiet, ou peu de iours apres naturellement, ſelon ſa grandeur & malignité. Vne playe n'eſt iamais petite ſi les autres diſpoſitions ſont vicieuſes, car il eſt impoſſible qu'elle ſe gueriſſe ſi toutes les fonctions ne s'y font à perfection, puis que la nature meſme en depend, elle engendre la chair & le callus, elle cuit & reiette les excrements, elle epoiſ-

fit la bouë. La paralyfie qui arriue au cofté mefme de la playe vient de fa pourriture ; & la fanie qui en découle dans la partie faine, fur laquelle on fe couche, y produit la conuulfion, par fon acrimonie.

La guerifon des fractures du crane eft entierement contraire à celle des fractures des autres os, à caufe qu'ils n'ont pas vn vfage fi noble, ils n'enferment pas vn principe tres-exquis & qui fuccombe en vn moment par la retention des excremens qui s'y amaffent. Les autres os n'ont point d'vfage que par la dureté, la fracture eft leur plus grand vice, elle veut eftre reünie & bandée ferme ; le bandage eft le vray remede des os rompus, puis qu'ils doiuent fe rejoindre, les remedes aftringens & repercuffifs y font vtils. Les fractures du crane veullent fe dilater & fe tenir long-temps ouuertes, il faut neceffairement que fes conduits fe tiennent toûjours libres à l'euaporation des humeurs & à l'expulfion de la bouë, car autrement le cerueau s'accable où il s'enflamme. La tefte a plus grand nombre de vaiffeaux & plus de fang qu'aucune autre partie, fon cours doit eftre toûjours libre, car s'arreftãt le cerueau fe remplit & toutes fes fonctions fe deprauent ; or le bandage de la tefte étrecit fes veines, il les remplit, il arrefte le fang & il comprime les futures.

ART. 4. *De la guerifon des fractures de la tefte.*

LES corps étranges doiuent fe rejetter, ce font les efquilles des os, la bouë, le poil & autres qui abondent au cerueau ; c'eft pourquoy la fracture du crane doit fe tenir ouuerte ou s'élargit ; quant aux bords de la playe il faut les rapprocher & les tenir enfemble autant qu'on peut ; il faut la garantir de la froideur de l'air & des remedes froids, puis qu'ils y font pernicieux. L'alentour de la playe doit fe rafer & s'humecter auec l'huile & l'eau meflées, on continuë à la frotter d'huile rofat, afin d'appaifer la douleur & d'arrefter fa fluxion ; la playe fe penfe vne fois en hyuer & deux fois en efté, auec de la charpie ou auec du linge tres delié, & on met par deffus vne efponge fort foupple pour receuoir l'humidité. Le bandage des fractures n'eft que retentif, il n'eft pas luy mefme leur remede, il ne fert qu'à contenir les medicamens, il eft à plufieurs chefs, felon les differentes maladies : le bandage glutinatif eft à deux chefs, & il commence à l'oppofite de la playe, afin que ces deux chefs fe rencontrans deffus, ils faffent rapprocher les bords, il guerit les playes

ſimples & qui ſont ſans fracture. La ſortie des eſquilles & l'exfoliation des os eſt vn effet de la nature & des remedes, les potions vulneraires y contribuent, car elles époiſſiſſent le ſang, elles ſeruent de glu naturelle à la reünion des parties. La ſituation du malade ſe doit changer ſelon les temps, il ſe couche au commencement ſur la partie contraire pour euiter la fluxion, & apres la ſuppuration qui vient en ſuitte de l'inflammation, il ſe couche ſur la partie bleſſée, pour vuider aiſement le pus & la ſanie.

On employe les remedes chauds, reſolutifs & plus efficaces pour épuiſer les corps étranges qui s'arreſtẽt ſur la dure mere, on veut oſter toutes les eſquilles qui piquent ou preſſent les membranes, on trouue qu'ils ſont ſans effet, on eſt contraint d'élargir la playe, & d'auoir recours au trepan qui ouure le paſſage aux matieres & à la main du Chirurgien. Le trepan ſert auec vn grand ſuccés meſme aux autres parties, ou il n'eſt pas ſi neceſſaire qu'à la teſte, & partant on doit l'employer en ſes fractures; on oſte aiſement tous les corps étranges & on met les remedes propres. On empeſche l'amas des humeurs, on les épuiſe, on les detourne, on oſte l'inflammation, car le trepan ſert à la teſte au lieu du bandage repercuſſif qui arreſte & repouſſe aux autres parties la fluxion. Le trepan ne s'applique iamais à ceux qui ſont épuiſez & foibles d'inanition, c'eſt meſme vn remede hazardeux pour ceux qui ſont plethoriques & oppreſſez; il eſt pernicieux aux ſutures, à cauſe que ſes dens dechirent les productions de la dure mere & les vaiſſeaux qui entrent & ſortent des ſinuoſitez du cerueau; il y fait de grandes douleurs, l'inflammation & l'hæmorrhagie.

Si le coup eſt deſſus la ſuture meſme l'ouuerture ſe fait au deſſous & quelquefois des deux coſtés, où le ſang ſe partage, il faut choiſir, autant qu'on peut, le lieu plus bas pour faire écouler les humeurs; il ſuffit d'ouurir l'os en ſa partie plus offenſée, bien que ſa fente ſoit fort longue, pourueu que le lieu ſoit propre à l'euacuation. Le deffaut de la lune eſt le temps propre à trepaner, ſa plenitude enfle & remplit tous les corps humides; le cerueau donc venant à s'enfler dans la pleine lune, il peut eſtre offenſé par le trepan: elle eſt la ſource de toutes les humidités & partant de la pourriture. L'operation ſe doit faire promptement, agreablement & ſurement; on doit pouruoir aux accidens qui preſſent dauantage; la matiere arreſtée ſe corrompant,

elle

elle altere auſſi les parties où elle touche ; les os enfoncés preſſent ou piquent les membranes & le cerueau meſme, il faut les releuer & faire ample ouuerture. Il ne faut pourtant faire aucun effort à tirer les os qui remuent, car il vaut mieux attendre que la nature les ſepare, la violence eſt ſon ennemie capitale & tres funeſte. Le trepan ne ſe met iamais que ſur vn endroit ferme, puis qu'il doit s'appuyer, de crainte qu'en preſſant il ne s'enfonce ; il eſt inutile aux ſourcils, à cauſe de la cauité qui eſt deſſous, il eſt pernicieux aux ſutures, il eſt dangereux meſme alentour de la baſe du crane, puis que la ſubſtance du cerueau ſort dehors par l'ouuerture. La fontaine des petits enfans, dont les os ne ſont pas ſolides, ne ſupporte pas le trepan ; les temples ne le reçoiuent pas eſtant trop dures ; ioint que le muſcle temporal empeſche de l'appliquer ailleurs qu'en ſa partie ſuperieure, de crainte des conuulſions.

Les contuſions & petites fractures ſe gueriſſent par les medicaments & par le bon regime & principalement par la ſaignée, car elle épuiſe les humeurs qui ſe repandent, elle preuient l'inflammation & ſes ſymptomes ; le trepan ſeul eſt plus dangereux qu'vne ſimple fracture, il en eſt le dernier remede, il eſt meſme vne augmentation de la fracture. L'operation du trepan n'eſt neceſſaire qu'aux grandes fractures & qui ſont euidentes, il ne ſe met iamais au contrecoup, encore que la fracture y eſt quelquefois tres certaine, à cauſe de la grandeur de ſes ſymptomes. I'ay veu des contrecoups auec toutes les marques de bleſſure des os & des membranes du cerueau ; ſe guerir à la longue par les ſaignées, par les medicaments & par le regime, ſans aucune ouuerture. Les ſimples contuſions & petites fractures eſtant negligées, durent long-temps, l'vlcere s'entretient & les os ſe corrompent, leur pourriture ſe repand & gagne inſenſiblement ſous la chair ; les humeurs vicieuſes & les autres vlceres alterent auſſi les os & les carient. La corruption d'vn os ſe connoit à ſa couleur, à ſa ſtructure & a ſa conſiſtance ; on pouſſe vne ſonde ſubtile dans le crane, & ſelon qu'elle y entre, on iuge de la pourriture, & de ſon eſtenduë.

ART. 5. *De la maniere d'appliquer le trepan.*

ON humecte & on laue l'endroit du coup & de la carie, auec l'huile & l'eau meſlée ; on le raſe & on l'ouure en forme de croix ou d'vn 7, on dilate la playe ſuffiſamment, pour decouurir les vices de l'os ; on couppe auſſi le pericrane & on le leue ; ſi on ne l'oſte point, les dents du trepan le dechirent & font de la douleur & de l'inflammation. L'hæmorrhagie s'ar-

reste mettãt vne eponge trempée dans l'oxycrate ou des plumaceaux secs dont la playe se remplit, on met dessus vn emplatre astringent ou vn linge trempé dans le gros vin ou dans l'huile rosat. S'il y a quelque artere qui ne s'arreste point on la lie, passant l'aiguille à trauers la peau & mettant vn linge en plusieurs doubles par dessus, pour les serrer ensemble, de peur que le fil ne la couppe & ne fasse de la douleur. Le lendemain l'appareil se leue, on nettoye l'os & on voit s'il est offensé, on auise aux moyens de le percer, ne pouuant sans peril asseoir les instrumẽs sur les sutures ou sur vn os quasi separé; on le tire & on l'oste auec les rugines, auec les tenailles & les ciseaux.

Si on ne peut on bouche les oreilles du malade auec du cotton, & on appuye sa teste sur vne chose ferme, on pose le foret ou le trepan sur la carie ou au dessous de la fracture, on fait autant de trous qu'il en est necessaire, puis on les met ensemble couppant les entredeux : on appuye doucement estant à la seconde table, de peur de coupper les arteres qui tiennent à sa surface interieure. Le trepan se leue souuent pour oster la sciure & on le moüille, affin qu'il ne s'echauffe, on voit l'estenduë de la carie ou des fractures. Affin que le trepan perce plus surement, il faut commencer l'ouuerture auec le foret & y appliquer aussitost la pyramide du trepan, le boisselet s'aioute de sorte qu'en tournant, sa pointe se reçoit dans l'os la premiere; les dens du trepan la suiuent sans sortir de sa place, à cause que sa pointe le tient ferme. Si vous n'appuyez pas assez, le trepan tourne sans coupper; si vous le pressez trop il s'arreste & ne tourne plus, il faut garder vne moderation raisonnable.

L'entredeux tables ou diploé contient des veines & des arteres qui se remarquent au battement & à l'hæmorrhagie, quand on les couppe, & en ce temps vous osterés la pyramide du trepan, à cause qu'elle est preste à percer l'os & à blesser la dure mere; le boisselet se remet seul & on le mene doucement pour acheuer: prenés bien garde qu'il ne tombe soudainement sur la membrane, ou qu'il ne la dechire. Le trepan se leue souuent pour sonder l'épaisseur qui reste à coupper; car encore qu'on tourne & qu'on presse egalement, il arriue que le crane se couppe plus d'vn costé que d'autre, ce qui oblige à se pancher sur l'endroit qui se couppe moins; cette inegalité vient de la figure de la teste & de ses cauitez qui font que l'os est plus épois en vn lieu qu'en vn autre. Il faut souuent ébranler la piece de l'os

auec l'éleuatoire, affin de l'emporter sans violence, donnant encore vn tour ou deux : obserués les arteres qui sont sur la membrane & se reçoiuent en la surface interieure de la seconde table, prenez bien garde à ne les point blesser en tirant la piece de l'os ; s'il reste à ses bords quelque esquille capable de blesser la dure mere en la dilatation du cerueau, vous l'osterés auec le couteau lenticulaire.

Vous osterés aussi la sciüre qui tombe sur la dure mere, & y mettrés vn petit linge de la grandeur du trou, tenant auec vn petit fil en son milieu, pour l'oster quand on en a besoin, il se remplit de laine mouillée d'huile & de miel rosat ou d'huile seule; mettrés par dessus tout vn emplatre de betoine ou de diapalme dissoud. L'inflammation se passant employés l'huile de terebenthine & le miel rosat egalement meslés auec la poudre de mastic, d'iris & d'aloës & de l'esprit de vin; ce remede est propre au cerueau & aux membranes. Les compresses se mouillent de vin vermeil & d'huile rosat qui est vtile en tous les temps alentour de la playe; en suitte la teste se bande simplement pour tenir les remedes & les compresses. La dure mere s'enflamme quelquefois, elle sort mesme par l'ouuerture du trepan, mettés dessus vne plaque percée de plusieurs trous, pour écouler la bouë & donner air, appliqués des raffraichissemens à proportion de la chaleur, la graisse de poulle l'addoucit : l'enflure vient de froid employés les resolutifs, meslés l'huile rosat, la terebenthine, le miel rosat & l'eau de vie. Il s'engendre souuent sur la dure mere vn chãpignon qui est vne chair molle, dont la racine est grelle, elle sort par le trou du trepan s'eleuãt au dessus du crane & de la teste, elle s'augmente selon l'abondance du sang qui rejallit de ses arteres; on la reprime par les remedes astringens, par les desiccatifs & mesme par le feu. L'exfoliation qui se fait à cause de l'attouchement du fer, de l'air & des remedes, est vne action de la nature ; elle s'auance par l'vsage de l'aristoloche, du concombre sauuage & de la marjolaine; la violence y est toujours pernicieuse.

LA seconde espece d'incision qui se fait aux parties dures, c'est l'applanissement des os raboteux, noirs & cariés, il se fait en les ratissant & nettoyant de leurs ordures; on s'en sert aux froissures & aux fentes du crane, pour oster le vice de l'os ou pour le découurir, il sert aux dents rompuës, noires, iaunes & gastées. L'os se ratisse auec des rugines & des ciseaux de differente figu-
ART. 6. *De la raclure, de la sciure, de la limure & de la coupparе.*

re, selon ses maladies & sa differente nature. Les ciseaux droits se poussent, on tire ceux qui sont courbes, ils seruent égalément à ratisser & applanir les dents crouteuses; le ciseau se moüille souuent, comme le foret, de peur qu'il ne s'echauffe. On depoüille le crane de la membrane qui le couure, on voit en ruginant toute l'estenduë de la fracture, la playe se remplit de charpie, pour s'élargir le iour suiuant, & on applique vn cataplasme par dessus fait de farine fole & de vinaigre; en suitte on oste; on racle tout ce qui paroit offensé, & s'il est necessaire on trepane auant l'augmentation de la chaleur & de l'inflammation qui suruient d'ordinaire au troisieme iour. L'os carié se ratisse iusqu'à ce qu'il paroisse entier, blanc & solide & que le sang en sorte; si la carie ne s'oste en ratissant, il faut employer le foret & mettre le feu dans les trous, pour emporter la piece & coupper tout ce qui se gaste: on nettoye doucement les tendons auec des plumaceaux.

La sciüre ne sert qu'à l'extirpation des extremités, car les os des doigts & les pointes qui sortent des fractures s'emportent auec les tenailles. Les dents trop longues ou raboteuses empeschent de parler ou de manger, puis qu'elles passent l'arrangement des autres, il faut les égaler en les limant; la lime a le bout mousse & rond, la genciue s'entoure auec vn linge iusqu'à la racine de la dent & on l'empoigne auec les doigts de la main gauche, puis on abbat ce qui auance sans beaucoup ébranler la dent. Les surdens naïssent quelquefois precisement l'vne sur l'autre, elles offensent la langue & le manger, la parole & la leure: il faut arracher la plus foible, la meilleure se pousse en son rang & dans le milieu de l'alueole, elle s'y affermit. Si la surdent vient à costé des autres & on peut la souffrir, il vaut mieux la laisser & en limer la pointe si elle est incommode; les dents sont precieuses, il faut tousiours les conseruer, si la prochaine manque, la surdent se remet vtilement en sa place.

La couppure est la cinquieme & derniere espece d'incision des parties dures, elle se fait auec les ciseaux ou tenailles aux os rompus qui surpassent la chair, & aux os des doigts gangrenés. L'incision se fait d'ordinaire à la iointure, à cause qu'elle est plus facile, & on pert moins de sang: les arteres se pressent tres-étroittement dans les iointures, elles s'enferment en leurs ligamens, elles se retirent & se couurent du cuir auec les par-

ties nerueuſes en ſe couppant, & entre deux iointures les arteres ſont vagues.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA PIQVVRE QVI EST LA SECONDE eſpece de diæreſe.

Arti. 1. De la cataracte, de ſes cauſes & de ſes marques.

LA piquure eſt la ſeconde eſpece d'inciſion, elle ſe fait auec vne aiguille, auec la lancette, ou par l'aiguillon des ſangſuës, ce ſont trois ſortes de piquure. La piquure de l'aiguille eſt auſſi de trois ſortes, la premiere oſte la cataracte, la ſeconde perce les veſſies, & la troiſieme applique le ſeton. Hypochyma, ſuffuſion, ou catatacte eſt vne obſtruction de la prunelle ſe faiſant d'vne humeur étrange qui s'amaſſe dans l'humeur aqueuſe, entre la cornée & le cryſtallin, ou meſme dans le cryſtallin; elle empeſche la communication des eſprits auec les obiets & la lumiere. Il y a des cataractes qui couurent entierement la prunelle & on ne voit rien du tout, les autres n'en bouchent qu'vn tiers ou la moitié, & on voit la partie de l'objet qui ſe produit par l'endroit de la prunelle qui ne ſe couure point. Il y en a qui ſont ſubtiles & tranſparentes, les autres ſont groſſieres, elles deprauent la veuë, elles la diminuent ou l'aboliſſent; il y en a de blanches, de noires, de iaunes, de vertes & de liuides. La cataracte commence par l'imagination qu'on a de voir des corps eſtranges, comme des mouches & diuerſes figures qui ne ſont effectiues que dans l'œil meſme, à cauſe du mouuement des humeurs qui s'y portent. La cataracte ſe fait par fluxion, lors qu'vne humeur ſe coule par les veines ou par le nerf optique iuſqu'au deuant de l'œil, on la voit ſe former ſoudainement; elle ſe fait inſenſiblement & à la longue, c'eſt par congeſtion; l'œil eſt foible & il n'a pas la force de digerer ſa nourriture ni d'expulſer ſes excrements, ils ſe retiennent & s'époiſſiſſent, ils ſeruent de matiere à la cataracte.

Le prognoſtique ſe tire du malade, il eſt vieil ou trop ieune, ſes yeux ſont petits & enfoncés, ils ſont naturellement foibles & malades, ils ſont rouges & humides, & la douleur de teſte eſt continuelle & vehemente. La cataracte qui eſt noire, verte, iaune & de couleur de platre ou de plomb eſt maligne : celle de couleur de perle, d'eau marine, de cendre ou de fer bruni

eſt gueriſſable par l'aiguille. La dilatation de la prunelle eſt plus conſiderable en la cataracte que ſa bonne couleur, on la remarque en bouchant l'œil ſain & frottant doucement par deſſus la paupiere celuy qui eſt malade, puis l'ouurant tout à coup, car les eſprits de l'œil clairuoyant, ſe portans au malade, dilatent ſa prunelle, qui retourne auſſi-toſt à ſon ordinaire petiteſſe. Si la prunelle eſt tellement offuſquée qu'elle ne change point & on la frotte ſans qu'elle ſe dilate, la cataracte occupe le nerf optique & l'vuée meſme, en ſorte qu'eſtant abbattuë l'œil n'eſt pas plus clairuoyant, puis que l'obſtruction du nerf optique l'en empeſche. La cataracte eſt plus grande que la prunelle, tant en dedans qu'en dehors, elle s'attache en deuant à l'iris, & au circuit de l'vuée, dont elle empeſche la dilatation, c'eſt ſagement qu'on l'abandonne; car encore qu'en la détachant on l'abbaiſſe, elle remonte neantmoins auſſi-toſt, puis qu'elle fait le pont leuis.

ART. 2. *De la maturité de la cataracte & de sa guerison.*

IL faut de plus que la cataracte ſe deſſeiche & ſe durciſſe pour ſupporter l'aiguille qui paſſeroit au trauers, comme au trauers de l'eau qui eſt fluide; on voit donc qu'elle eſt meure & facile à s'abbatre ſi dans la dilatation de la prunelle, la cataracte ſe tient ferme ſans ſe diuiſer ni ſeparer. Les rayons d'vne fiole pleine d'eau ou d'vne boule de cryſtal ſe portans ſur la cataracte, font auſſi connoiſtre ſi elle eſt époiſſie; ſi le malade diſtingue les couleurs la cataracte eſt toute claire, elle n'eſt pas encore meure, ſon époiſſeur empeſche le diſcernement des objets. La promptitude de la maturité des cataractes depend de leur matiere & de l'action de la chaleur; l'humeur qui coule du cerueau ſoudainement en abondance par les veines qui paroiſſent en l'vuée, forme en vn iour vne cataracte, elle ſe meurit auſſi promptement, ſi la chaleur eſt forte.

La cataracte ſe guerit au commencement par le regime ſobre, par la ſaignée & par les purgatifs; on detourne l'humeur par les veſicatoires, par les ventouſes & par les ſetons, les maſticatoires & les clyſteres y ſont tres-propres; les parfums, les poudres & les linimens fortifient le cerueau; l'eſtomach ſe deſſeiche & ſe ferme par les poudres, par le biſcuit & par vne ſimple croute de pain priſe apres le repas; le vin d'euphraiſe y eſt vtile; on employe les collyres, on ſoufle vne poudre dans l'œil deux ou trois fois le iour pour diſſiper la matiere conjointe: l'haleine d'vn enfant qui mange du fenoüil ou de l'anis,

pouſſée dans l'œil, eſt vn puiſſant remede pour empeſcher la cataracte. Si les remedes vniuerſels & particuliers ſont tous infructueux, on les quitte & on vit ſobrement, on la laiſſe époiſſir & meurir d'elle meſme, pour la rendre capable de s'abbattre. On choiſit le deffaut de la lune & le temps doux, comme le printemps & l'automne, on ſaigne & on purge le corps, affin qu'il ne s'agite de quelque fluxion.

ART. 3.

De l'operation de la cataracte & des ſymptomes qui ſuruiennent.

LE malade s'aſſeoit en quelque lieu clair & vis à vis de la lumiere, vn homme tient ſa teſte ferme par derriere, on couure l'œil ſain & on le bande, mettant deſſus vne compreſſe pour l'empeſcher d'eſmouuoir l'autre; on mache du fenoüil & on ſoufle dans l'œil pour émouuoir la cataracte; en ce moment le malade regarde du coſté du nè & l'operateur pouſſe l'aiguille au trauers de la conionctiue & de la coruée du coſté de la temple. Il faut la pouſſer hardiment iuſqu'au milieu pour éleuer ſa pointe au deſſus de la cataracte & l'abbattre au deſſous de la prunelle, ou il faut la tenir & l'arreſter vn peu de temps. Si la cataracte demeure abbattuë le malade eſt gueri parfaittement, mais ſi elle remonte on eſt contraint de la rabbattre encore & de preſſer plus fort, affin de l'arreſter entierement. On retire doucement l'aiguille & on s'informe s'il peut diſtinguer les obiets, puis que c'eſt la coutume, la cataracte eſtant conuenablement abbatuë.

Si la prunelle s'élargit la cataracte eſt vague, elle n'eſt ſouſtenuë que dans l'humeur aqueuſe où elle nage; il faut l'abbatre auec vne aiguille vn peu groſſe, affin qu'ayant plus de rencontre elle l'abbatte entiere & ſans la fendre. Si elle eſt adherente à l'vuée par quelques fibres, la pointe de l'aiguille doit eſtre en fer de lance, pour detacher la cataracte & la couper s'il eſt beſoin. Les cataractes laitteuſes ſe repandent & diuiſent ne pouuant ſupporter l'aiguille, elle paſſe au trauers comme dans vne eau claire; tournés l'aiguille à pluſieurs fois, affin que le plus groſſier tombe, le plus ſubtil ſe reſoud. Euités de toucher l'vuée; de crainte d'élargir ſon ouuerture & de bleſſer les veines qui vont y finir toutes, elles iettent du ſang qui produit vn hypopyon. On voit des cataractes auſſi dures qu'vn parchemin, elles s'attachent quelquefois ſi fortement qu'elles remontent auſſi toſt qu'on les abbat, on les prend par deſſous & on les leue pour les faire tomber en les tournant.

Les vaiſſeaux de la conionctiue repandent quelquefois du

ſang qui produit vne ecchymoſe; l'œil deuient tout rouge & il paroit creué, mais apres quelques iours il ſe guerit entierement. La cataracte eſtant abbatuë l'alum puluerisé ſe meſle auec le blanc d'œuf & s'applique ſur l'œil; on applique auſſi le blanc d'œuf auec de l'eau roſe, & ſur la temple vn emplatre aſtringent pour empeſcher la fluxion. Le malade doit demeurer couché ſept ou huit iours, ayant les yeux bandez & en repos, ſans parler ni marcher, de crainte d'émouuoir la fluxion ou de faire remonter la cataracte. Changés tres-ſouuent de remedes affin qu'ils ſoient touſiours mollets & raffraichiſſans; detournés la chandelle des yeux du malade & gardés d'émouuoir ſa teſte.

Art. 4. De la piquure des veſſies & du ſeton.

ON perce les veſſies auec la pointe d'vne aiguille pour en vuider la bouë, elles ſe preſſent doucement & on laiſſe la peau par deſſus; ſi le trou ſe rebouche & qu'elles ſe r'empliſſent, on les reperce encores, iuſqu'à ce qu'il ſe faſſe vne nouuelle peau par deſſous. On perce auſſi le col auec vne aiguille au ſeton qui tient le nom du crein de cheual qui s'employoit anciennement, au lieu de fil & de cotton qui ſont en vſage aujourd'huy.

L'operation du ſeton ſe fait ainſi, le malade renuerſe ſa teſte en arriere, affin que la peau du col ſe lache, vn ſeruiteur la prend auec les deux mains au deſſous des cheueux, il la leue & la tire en haut, le Chirurgien la ſerre auec les tenailles pour l'engourdir & en diminuer le ſentimẽt. On paſſe vn fer ardẽt au trauers des trous des tenailles & en le retirãt on paſſe vne autre aiguille enfilée d'vne meſche de ſuffiſante groſſeur, on la mouille d'huile roſat & de blanc d'œuf. On laiſſe la méche dans le trou, puis on met par deſſus vne compreſſe chargée du meſme liniment, on le continuë quatre ou cinq iours, iuſqu'à ce que la playe ſuppure: l'oxyrrhodin s'applique auſſi ſur toutes les parties du col. Le fer rouge n'eſt plus en vſage, on employe l'aiguille tranchante & froide, parce qu'elle eſt moins douloureuſe. Le ſeton eſt tres-efficace en toutes les maladies de la teſte & aux fluxions ſur les yeux, il fait vne reuulſion tres-puiſſante; il fait plus qu'vn double cautere, puis qu'il a deux ouuertures & il penetre ſous la chair de l'vne à l'autre.

Art. 5. Du lieu de la paracentheſe & de l'hydropiſie ou elle ſe fait.

LA ſeconde eſpece de piquure ſe fait auec la lancette, elle prend le nom general s'appellant la paracentheſe, on la pratique en l'hydropiſie qu'on nomme aſcite reſſemblant à vn ſac enflé,

enflé, à cause qu'elle est faitte par vne abondance d'eau répanduë dans le bas ventre. La paracenthese ne se fait iamais au tympanite ni en la leucophlegmatie, elle ne s'employe qu'en l'ascite, qui est la plus maligne & la seule veritable hydropisie, elle se fait salutairement en presque toutes ses especes, bien qu'il reste vne source de l'humeur vicieuse, car l'euacuation donne temps au restablissement des visceres. Le temps de l'euacuation des humeurs depend de leurs qualités & de la nature des parties : la paracenthese ne se fait qu'au commencement, auant que le crouppissement des humeurs vicieuses corrompe les entrailles, quand on voit que l'ascite ne peut estre gueri par le regime ni par la pharmacie. On est contraint de faire l'ouuerture aux endroits ou la matiere se presente ; la paracenthese se fait au milieu du nombril des hydropiques à qui les eaux produisent l'exomphale, ou quelque commencement de tumeur, on scarifie les bourses, les cuisses & autres lieux ou les humeurs se portent en abondance. Le costé droit ou le gauche & trois doits au dessous du nombril est le lieu plus commode, c'est dans le muscle droit & entredeux nervures.

ART. 6.

De la maniere de faire la paracenthese & de l'escoulemẽt des eaux,

ON couche le malade sur le costé droit pour faire l'ouuerture au costé gauche, si l'hydropisie vient du foye ; elle vient de la ratte, on fait l'ouuerture au costé droit & on le couche sur le gauche, elle doit estre faitte en la partie contraire à l'origine du mal. La partie vicieuse ne doit pas estre suspenduë, elle s'appuye plus vtilement sur le lict ; si le malade se repose sur le costé de l'ouuerture, la douleur de la playe s'irrite & toute l'eau s'en écoule. L'incision ne se fait pas au costé malade de peur d'augmenter sa debilité, elle se fait trois doits au dessous du nombril & à costé, pour éuiter la ligne blanche & les nervures du muscle droit, parce qu'elles font d'extremes douleurs & des convulsions estant blessées, elles se consolident à grand peine. On couppe de trauers les tegumens communs du bas ventre iusqu'à ses muscles, on les éleue en haut separement vers l'estomach, pour faire vne seconde ouuerture dans le milieu du muscle droit, afin que retombant dessus ils la bouchent & empeschent l'eau de sortir precipitement tout à coup, & afin de consolider plus aisement la playe la recouurant. On fait donc auec la lancette vne ouuerture au muscle droit & au peritoine de la longueur d'vne saignée, sui-

uant le fil des fibres. La lancette ne se retire point de la playe, sans y mettre vne sonde qui entre dans le ventre, pour introduire en suitte plus facilement vne canule d'or, d'argent ou de plomb, elle doit estre courbe, grosse comme vn tuyau de plume; auoir la teste large & deux trous par lesquels on l'attache alentour du corps, auec deux petits rubans pour l'arrester & faire écouler les humeurs. La grandeur & soudaineté de l'éuacuation des humeurs est toûjours funeste; l'eau qui fait l'hydropisie ne sort iamais vtilement tout à coup, elle doit s'écouler à sept ou huict reprises & en differens iours, en la premiere on en peut vuider prés de la moitié & diminuer de iour en iour, iusqu'à l'écouler toute. L'eau donc se tire à chaque fois suffisamment selon les forces, puis on rebouche la canule auec vne tente de linge qui empesche que le reste ne sorte; on met par dessus vn grand emplatre, vne compresse & le bandage qui se fait de la seruiette & de l'echarpe. On ne retire la canule hors de la playe qu'aprés l'entiere éuacuation, parce qu'il est impossible de la remettre sans douleur & violence.

Quelques modernes appliquent vn gros cautere à chaque costé du nõbril & trois doigts au dessous, au mesme lieu ou se fait la paracenthese; ces deux cauteres ayant fait leurs escares, on y fait trois ou quatre trous auec vne aleine, iusqu'à voir suinter l'eau, car elle est plusieurs iours sans s'écouler par les piquures, à cause de la dureté des escares; mais enfin se ramollissant, elles s'élargissent & l'eau s'écoule insensiblement. On pique le milieu du nombril & on y met vne canule de la grosseur de l'ouuerture, par ou l'eau sort en abondance, elle se tire en suffisante quantité, puis on étouppe la canule auec vne tente de linge, pour la r'ouurir de temps en temps, selon les forces du malade. Le nombril se jette en dehors & s'emplit d'eau, il est clair comme vne vessie, passés vn fil tout au trauers, à la maniere du seton, l'eau s'écoulera goutte à goutte & soulagera le malade. On scarifie les enflures des cuisses, des iambes & des bourses, il n'en sort au commencement qu'vn peu de sang, mais apres l'eau s'écoule à force, iusqu'à desenfler le malade; s'il deuient foible on la retient, puisque les mouchettures se bouchent auec la charpie subtile & auec vn bandage ferme: on veut en retirer encore, on oste le bandage & on promene le malade, les playes se frottent & s'estuuent auec l'vrine ou l'eau salée. Les intestins des hydro-

piques sont tres-éloignés du peritoine, les ventosités & les eaux occupent plus de quatre doits de circuit, & il ne faut pas craindre que l'aiguille, la lancette ou la canule les offensent. ART. 7.

De la piquure des sangsuës.

LA troisieme espece de piquure se fait auec l'aiguillon des sangsuës qui sert au lieu de scarification & aux endroits où les ventouses ne peuuent s'appliquer; elles ont les mesmes vsages, éuacuant les parties cutanées comme le siege, les leures & les temples, elles tirent le venin de la morsure des serpents & des chiens enragés. Les sangsuës sont des vers aquatiques, elles ont à la teste vn trou rond qui est leur bouche & trois aiguillons au dedans situés en triangle, ils seruent à percer la peau, à s'attacher & à ne point demordre sans estre saoules. Les sangsuës vertes, luisantes, ayant la teste grosse & des rayes de bleu sur le dos, sont venimeuses; ce sont des serpenteaux & il s'en faut garder, elles viuent aux marets & aux bourbiers: celles au contraire qui sont menuës, rondes & de couleur de foye, qui ont le ventre rouge, la teste petite, & le dos rayé d'or, viuant dans l'eau courrante, ce sont les meilleures de toutes. Et neantmoins il faut les garder quelque temps dans de l'eau claire & les rechanger fort souuent, auant que de les appliquer, elles s'attachent promptement estant plus affamées. On iette ces sangsuës dans vn bassin d'eau tiede, on les laue, on les frotte auec vne esponge, pour les mieux nettoyer de leur ordure, puis on les met dans de l'eau nette pour les garder.

On veut appliquer ces sangsuës, on les met quelque tẽps dans vne boëte de sapin, on nettoye la partie malade & on la frotte auec vn linge, puis on ouure la boëte & on la met entiere sur le lieu; si elles ne veullent s'attacher, on prend l'vne apres l'autre auec vn linge, elles ne mordẽt pas estant prises auec la main nuë. On les met sur la peau où elles doiuent mordre, on la mouille de laict, de sang, on la pique auec vne aiguille & on en fait sortir le sang, afin qu'elles s'attachẽt pour l'attirer tout chaudemẽt. Si on veut qu'elles tirent plus de sang, on couppe la pointe de la queuë pour le faire écouler à mesure qu'elles se remplissent. Si vne sangsuë tombe on en remet vne autre à la mesme ouuerture: l'aloës, le sel & la cendre les font tomber; si elles ne tõbent d'elles mesmes, estant trop saoules, on laisse décharger le sang de la playe qu'elles font; on y met des cornets & des ventouses, on reçoit la vapeur du laict & de l'eau tiede, on l'estuue de vin ou d'eau salée, pour le faire écouler suffisamment; si le sang coule

par excés, on met sur l'ouuerture des estringens & on la bande ferme.

CHAPITRE QVATRIEME.
DE L'ARRACHEMENT ET DV brulement.

ART. I.
De l'arrachement des parties molles, qui se fait par la ventouse.

L'ARRACHEMENT est la troisiéme espece de diærese, il separe les parties de force, ils les oste violemment de la place où elles sont vnies de leur nature ou par maladie. Les parties qui s'arrachent d'ensemble sont dures ou molles, celles-cy se detachent par le moyen de la ventouse, celles-là s'ostent par le fer. La ventouse est vn vaisseau large de ventre & estroit d'embouchure qui se remplit de flamme & s'applique sur les parties molles pour attirer violemment; ses differences se tirent de la matiere, de la figure & de la grandeur. La ventouse est grande, petite ou moyenne; sa grandeur se mesure à la façon de la partie où elle doit seruir; elle est ronde, large, ou étroitte & égale par tout; elle est plus ou moins étroitte d'ouuerture, il y en a de verre, de bois, de terre & de metal, il y en a de corne qu'on appelle cornets: on n'a point de ventouse, on prend vn petit pot, puis qu'il a le mesme effet. La ventouse s'applique sur la partie où est le mal, elle tire l'humeur étrange, ou le vent qui y est; elle emporte le venin d'vn charbon pestilét, d'vn bubon venerien, ou d'vne morsure venimeuse, elle l'empesche de se glisser aux parties nobles. La ventouse s'applique sur la partie contraire & qui est saine, à cause de la cōmunication de ses vaisseaux; les ventouses s'appliquent aux mammelles, quand on veut retenir le sang qui coule trop de la matrice; elles se mettent sur la ratte & sur le foye, pour arrester le sang du né; elles s'appliquent au col & aux épaules, pour detourner & retirer l'humeur qui tombe sur les yeux, sur la gorge & sur la luette, enfin la ventouse épuise & detourne toutes les humeurs qui sont encore en mouuement. La ventouse se met sur la partie voisine, quand on l'applique aux aines, aux cuisses & au bas ventre, pour émouuoir les mois retenus; elle tire en dehors ce qui est au dedans, & principalement si elle est longue, & qu'elle ait l'embouchure étroitte. Si la ventouse est seiche elle n'attire que du vent; elle tire le sang & les humeurs si le cuir se mouchette; elle tire la chair, elle l'augmente & la fait

croiſtre, elle guerit l'amaigriſſement; la ventouſe ne tire que par le feu, par la chaleur & par le ſuccement.

ART. 2. *De l'arrachement des dents.*

L'ARRACHEMENT des parties dures eſt d'vne ſorte, c'eſt la façon de tirer les dens; on eſt cõtraint de les arracher, à cauſe qu'elles font douleur, elles s'arrangẽt mal, ou elles ſe pourriſſent. On détache la dent de la genciue auec le curedent, on la dechauſſe & on l'ébranle, puis qu'il y a danger de l'arracher, ſi elle tient à la machoire & principalement à la ſuperieure, à cauſe que les yeux & les muſcles des temples en ſont bleſſés, ſi la main ne peut arracher vne dent, employés le dauier en le courbant, & ne la ſerrés pas de crainte de la rompre, il la tire dehors; ſi elle ne tient guere, ou c'eſt vne racine, pouſſés la dans la bouche auec le pouſſoir. Si vne dent eſt creuſe il faut l'emplir de maſtic ou de plomb, auant que l'arracher de crainte de la rompre; le dauier qui ſe courbe trop, rompt la racine de la dent ou il éclatte la machoire. Il ne faut point forcer les dens qui tiennent trop ou qui ſont courtes, elles ont quaſi touſiours longue racine, car le dauier rompt la machoire ne pouuant empoigner la dent; on connoit ſa fracture à l'effuſion du ſang qui en ſort. Il faut tirer la piece de la machoire auec la pincette; ſi elle tient encore il faut dilater la genciue tant qu'on la trouue; la genciue s'enflamme ſi l'eſquille n'en ſort, elle ſuppure & on en vuide force bouë, alors l'eſquille ſe détache, elle peut ſe tirer à l'aiſe. Le policamp rompt moins de dens que les autres inſtrumens, on applique ſa rouë ſur deux dens, & ſa branche courbe embraſſe la dent qu'on veut arracher pour la renuerſer en dehors; ſi on veut conſeruer les dens, on met vn ſol pour ſouſtenir la rouë qui s'applique deſſus. L'inſtrument nommé triuelin eſt vn poignard qui ne ſert que quand vne dent manque proche de celle qu'on veut arracher, on paſſe la pointe du poignard entre deux, puis en tournant ſon manche on la iette dehors.

Les mouuemens des dens dependent tous de la machoire inferieure, elles ne ſont vtiles qu'à cauſe de leur extreme dureté qui moud & briſe les viandes; elles s'empruntent & ſe tirent d'ailleurs & meſme des corps morts, pourueu qu'elles s'aiuſtent à la bouche & à ſes alueoles. On raye les racines de ces dens étrangeres, la machoire entre dans ces inciſions, ſes éminences s'y reçoiuent; elles s'vniſſent enſemble plus étroittement & s'affermiſſent mieux que les dens naturelles, elles ont touſiours cét auantage qu'elles ſont exemptes de douleur. On veut guerir le

mal de dens, arrachés la dent mesme & la remettés à l'instant en sa place, son sentiment se pert & la douleur se passe, à cause que son nerf se rompt & la dent se reioint auec la machoire. Cette experience montre euidemment qu'vne chose qui a perdu la vie la reprend, puis que le mort & le vif se reioignent-ils se rallient & se reünissent, cõtre le sentiment de toute la Philosophie. On voit que cette experience reüssit tres heureusement tous les iours à Dupont, tres habile Operateur en ces matieres, & qui la pratiquée le premier. Et neantmoins il aduouë qu'il se rencontre des personnes si delicates & particulierement des fémes, qu'encore que la dent empruntée reprenne, elles en souffrent quelque symptome inopiné, comme vn écoulement d'eau par la bouche, ou la conuulsion des leures : ce qui estant tres-rare, puis qu'à peine arriue-il à vn dans le nombre de trente, il n'empeche pas le succés de l'art & la merueille de cette experience tres- vtile.

ART. 3. *De la brulure & premierement du cautere actuel.*

LA brulure est la quatriéme espece d'incision, elle s'estent si loing que quelques vns ont creu qu'il n'y en a que deux especes & deux operations chirurgiques, puis qu'il n'y a que deux moyens, c'est le fer & le feu. La brulure se fait par l'application du feu, ou de quelque autre chose qui a la force de bruler, c'est le dernier remede; on est contraint de l'employer quand les medicaments & le fer mesme sont incapables d'épuiser les superfluités, & de guerir. Les diuerses façons de bruler se prennent de ce qui s'employe pour bruler & qui brule effectiuement, comme vn fer rouge & vn charbon ardent, ou de ce qui a seulement vne vertu brulante, il se manie sans offenser & bruler la main. La façon de bruler auec vne chose ardente ou cautere actuel est de plusieurs sortes, à cause de la figure du cautere, de sa promptitude ou lenteur, de sa maniere d'application & de la matiere du feu.

On fait autant de manieres de cautere qu'il y a de choses qui s'embrasent & seruent à bruler vne partie. Le feu se met auec les metaux, auec le bois & le souffre ; les cannes, les roseaux & les champignons y sont propres, le lin, le beurre & la charpie; l'eau mesme, l'huile & le beurre bouillant sont efficaces. Le cautere brule plus viuement si la matiere est plus solide, la brulure du fer est plus violente que celle que le cuiure fait ; elle est plus supportable se faisant auec vn cautere temperé; la brulure qui se fait auec l'or ou l'argent est moins facheuse, encore qu'ils

sont plus solides, & neantmoins le fer ardent est le plus ordinaire cautere, à cause qu'il prend mieux le feu & il le retient plus long-temps. La figure des cauteres actuels est longue, platte, ronde ou en croissant; elle ressemble à vne oliue, ou à son noyau; elle est en croix, en cerceau, en espée ou en facon de T; ils sont gros ou menus, mousses ou tranchans d'vn costé seul ou de plusieurs: ces diuerses manieres sont inuentées selon les differentes maladies, la varieté de la structure & du temperament de tout le corps & principalement de la partie malade.

Le cautere violent est necessaire à la fistule lachrymale, à la dislocation du bras, aux vlceres pourris & à plusieurs autres maladies; celuy qui est fort doux est propre aux verruës du prepuce, à cause de sa delicatesse, il se perce tout outre. La brulure ne se fait quelquefois qu'à la peau, elle entre quelquefois fort auant dans la chair, comme en la sciatique, ou la profondeur des escares est tres-vtile; les creuasses des leures se brulent sans presser & en passant, auec vn ferrement fait en espée. Il faut munir les parties voisines de celles qu'on veut cauteriser, auec du blanc d'œuf & des mucilages astringens, ils s'appliquent alentour auec des compresses: La playe s'addoucit & s'humecte d'huile rosat & de iaune d'œuf meslés ensemble, de beurre frais ou d'autre graisse, l'escare venant à tomber, on la pense comme vn vlcere simple. On veut bruler quelque partie qui est cachée dans vn lieu profond, comme la bouche, les narines, le siege & la matrice, il faut employer vne canule propre, de peur d'offenser les parties voisines; & prendre garde qu'en remuant, elle ne change de situation, ou qu'on ne brule trop auant. Ainsi la racine du polype se brule passant vn petit fer ardent iusqu'à l'os cribreux, puis on nettoye l'vlcere auec le miel & le verdet; on le desseiche en suitte auec le syrop d'absinthe & de roses astringentes.

ART. 4.
Du cautere virtuel, de sa nature & de ses especes.

LE cautere virtuel est vn sel acre qui mortifie le lieu où il s'applique en se fondant, il y fait vne croute ou escare, puis qu'il la brule, comme la chaux viue. Les medicaments caustiques sont meslés ou simples, ceux-cy sont les excrements & cendres de la fonte ou calcination des metaux, comme le misy, le sory, le chalcitis, la cendre grauelée, la cendre des tithymales, du figuier, du chesne & autres. De ces caustiques simples meslés ensemble, il s'en compose d'autres & ils s'allient auec les astringens, comme la noix de galle & la gomme Arabique; on y met

des putrefactifs, comme l'arsenic & l'orpin. Les caustiques & pierres de cautere se font par vne lessiue de cendre de figuier, de tithymale, de choux, de feues & autres auec la cendre grauelée & la chaux viue ; elles bouillent & se passent ensemble & on l'appelle capitel, on euapore l'humidité superfluë, le reste s'époissit, on en fait des trochisques ou du sauon, y aioutant du suif de bœuf, de cheure ou de mouton. Les cauteres foibles sont proprement corrosifs, les forts sont putrefactifs, les tres-forts sont les vrays caustiques, ils sont tres chauds & tres-subtils.

Les cauteres font tous l'operation l'vn de l'autre, moyennant la grosseur & le seiour sur la partie ; la complexion d'vn malade fait qu'vn cautere foible a le mesme effet en vn corps delicat que le plus fort en vn robuste. Les corrosifs sont ceux qui mangent la chair superfluë, sans offenser les parties voisines ; la cendre de tithymale, le plomb, le sel & l'alum brulés, le vitriol, son huile & son esprit, le verd de gris, le precipité rouge & le souffre ont cette force, on les mesle auec les onguents, on les dissoud en l'eau de vie. Les putrefactifs corrompent la substance du corps, ils la fondent & pourrissent, ils la rendent puante & gangrenée, non seulement ils font escare, mais ils corrompent entierement le lieu qu'ils touchent ; l'arsenic, le sublimé, l'orpin, le sandarac, la chrysocolle & l'aconit sont ces venins pernicieux ; il ne s'en faut seruir qu'aux corps robustes, bien loin des parties nobles & en petite quantité. Les escarotiques ne mangent pas seulement la chair, ils brulent, ils font escare ; ils sont de deux manieres, l'escarotique proprement dit n'en demeure pas à l'epiderme, il brule, il perce aussi la peau iusqu'à la chair.

Le vray caustique est encore plus fort, il est d'vn sel plus acre & plus subtil, il perce iusqu'aux os, il ne fond pas la chair, comme le septique, il brule promptement à la maniere du fer chaud ; le sel ammoniac, l'eau forte, & la chaud viue sont de cette nature. Le cautere se met tousiours aux tegumens, il ne doit point bruler les muscles & notamment au derriere de la teste, il s'applique au milieu du bras, sous l'insertion du muscle deltoïde, entre le brachial & le biceps & à costé de la veine cephalique. Le lieu plus propre aux iambes est à la iarretiere en dedans, ou en dehors, à ceux qui vont d'ordinaire à cheual, à ceux qui ont la sciatique & à ceux qui ont la iambe plus charnuë, comme les femmes : Il s'applique en cette maniere. On choisit le lieu propre & on le marque, le poil se rase, on y met vn emplatre de

grandeur suffisante ayant vn trou dans le milieu, on met vn cautere virtuel de la grosseur d'vn pois, dans le trou de l'emplatre qui est au lieu qu'on a choisi ; on met par dessus vne compresse de la grandeur d'vn double, & on l'arreste par vn second emplastre beaucoup plus grand, qui se retient auec vne compresse & vn bandage propre. Le cautere se leue ayant brulé sa place, l'escare tombe promptement, si on le couppe en croix & on l'humecte ; vn gros pois se met dans l'vlcere, vne boullette de cire verte, de flambe, d'agaric ou de lierre ; ainsi le cautere s'entretient ouuert, tant qu'on en a besoin. Le cautere actuel est plus sain, plus prompt & plus assuré que le cautere virtuel, il ne brule precisement que ce qu'il touche, sans offenser les parties voisines ; il arreste la gangrene, il la guerit, il domte mesme les venins & les qualités qu'ils laissent aux parties, il épuise les superfluités, il fortifie, & il corrige l'intemperie froide & humide. Le cautere virtuel est dangereux, il ne brule pas seulement l'endroit où il s'applique, il se repand aux parties voisines, où il imprime ses qualités pernicieuses ; il se coule iusqu'aux parties nobles, puis que les veines l'y conduisent de toutes les extremités, le sang & les esprits l'y portent par leur mouuement circulaire : c'est vne flatterie tres-honteuse aux Medecins & aux Chirurgiens que de le mettre & de le conseiller, & vne delicatesse effeminée des malades qui le veullent & reiettent le cautere actuel.

SECTION TROISIEME.

DE L'EXÆRESE ET DE LA PROSTHESE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXTRACTION DES CORPS étranges qui viennent de dehors.

ART. I.

De l'extraction des corps étranges qui entrent dans le corps en faisant playe.

SVIT à parler de la troisieme operation Chirurgique, c'est l'exærese, qui tire du corps les choses étranges qui y sont ; elle tire dehors celles qui y entrent & celles qui s'y sont engendrées contre nature : les choses étranges penetrent dans le corps y faisant playe ; où elles y entrent sans l'entamer. Les choses étranges qui entrent dans le corps y faisant playe

sont de deux sortes, elles sont du corps mesme, & neantmoins elles deuiennent étranges en estant separées & mises hors de leur place, comme le sang & les esquilles; ou elles y sont poussées violemment, comme le fer, le bois, les balles & autres: De quelle part que ces choses viennent, on les oste par où elles entrent ou par le lieu contraire. La reünion est bien plus asseurée, le corps étrange estant tiré, car autrement la vieille playe se renouuelle, ou il en fait vne autre, s'ouurant vn passage à luy mesme. Les corps étranges doiuent se tirer au premier iour, puis que la playe s'élargit aisement, elle est moins douloureuse; & ils paroissent mieux, auant que la fluxion, la douleur & l'inflammation viennent & s'augmentent; ils ne sont pas encore enuelopés de chair bouffie, ni coulés aux espaces vuides; le courage & la patience du malade est plus grande, ses forces estant entieres. On remarque la sorte du corps étrange & la partie qui le reçoit, on considere sa structure & son action, on voit si la playe peut guerir & on en fait le prognostique.

L'extraction des fleches est tres-difficile, elle estoit autrefois tres-necessaire & tres-commune, comme l'extraction des balles est à present. Vne balle est moins dangereuse qu'vne fleche, pouuant demeurer dans le corps plusieurs années, à cause de sa rondeur & de sa matiere, le plomb & l'estain se familiarisent à la nature, ils ne l'inquietent pas tousiours. Il faut neantmoins estre muni de tireballes de toutes les grosseurs & figures, de tire-fonds portés dans des canules, du poinçon de Diocles, d'impulsoires creux & solides, & de dilatatoires incisifs pour élargir les playes. Le malade se met en la situation ou il estoit en receuãt la playe d'où le corps étrange se tire, on la dilate auec le bistoury, puis qu'il n'y a rien qui l'enflamme dauantage que le dechirement, il faut éuiter les vaisseaux & les écarter, si on peut. En suitte on cherche la balle & on la tire auec l'instrument plus commode; par la mesme ouuerture par où elle est entrée, & notamment si elle n'est poussée fort auant, ou n'a percé quelque grand vaisseau, puis que le passage est tout fait.

ART. 2. *De l'extraction des balles.*

SI la balle a passé plus de la moitié du corps, il est plus difficile de la retirer par son entrée, que par vne contr'ouuerture, n'y ayant rien qui en detourne, il faut la faire & coupper ce qui reste & empesche la balle de passer outre: Ainsi la balle se tire surement estant plus proche & la playe se guerit plustost, receuant les medicaments & les injections par les deux ouuertures & les euacuant aussi de mesme. Si le trait ou la balle vient à paroitre

on la pousse dehors, glissant vn poussoir creux dans la premiere playe, si la balle est ronde & solide, ou auec vn poussoir vni si la balle est platte ou creuse. Si le trait qui est dans la playe est large par en haut, il n'est pas bon de le tirer par vne contr'ouuerture, puis qu'y ayant desia vne grande playe, c'est en faire encore vne autre grande; Diocles auoit inuenté son poinçon pour tirer ces sortes de fleches. Remarqués si la balle n'a point poussé dans la playe quelque autre corps étrange, comme du papier, du linge ou de l'étoffe, il faut les retirer estant contraires à la nature, ils se corrompent & font des abscès.

La balle entre dans l'os, elle y est enfoncée, prenez le tirefond, sa pointe penetre dãs la balle, puis on la tire doucemẽt: si la balle ne vient aisemẽt, laissez là quelques iours, la suppuratiõ élargit l'ouuerture & l'os se lache. Ebranlés tous les iours la balle, si enfin elle n'obeit, percés l'os à costé, c'est le dernier remede, vous aurés lieu pour l'attirer auec l'éleuatoire; si la balle est petite, trepanés l'os posant la pointe au milieu de la balle, elle se cachera dans le creux du trepan & vous l'emporterés auec la piece de l'os, la couppant tout alentour. Si la balle se coule entre les os d'vne iointure, comme au genoüil, il faut l'étendre affin que ses ligamens s'élargissent, en sorte qu'on la charge auec vn tireballe.

Si on craint que l'extension ne fasse de la peine, on plie le genoüil du blessé, car ainsi les os s'approchant les vns des autres, ils poussent la balle en dehors & on la tire par vne simple incision. Si la balle a brisé vn os en plusieurs esquilles, elle y est demeurée, dilatés la playe tant que vous pourrés, tirés doucement la balle & toutes les esquilles; s'il y en a quelqu'vne qui n'est entierement separée, tenant encore au perioste, aux cartilages & aux liens, r'aiustés là proche de l'os d'où elle est separée, car la nature la détache sans peine en suppurant, & quelquefois elle se reünit & reprent. Il y a des medicaments qui tirent aussi les corps étranges, quand ils sont petits & peu profonds; la poix, le galbanum, l'opopanax & autres tirent par leur chaleur & visquosité manifeste; d'autres les tirent en pourrissant, comme le leuain, le vieux fromage & autres; il y en a qui ont des forces occultes, comme le dictame, l'aimant & l'ambre iaune.

ART. 6. *De l'extraction des corps étranges qui entrent dans le corps sans faire playe.*

LES choses étranges se glissent quelquefois dans le corps sans faire playe, elles entrent dans la gorge, dans les oreilles & dans les yeux; de petites ordures se glissent dans les yeux, elles y font de grandes douleurs & mesme l'inflammation. Prenés d'vne main la paupiere & la renuersez sur vne sonde, de l'autre

vous ofterés l'ordure auec vn linge net, moüillé d'eau claire, si elle eft groffe elle fe tire auec des pincettes ou auec le dos d'vne aiguille. Il entre dans l'oreille des noyaux, des femences, du verre ou des pierrettes; les corps folides demeurent, comme ils font, les femences & noyaux s'abbreuuent, ils s'enflent de l'humidité de l'oreille, ils caufent des douleurs extremes, on eft contraint de les tirer haftiuement, on les rompt, on les couppe, puis on les tire comme on peut. Les corps terreftres ou metalliques fe tirent de l'oreille en cette forte, on y diftille vn peu d'huile d'amande, puis on excite le malade à l'efternument par les remedes propres, on luy ferme la bouche & le né, pour faire porter l'air impetueufement à l'oreille, s'ils ne fortent en cette maniere on vient au cureoreille & au crochet. Le malade s'attache fur vne planche du cofté de fon mal, fa tefte eft panchante & baffe, la planche fe leue à l'endroit où eft la tefte & on le fait tomber à plomb; cette fecouffe fait defcendre ce qui eft au fond de l'oreille dans l'ouuerture exterieure, puis on le tire.

Ces remedes eftãs inutils on couche le malade & on luy fait vne petite incifion dans le fõd de l'oreille qui prepare vne entrée libre au cureoreille & au crochet; l'incifion fe penfe en fuitte, cõme vne playe recente, & mefme on y peut faire vn point d'aiguille. Il entre dans l'oreille de petites beftes, comme vn ver, vne punaife, vn perce-oreille, il s'y coule auffi des liqueurs; ces chofes fe tirent en fuccant auec la bouche feule ou auec vn chalumeau qui s'entoure de cire pour boucher entierement l'oreille. On trempe vne tente ou vne fonde enueloppée de linge ou de cotton, dans vne chofe glutineufe, puis on l'introduit dans l'oreille, les corps eftranges s'y attachent, on la retire & on les prend à cette glu. L'infecte perce-oreille fe prend à vn morceau de pomme douce qui fe met à l'entrée de l'oreille, il y court le voulant manger, il s'y attache & on le tire. Le vin doux & le vin cuit degouttés chaudement dans l'oreille, gueriffent les douleurs & les efcorchures qui s'y font par les ferremens qu'on employe, pour en tirer les chofes étranges.

Les corps étranges qui entrent dans la gorge, comme des pieces d'os & des arreftes de poiffon, fe tirent à l'aife auec des pincettes courbes, fi on les voit ouurant la bouche; fi on ne les voit point, elles font à l'œfophage ou aux larynx. Les liqueurs & les petits corps qui entrent dans les bronches ne s'en retirent point, ils y pourriffent ou ils en fortent infenfiblement; on a

veu vn eſpi de ſeigle en ſortir la paille deuant par le coſté, comme il eſtoit entré par la bouche en reſpirant. Les arreſtes & les os qui s'attachent au deſſous de la gorge en reſſortent en vomiſſant : on aualle vn morceau d'eſponge abbreuué d'vne liqueur propre & lié d'vne ficelle, on le retire & on l'aualle tant de fois que l'os s'y attache & reuient auec le morceau d'eſponge. Touſſer, éternuer & frapper ſur le dos ſert beaucoup à reietter ce qui s'attache à l'œſophage, il s'émeut par les ſecouſſes qui s'excitent en ces parties; vn porreau courbe, de groſſeur mediocre pouſſe vn os iuſqu'à l'eſtomach, ou il le retire dans la bouche. Les corps metalliques qui vont a l'eſtomach ſe conduiſent de ſorte par l'action de la nature qu'ils ne font aucun mal, on voit des ferremens s'aualler & ſortir par les ſelles impunément, & meſme vn couteau tranchant s'eſt conduit de l'eſtomach à l'eine, apres vn long ſeiour; & il en eſt ſorti facilement par vn abſcez, bien loin de tuer la perſonne.

CHAPITRE DEVXIEME.

DE L'EXTRACTION DES CORPS *étranges qui s'engendrent dans le corps.*

ART. I.

Du catheteriſme ou extraction de l'vrine par la ſonde.

L'EXÆRESE qui tire du corps les choſes qui s'y engendrent naturellement & s'y rendent étranges, eſt de deux ſortes, la premiere oſte l'enfant mort ou vif du ventre de la mere, elle le tire par les lieux ordinaires ou par l'operation Cæſarienne; la ſeconde oſte les excrements qui ſe font naturellement dans le corps & y deuiennent étranges par leur trop long ſeiour, comme la bouë dans les abſcez & l'vrine en la veſſie. L'extraction de l'vrine hors de la veſſie ſe nomme catheteriſme, à cauſe qu'on la rend par vne ſonde creuſe, elle deuient pernicieuſe crouppiſſant trop long-temps dans la veſſie. L'vretre ſe flétrit par la vieilleſſe, il y a vne pierre, vn grumeau de ſang, vn phlegme épois, vne carnoſité ou vne bouffiſſure & legere inflammation qui arreſtent l'vrine. Ce conduit s'étrecit, s'il eſt preſſé par l'enflure des hæmorrhoides, ou des glandes proſtates, par vne tumeur du fondement, par vne excroiſſance de chair au col de la matrice, ou par vn enfant mort. On eſt contraint de faire vriner par artifice; on fait des ſondes d'eſtain, de cuiure ou d'argent, de diuerſe grandeur & figure, on en a de moyennes, de grandes &

de petites, celles des hommes ſont obliques & courbes, celles des femmes ſe font droittes : On a des bougies de cire blanche & de toille cirée, creuſes & ſolides & vne ſeringue à plusieurs canons.

Vn homme eſt plus difficile à ſonder qu'vne femme, il ſe couche, il ſe met ſur le bord d'vn lict ou d'vne chaire ; on fait iniection d'huile d'amande douce, pour faire entrer plus librement dans la veſſie vne bougie de cire blanche & rendre l'entrée plus facile. On tient la verge de la main gauche, & on introduit de la droitte vne algalie huilée de groſſeur conuenable, elle ſe pouſſe iuſqu'au col de la veſſie, ou le conduit commence à ſe courber, à la façon d'vne *S* Italienne. Alors on ſent la ſonde au perinée, mais tournant ſon coſté courbe vers le nombril, & tirant doucement la verge, la ſonde ſe coule aiſement dans la veſſie, l'vrine s'euacuë & en ſuitte la ſonde ſe retire. On fait injection dans la veſſie auec du laict tiede & des mucilages addouciſſans qui ſe tirẽt de ſemence de pſyllium & de racine de guimauue dans de l'eau roſe ou de plantain, puis on eſſaye ſi le malade peut piſſer ſans l'algalie. On paſſe vn fil dans vne ſonde creuſe, on y attache vn floquet de laine ou de cotton, ce fil ſe tire par le bout d'enhaut, de ſorte que la laine bouche le trou qui eſt au bas ; les ſuperfluitez de la laine qui paſſẽt ſe retranchent, puis ayant frotté cette ſonde d'huile d'amande, on la met dans l'vretre & on la pouſſe iuſque dans la veſſie ; en ſuitte le floquet de laine qui bouche le trou de la ſonde ſe tire par le bout d'enhaut, par le moyen du fil qui s'y attache, & en cette façon l'vrine vient, comme par vne pompe. Si la cauſe de la ſuppreſſion n'eſt pas forte ; il ſuffit pour tirer l'vrine d'employer la bougie ou la ſonde de plomb ; Si la cauſe eſt puiſſante, on a bien de la peine à introduire l'algalie, l'vretre eſtant bouché. Le conduit des femmes eſt droit, large & plus court, il eſt au deſſous du clitoris & au deſſus de l'ouuerture entre ſes leures, dans vne caroncule où il commence ; ainſi les femmes ſont faciles à ſonder, elles en ont rarement beſoin.

ART. 2. *De l'extraction de l'vrine par vne cannule & de la bouë par vne pompe.*

L'INFLAMMATION des proſtates, du ſphyncter ou de la veſſie meſme eſt quelquefois ſi grande qu'on ne peut faire entrer la ſonde, ni la bougie qui eſt trop foible ; ſi elle y entre le conduit ſe reſerre au meſme temps qu'on la retire, & il n'en ſort pas vne goutte d'vrine. On eſt contraint dans le troiſieme iour de faire l'operation, puiſque l'action de ces parties ſe cor-

rompt promptement par l'extreme plenitude & par l'inflammation qui eſt capable ſeule de tuer le malade. On fait donc vne ouuerture au meſme endroit de l'operation de la pierre, on continuë iuſqu'à la veſſie, & on la perce; au meſme temps que l'vrine paroit, on met dans la playe vne canule, ayant deux anneaux à la teſte & s'attachant auec deux rubans à la ceinture, elle ſe bouche incontinent auec vne tente de linge, de peur que les vrines ſe vuidant toutes à vne fois, ne diſſipent les forces & que la veſſie ne ſe fletriſſe, eſtant bleſſée par l'air qui prend la place de l'vrine. En ſuitte on a du temps pour remedier à l'inflammation des proſtates ou du col de la veſſie, laquelle eſtant eſteinte & la bouë venant à ſortir, on oſte la canule, la playe ſe bande & l'vrine s'écoule reprenant ſon cours ordinaire.

Les vieillars & perſonnes foibles qui ont vne groſſe pierre en la veſſie & ne peuuent ſupporter la taille, à cauſe de la grandeur de l'ouuerture qu'il faut faire, ſe ſoulagent en cette ſorte. On introduit dans la veſſie vne ſonde creuſe, ſur le dos de laquelle il ſe fait vne inciſion, du long de l'engrauure on gliſſe vn conducteur & vne canule par deſſus, elle ſe pouſſe iuſque dans la veſſie & le conducteur ſe retire. Cette canule a deux anneaux pour s'attacher à la ceinture, elle ſe ferme à vis affin de retenir & de vuider l'vrine, quand on veut. Ainſi la pierre ne ſe preſente plus, elle ne flotte point & les malades viuent auec moins de peine, ils ont ſi peu de mal qu'ils aiment mieux la ſupporter que de ſouffrir la taille; par la meſme ouuerture on peut traitter les autres maladies de la veſſie auec les injections. Cette operation ſe pratique auſſi en ceux qui ſont ſuiets a la ſuppreſſion d'vrine, on craint que la frequence du paſſage des ſondes n'offenſe la veſſie & n'y mette enfin la gangrene. La bouë crouppit en vn lieu profond, on ne peut y atteindre aiſement, comme entre le crane & la dure mere, entre les coſtes & le poumon, ou dans vn viſcere ſinueux & qui a vn ſac à ſon fond, on ne peut la vuider par expreſſion, ni par attouchement de fauſſes tentes. On prend vn inſtrument qui eſt fait comme vne ſeringue, il ſert de pompe & il tire la bouë qui ſe fait dans des lieux inacceſſibles aux mains, on le nomme pyulcos, à cauſe qu'il ſert à l'extraction de la bouë, qui eſt vn corps étrange s'engendrant en nous meſmes.

ART 3. *De l'accouchement difficile, de ſes ſignes & de ſes cauſes.*

On appelle embryulcie la façon de tirer l'enfant vif ou mort du ventre de la mere, c'eſt vne operation tres-difficile &

qui requiert vn Chirurgien tres-ſage & tres-expert, puis que la vie de deux perſonnes eſt en ſes mains. Il ne doit entreprendre l'accouchement d'vne femme qui eſt hors d'eſperance, elle eſt toute engourdie, ſans force & ſans mouuement; on la voit en conuulſion ou en ſyncope. On iuge qu'vn enfant eſt mort s'il ne ſe remuë plus, il tombe tout à coup, comme vne boulle au bas du ventre, la femme y ſent vne douleur perpetuelle, vne enuie d'vriner & d'aller à la ſelle, les parties genitales ſont touſiours froides & il en ſort vne humeur puante & pourrie, la corruption ſe ſent à ſon haleine, ſa couleur eſt mauuaiſe; la plus aſſurée marque de la mort d'vn enfant eſt s'il demeure, & l'arrierfaix ſe vuide.

L'accouchement eſt l'effort d'vne femme & d'vn enfant qui veut venir au iour, ils ont tous deux beſoin de force & de courage, il eſt penible ſi la mere eſt ieune & petite, elle craint la douleur, n'y eſtant pas accouſtumée; la matrice eſt petite, elle eſt ſituée de trauers, ſon col eſt trop etroit, il eſt bouché d'vne tumeur, ou durci d'vne cicatrice en ſuitte d'vn vlcere; le froid reſerre ſes conduits & la chaleur abbat ſes forces, les paſſions ſont dereglées. L'accouchement eſt difficile, l'enfant eſtant trop gros de tout le corps ou de quelque partie, comme de la teſte & des eſpaules, il ne fait point d'effort eſtant debile, il ſe preſente mal & de trauers; ils ſont pluſieurs & ils ſe iettent enſemble à l'orifice pour ſortir, l'vn preſente vne iambe & l'autre vn bras tout à la fois: Vn enfant mort fait vn grand embarras ne s'aidant point & principalement s'il ſe bouffit. L'arrierfaix qui eſt trop épois ne peut ſe rompre, celuy qui eſt trop mince & delié ſe dechire auſſi-toſt, les eaux ſe vuident & l'enfant eſt à ſec, elles ſont faittes pour rendre ſon paſſage ſouppleꝫ plus coulant; l'enfant qui ſuit les eaux ou qui ſort auec elles ſe coule plus facilement, il en eſt emporté, comme par vn torrent, ſes conduits s'étreciſſent, s'ils ne ſont r'amollis par ces humidités.

Tous ces deffauts ont leurs remedes, le bon vin, l'hypocras & l'eau de canelle donnent des forces à la mere; les hæmorrhoides ſe gueriſſent ou ſe mortifient; la pierre qui eſt dans la veſſie ſe repouſſe plus haut, & l'enfant qui ſe preſente mal, ſe retourne & ſe met en ſa place; l'arrierfaix qui eſt trop épois ſe rompt auec vn doigt, il s'ouure auec vn inſtrument; il y a deux enfans & chacun d'eux preſente vn pied, il faut y prendre garde & en repouſſer vn, pour auancer celuy qui eſt plus proche.

ON est contraint d'élargir la matrice & de tirer l'enfant par force, la fème se couche à la renuerse & à trauers le lict proche du bord, sa teste se releue auec vn double trauersin, on luy met les talons ioignant ses fesses, on les éleue vn peu par le moyen d'vn oreiller; ses cuisses & ses genoux pressent ses flans se tenant écartées l'vne de l'autre, par des liens ou à force de main. Cette posture est la plus commode à l'accouchement & à receuoir du secours, puis que l'enfant se pousse à son passage, & on a le bas ventre libre. Le ventre de la femme doit se tenir tousiours couuert d'vn drap & autres linges chauds, pour empécher la veuë & la froideur de l'air qui est pernicieuse à la matrice. On humecte toutes les parties de l'hypogastre & on les ramollit en les graissant, la main se coule doucement estant frottée de beurre frais ou d'huile; on introduit premierement vn doigt dans l'orifice, on le dilate & on y en met deux, puis enfin la main toute entiere se glisse dans le creux de la matrice. Il est auantageux que la femme ait le conduit large & les nerfs forts, elle est d'vn bon temperament & d'vn grand cœur, puis qu'on est contraint quelquefois d'y mettre les deux mains ensemble,

ART. 4. *De l'extractiõ de l'enfant qui est mort & de celuy qui est en vie.*

L'inflammation ou vne autre tumeur peut empécher la main d'entrer dans la matrice & l'enfant d'en sortir, si ce n'est à grand peine & auec danger de vomissement & tremblement mortel. L'inflammation seule est capable d'empécher la dilatation de la matrice; son cõduit s'élargit auec des ferremens, & mesme elle a son propre dilatatoire; les carnosités qui s'y rencontrent se retranchent à l'instant auec le couteau. La taye qui enueloppe l'enfant est dure & difficile à rompre, elle se couppe & s'élargit pour luy donner passage libre: On s'éclaircit en premier lieu de la vie de l'enfant ou de sa mort, de sa situation & de sa multiplicité. On s'efforce tousiours de tirer la teste la premiere, sinon les pieds se tirent ensemble, & l'vn des bras s'allonge au dessus de la teste, pour empescher que la matrice ne se ferme & ne presse le col, apres que le corps est sorti. Le pied d'vn enfant qui se presente seul s'attache d'vn ruban, & se repousse, laissant pẽdre le bout de ce ruban, pour chercher l'autre & tirer les deux pieds adroittement ensemble.

Vn enfant mort est froid, il est sans mouuement, il ne remuë la langue ni les levres, il se tire dehors par les pieds de la façon que i'ay décrite; s'il auance vn bras ou vne iambe & il est impossible de le faire r'entrer dans la matrice, il faut le tirer forte-

mẽt iuſqu'à l'eſpaule ou à la hanche, & le coupper en la iointure.

Si l'enfant preſente la teſte il faut mettre deux doigts en ſa bouche en forme de crochet, & le tirer tout doucement ; ſon ventre s'enfle & ſa teſte eſt trop groſſe & pleine d'eau, on l'ouure auec le doigt ou auec vn couteau, pour le deſenfler & en eſcouler l'eau. Si la main ne ſuffit pour arracher & tirer l'enfant, on y porte vn crochet, dont la pointe ſe met dans la bouche ou dans les yeux, pour amener l'enfant auec autant de force qu'il en faut: On doit bien prẽdre garde que le crochet ne lache & ne s'attache à la matrice, il y fait vne playe mortelle ou incurable.

Si l'enfant ne ſe tire entier eſtant trop gros, on le tire par pieces, les parties ſe détachent les vnes apres les autres ; il faut les ſeparer dans les iointures & ſans briſer les os, encore qu'ils ſont tendres leur pointes neantmoins peuuent piquer & bleſſer la matrice. Les pieds & le corps de l'enfant ſe tirent quelquefois librement, ſa teſte demeure au dedans & on ne peut l'auoir qu'à peine, elle roule ſans ceſſe dans la cauité de la matrice ; il faut la tenir ferme & l'arreſter preſſant le ventre de la femme auec les deux mains, car la teſte deſcend & on la tient, puis on l'accroche par l'vn des yeux ou par la bouche, on la tire inſenſiblement ; ſi la teſte eſt trop groſſe, elle ſe couppe en plusieurs pieces.

En toutes les façons d'accouchement il faut bien prendre garde à ne point rompre le nombril, affin qu'il ſerue de conduitte à tirer l'arrierfaix, car on le ſuit touſiours, iuſqu'à ce qu'on le trouue. La main donc ſe coule adroittement entre la matrice & l'arrierfaix, il ſe detache, puis il ſe tire auec le ſang caillé qui s'y rencontre, car s'il y en demeure, il ſe corrompt & il fait du deſordre à la matrice, ou aux parties ſuperieures par ſes vapeurs malignes. En ſuitte on r'approche les cuiſſes, elles ſe ioignent vtilement l'vne à l'autre, puis on bande le ventre auec vne grande ſeruiette en pluſieurs doubles, le bandage ſe fait par deſſus pour contenir & r'affermir toutes les parties. Si l'accouchement eſt exceſſiuement difficile, il ne faut rien contraindre, de peur de renuerſer le fond de la matrice, ou de relacher ſes liens & de les rompre: Il vaut mieux employer les fomentations, les parfums & les eternumens, pour auancer la cheute de l'enfant, ou bien attendre qu'il tombe de luy-meſme & qu'il s'en aille en pourriture. Le nombril ſe lie d'vn fil double, & loin du ventre de la largeur d'vn pouce, la ligature doit eſtre mediocre, car

eſtant trop étreinte, elle tombe trop toſt, eſtant trop lache le ſang s'écoule par les arteres ombilicales & l'enfant meurt. Le cordon ſe couppe deux doigts au deſſous de la ligature, on l'enueloppe d'vn linge mouillé d'huile roſat, de peur qu'il ne refroidiſſe le ventre, & ne produiſe des tranchées, en ſe mortifiant, eſtant priué de la chaleur. L'arrierfaix fournit des eſprits & du raffraichiſſement à l'enfant, il ne doit pas s'en ſeparer & ſe tirer touſiours ſi-toſt, il ſe met ſur ſon ventre, s'il ſe rencontre fort debile, affin qu'il ſe fomente de ſon attouchement & qu'il en reçoiue quelque ſuc.

ART. 5. *De l'operation Cæſarienne.*

QVELQVEFOIS l'enfant ne ſe tire que par l'inciſion du bas ventre & du corps meſme de la matrice; elle n'offenſe la vie de l'vn ni de l'autre, & meſme elle n'affoiblit point la fœcondité de la femme, ne laiſſant point de cicatrice en la matrice. Cette inciſion ſe fait en trois manieres, la mere & l'enfant viuent tous deux; la mere vit & l'enfant eſt mort, ou enfin la mere eſt morte & l'enfant vit; Scipion l'Affricain, ſe premier des Cæſars ſe tira de cette maniere, & prit le nom de l'Operation Cæſarienne. Il n'y a pas moyen d'auoir l'enfant auec plus de ſureté qu'en inciſant le ventre & la matrice, la mere eſt aſſez forte & de nature propre à ſouffrir l'operation, toutes les choſes propres à reüſſir ſont preſtes; le crayon marque la grandeur & le lieu de l'inciſion, c'eſt depuis le nombril & quatre doits à coſté, iuſqu'à trois doits de l'eine, en coſtoyant le muſcle droit qu'on éuite. Il vaut mieux inciſer plus haut de crainte de l'hernie, encore qu'on l'euite faiſant fort bien la couture du vẽtre, & marquant tous les points d'aiguille, affin qu'ils ſoient égalemẽt diſtãs & vis à vis les vns des autres, on en fait quatre ou cinq.

L'inciſion ſe fait au coſté ou l'enfant giſte; s'il eſt iuſtement au milieu & le foye ou la ratte ſont malades, l'inciſion ſe fait à l'oppoſite. La veſſie de la malade s'appetiſſe en vrinant, puis on la met ſur le bord du lict à la renuerſe, ſes iambes pendent & ſe tiennent ferme & iointes enſemble. On couppe tous les tegumens cõmuns & propres ſur la marque qui eſt de la longueur d'vn pied, le peritoine s'ouure, puis on voit la matrice qui eſt deſſus les inteſtins, elle s'époiſſit à proportion que les couches s'approchent & on la voit alors époiſſe de deux à trois doits. L'inciſion ſe fait doucement de crainte de bleſſer l'enfant, s'il eſt en vie, on la fait à coſté de haut en bas, éuitant les vaiſſeaux ſpermatiques.

L'arrierfaix ſe voit le premier & on le tire apres l'enfant, on

vuide tout le reste, le sang mesme s'essuye auec vne esponge tiede trempée dans du gros vin ; ou dans vne decoction resolutiue. La matrice se met en son lieu, sans y rien coudre, son appetissement & retraction naturelle vaut mieux qu'vne couture, elle n'est necessaire qu'aux parties contenantes, elle se fait soudainement, pour éuiter l'entrée du froid qui est tres-ennemi des playes du ventre. Les leures de la playe s'approchent vis à vis l'vne de l'autre à chaque point, suiuant ses marques ; les replis des boyaux qui se presentent doiuent se detourner, de peur qu'on ne les pique, car la matrice se retire à l'instant en bas se reserrant, & les boyaux prennent la place qu'elle occupoit auparauant. La playe du ventre qui est horrible en se faisant se racourcit & s'appetisse en peu de temps, se diminuant des deux tiers, selon que le ventre s'abbaisse & à proportion que la matrice & sa playe s'appetissent ; car estant vuide & s'egouttant de ses humidités superfluës rien ne l'empesche de s'vnir en s'approchant. La reünion de la matrice, sans faire de couture & mesme sans laisser aucune cicatrice, est vn effet de sa nature, car elle a de coutume de se reserrer & s'appetisser extremement par les couches, en suitte de l'excessiue dilatation qu'elle souffre au dernier iour de la grossesse.

L'hæmorrhagie n'est pas à craindre en la playe du bas ventre, puis qu'elle est éloignée des grands vaisseaux & mesme des épigastriques & des mãmaires, elle est encore moins à craindre en la matrice, puisque c'est sa coustume de repandre du sang, & qu'à peine en vuide elle autant en cet accouchement contre nature, qu'en celuy qui est naturel. Le sang respandu ne crouppit point, il a deux grands égouts, s'écoulant par son orifice & par la playe du ventre ; la conuulsion n'y arriue point, bien qu'elle est familiere aux autres maladies de la matrice, à cause que rien n'y crouppit, & que l'operation Cæsarienne n'est guere douloureuse.

La playe du bas ventre se pense auec des astringens, des digestifs & des arrosemens d'huile tiede ; on met dans la matrice vn pessaire percé de la grosseur d'vn pouce, & assez long pour penetrer iusqu'à son creux ; il se fait de toile cirée, de liege ou d'vn dessous de cierge qui est comme vne tente canulée, garni de linge & enduit de beurre ou d'autre graisse, il s'oste & se remet souuent, affin que rien n'arreste. Son trou donne passage aux humeurs subtiles, il reçoit les injections de la deco-

ction d'armoise, d'absinthe, de plantain, de roses & de guimaues, mais il ne suffit pas à l'escoulement des grumeaux de sang & des humeurs visqueuses. La couture du ventre estant mal faitte, reste vne hernie ventrale qui se rend supportable par le moyen d'vn bon bandage, & mesme estant besoin de reuenir à l'operation dans vne autre grossesse, on n'a qu'à coupper la peau simple & la matrice.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA PROSTHESE OV QVATRIEME Operation Chirurgique.

ART. I. Des vtilités de la prosthese.

LA prosthese est vne operation Chirurgique qui redonne au corps vn instrument externe, pour suppleer au deffaut d'vne partie qui manque à sa perfection, de naissance ou par accident. Des la naissance il manque vn doit, vn pied ou vne main, ou ces parties s'engendrẽt au ventre de la mere, à la verité, mais elles sont de conformation vicieuse. Vne partie, comme vn bras, vne jambe, vn doit ou vn œil se corrompt par vn vlcere, par vne fracture, par la gangrene ou par la brulure; la conformation naturelle de ces parties se peruertit, il faut s'employer à la restablir, à cause que ses fonctions sont necessaires & de grande importance. On ajoute vn organe, comme vne iambe artificielle, vn doit ou vne main; le petit instrument de Paré fait parler ceux, dont la langue est couppée.

L'vsage ou l'action d'vne partie se fait mieux, substituant vn organe à sa foiblesse ou à son estenduë; la luette & le fond du palais manquent à quelques vns de nature, ils s'emportent par vne playe, ou par vn vlcere verolique, on parle mal, & l'haleine pousse les boissons & les alimens dans les conduits du né, le passage y est libre & tout ouuert. On voit vn trou qui se doit couurir & fermer, par le moyen d'vn instrument fait en forme de plaque qui sert de couuerture au palais, il fait parler distinctement & aualler sans peine les boissons & les alimens. Les flans, le bas ventre & les bourses se soutiennent & se fortifient dans leurs efforts & plus vigoureuses fonctions, par des bandages & par des écharpes de diuerse maniere. On embellit vne personne luy remettant vn œil artificiel, vn né, des dents ou

des oreilles; on dresse & on tient ferme dans vne situation conuenable, vne partie mal figurée; on donne vn corcelet à ceux qui sont voutés, bossus & courbés ; & on met des botines à ceux qui sont caigneux & ont les iambes de trauers.

SECTION QVATRIEME.

DES OPERATIONS CHIRVRGIQVES qui se font à la teste.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QVI SE FONT à la partie cheueluë.

ART. I. *De l'hydrocephale, de ses especes, de ses causes & de ses marques.*

LES operations Chirurgiques se diuisent d'vne secõde façon qui est fort methodique, on les diuise comme les parties où elles se pratiquent, elles se font aux extremités, au tronc ou à la teste; celles-cy se pratiquẽt à la face, ou à la partie cheueluë; elles se font au sommet de la teste, au derriere ou au deuant.

L'hydrocephale est vne hydropisie particuliere à la teste, Galien le definit vn amas d'humeur aqueuse ou de sang corrompu, dans vne des parties qui composent la teste : le sang qui se repãd dans vne partie froide ne manque point à s'y rendre aqueux & fluide; toutes les contusions de la teste & les épanchemens de sang qui s'y font, par la rupture des vaisseaux, se conuertissent en des enflures molles & ondoyantes. L'enfance est plus sujette à l'hydrocephale que les âges suiuantes, la teste des enfans se remplit naturellement d'humidité, & particulierement aux noueaux-nés, puisque leur teste se comprime excessiuement au passage: Les contusions legeres ou mediocres se resoudent, mais celles qui sont grandes & violentes en de foibles sujets, ne manquent point à laisser des dispositions de pourriture & des amas d'humeurs. L'etreinte extreme de la teste tres-delicate des enfans exprime les humeurs & le sang plus subtil, du grand nombre de vaisseaux qui vont y abbouttir & mesme des sinuosités du cerueau qui en regorgent. Le froid fait des humeurs à tout le corps & particulierement à la teste, quand elle s'y expose, il les retient, puis qu'il bouche ses pores; la nourriture vicieu-

ſe & trop liquide des femmes groſſes & des nourrices, ne fait que des ſeroſitez qui ſe communiquent à l'enfant. Les petites tumeurs & les puſtules arriuent à toutes les parties de la teſte, mais les amas d'humeurs ne ſe font qu'aux endroits capables de les contenir ; l'humeur s'amaſſe entre le cerueau & la membrane qui l'entoure, elle s'arreſte entre les os du crane & ces meſmes membranes, elle s'aſſemble entre le crane & le pericrane, entre le cuir & le pericrane, & meſme quelquefois ſous les muſcles des temples. Toutes ces eſpeces d'hydrocephale montrent que l'hydropiſie de la teſte eſt vniuerſelle, encore que l'humeur n'eſt qu'en vn lieu, puis qu'il eſt l'egouſt des autres. La tumeur eſt exterieure entre le cuir & le pericrane, elle eſt molle & preſque inſenſible, elle eſt de la couleur du cuir, on la ſent au-deſſous, comme vn couſſin, s'enfonçant aiſement quand on la preſſe, puis elle ſe releue, elle fait vne inondation manifeſte. L'hydrocephale qui vient de cauſe externe & violente eſt rouge & douloureux, en ſuitte il s'appetiſſe, il change de couleur & ſa douleur ſe paſſe : celuy qui touche l'os eſtant deſſous le pericrane a tous les meſmes ſignes ; ſinon qu'il eſt beaucoup plus dur, il eſt moins ſoupple, puis qu'il eſt plus profond & ſa douleur eſt grande, à cauſe que le pericrane ſe dechire. L'humeur s'amaſſe entre le crane & les membranes du cerueau, elle s'épand par tout, les ſutures ſe laſchent, les os s'éloignent l'vn de l'autre, ils ſont contraincts de ſe ſeparer, la teſte ſe groſſit par tout également & principalement au front, & où le mal a commencé.

L'hydrocephale ne preſſe pas moins le cerueau meſme que le crane, il occupe ſa place, il l'accable & il diminuë ſon mouuement ordinaire ; le cerueau ne peut s'élargir eſtant contraint & ſerré dans le lieu où il a coutume de s'étendre, il n'a pas la viciſſitude de ſa dilatation & de ſa contraction naturelle, il n'attire pas les eſprits, il ne les pouſſe pas aux organes du mouuement & des ſens. Ainſi l'hydrocephale ſe connoit à ce que les ſens s'affoibliſſent à proportion qu'il s'augmente : la douleur eſt extréme, puis que la teſte creue & ſes membranes ſe déchirent, les yeux pleurent ſans ceſſe, ils ne remuënt qu'à peine, l'engourdiſſement eſt vniuerſel. La tumeur eſt dure par tout, elle n'eſt pas ſoupple à toucher ; & neantmoins ſi on preſſe fort, elle obeit, les ſutures eſtant toutes ouuertes, l'humeur ſe retire au dedans, il va paroitre à l'oppoſite. Cét amas d'eau eſt toujours funeſte,

puis qu'il ramollit le cerueau, il le relache, il corrompt sa substance en la fondant par son seiour & malignité : l'hydrocephale exterieur & d'excessiue grosseur est aussi funeste, le petit & le mediocre se guerissent: Si la lethargie ou le sommeil contre-nature y suruient, la mort est proche.

ART 2. *De la guerison de l'hydrocephale.*

L'HYDROCEPHALE donc se guerit purgeant le phlegme & les serosités de tout le corps & de la teste mesme, on les euacuë par les selles, par les veines & par les sueurs; les poudres, les syrops & les pilules purgatiues dechargent tout le corps par les selles; le crystal mineral, le tartre simple & le vitriolé, l'anis, le fenoüil & la cichorée emportent les humeurs par les vrines. La sueur de la teste & de tout le corps est vtile à l'hydrocephale, employés les sudorifiques & les estuues ensemble ou separement, si l'âge, & les forces le permettent; remediés à ses causes externes, fuyés le froid, tenés la teste chaudement & donnés de bonne nourriture. La chaleur fortifie la teste, elle resoud l'amas d'humeur, dont l'euacuation manifeste est perilleuse, à cause de sa soudaineté; les esprits se dissipent, l'air froid s'introduit en leur place, & saisissant la teste, il esteint sa foible chaleur. La dureté du cuir s'amollit auec la fomentation de mauue, de guimauue, de chamomille, de racine de concombre sauuage & autres simples cuits dans le vin blanc pur, on y ajoute le sel marin & l'ammoniac mesme; on la met chaudement auec vne esponge & on la tient dessus : l'eau de chaud viue & l'esprit de vin sont tres-efficaces, l'esponge mesme qui s'applique épuise les humiditez.

Si ce moyen ne reüssit on a recours au couteau; l'enflure est mediocre & en dehors, on fait vne simple ouuerture en son milieu; la tumeur est profonde & plus grande, on fait deux ouuertures en maniere de croix; & mesme estant tres-grande, on en fait trois qui representent vne H. La playe s'emplit de plumaceaux, on l'arrose souuent d'oxyrrhodin, ou de vin meslé d'huile, estant bandée bien proprement iusqu'au troisieme iour, en suitte on la delie & on la traitte; si elle ne guerir aisement, à cause de la bouë qui abbreuue le crane, on le ratisse. L'hydrocephale du muscle temporal ne s'ouure pas au premier iour, il faut attendre que la matiere se presente, de crainte de coupper ses fibres ou son tendon; si la matiere est sous le muscle, faittes l'incision des deux costés obliquement, & separés la peau de ces parties, auec le manche du rasoir. L'humeur est sous la crane, il faut sembla-

blement

blement attendre qu'elle se presente & s'émeuue, les sutures s'entr'ouurent & l'enflure paroit. Fabrice d'Aquapendente craint auec raison l'écoulement soudain de ces matieres, & l'entrée de l'air en leur place ; il l'euite en faisant vne ouuerture étroitte, & tres-juste à la grosseur d'vne canule courbe qu'il y retient & attache, elle arreste l'humeur, estant bouchée tres-exactement; il aide l'euacuation manifeste, par les resolutifs qu'il applique dessus, ils dissipent l'humeur, ils fortifient la teste & ils conseruent sa chaleur.

ART 3. *Du fonticule ou cautere de la fontaine du cerueau.*

LA plus grande partie du cerueau, la plus froide & la plus humide est sous le front & au dessus, iusqu'à l'vnion des sutures; le crane ne se forme en ce lieu que long. temps apres la naissance & quelquefois à sept ans, on y remarque la contraction & la dilatation du cerueau, n'estant qu'vne membrane. C'est la fontaine du cerueau qui produit & fomente toutes les maladies froides & humides, elle fait la paralysie, la conuulsion & l'apoplexie, ses defluxions continuelles offusquent tous les sens, elles offensent la gorge & le poumon. Vn cautere en est le remede, puis qu'il desseche & fortifie, il épuise toutes les humeurs, il les detourne & il retire celles qui tombent sur les yeux, sur la gorge & sur les iointures. Ce cautere est proprement vn fonticule, puis qu'il s'applique à la fontaine de la teste, il l'égoutte & la fortifie; il se met à l'endroit où les sutures sagittales & coronales se rencontrent, il est le plus ouuert & plus propre à tirer les humeurs superfluës du dedans au dehors; il est plus vtile aux enfans qu'aux vieillards, dõt les sutures s'aneantissent & disparoissent.

Le cautere ne s'applique point au derriere de la teste ou les sutures sagittales & lambdoïdes se rencontrent, estant trop incommode au pensement & au bandage, il est plus dur & plus épois que la fontaine du cerueau qui est sur le milieu de la plus grande sinuosité, & qui s'arrose à l'exterieur de vaisseaux remarquables. Le propre lieu du fonticule se trouue en cette sorte, le poignet du malade se met entre ses yeux, puis il estent sa main sur son front & sur ses cheueux, & l'endroit où le bout du doit du milieu touche c'est la rencontre des sutures, ou le cautere se doit mettre : Auicenne dit que c'est ou l'index abboutrit. Rhasis veut la mesme chose, sinon qu'il pose le poignet sur le bout du né, & l'endroit ou l'extremité du grand doigt touche est le vray lieu du fonticule: Fabrice d'Aquapendente est de ce mesme sentimẽt l'ayant verifié plusieurs fois en la dissection de la teste. Celsus

tire vne ligne du milieu d'vne oreille à l'autre, il en conduit vne seconde du né droit au sommet de la teste, puis il fait vne playe où elles se rencontrent, il en fait écouler le sang & il la brule iusqu'à l'os, il croit que c'est le concours des sutures.

Ces conjectures sont toutes incertaines, à cause de la diuerse grandeur & conformation du né, des mains & de la teste; ioignez ces marques à d'autres qui sont plus asseurées, commandez au malade de serrer les machoires & de grincer les dens, on sent vn peu de mouuement à l'endroit des sutures & c'est l'endroit où le cautere se doit mettre. La dure mere se communique au pericrane & à tous les tegumens de la teste dans les interualles des sutures, ils se lient tous ensemble, & le cuir s'y attache plus étroittement qu'aux autres lieux, on y sent mesme quelque inégalité. Le cuir s'enfonce dans toute l'estenduë des sutures, & on le voit aux hommes chauues, ou son abbaissement fait paroitre manifestement les sutures. Pour vne plus grande certitude appliqués le cautere vn peu plus haut, si vous ne rencontrés precisement la ionction des deux sutures, vous ne pouuez manquer la sagittale; vn cautere est suiet à descendre, il ne monte iamais.

Le cautere actuel est toujours preferable au virtuel, celuy mesme qui couppe est plus efficace & plus prõpt que le solide, il brule iusqu'à l'os en vn moment, ce qui est necessaire. L'operation d'vn instrument solide est trop lente à la teste; à cause de l'épaisseur & de la dureté de sa peau, prenés donc vn cautere incisif & creu & le tournés en rond, quand il aura brulé iusqu'à l'os.

ART. 4. *Du brulement de la nuque du col.*

C'EST vne grande erreur que de chercher auec empressement les veines du circuit de la teste & le moyen de les emplir; les ligatures y sont funestes, elles emplissent le cerueau mesme, elles arrestent le sang qui en retourne & descend au cœur par les veines. Les operations qui étrecissent ou bouchent les veines de la teste affoiblissent ou arrestent le cours du sang & des esprits, elles le font r'entrer & regorger dans le cerueau, puis qu'il en vient & qu'il retourne au cœur par les veines. Il n'y a qu'vn moyen seul d'arrester le sang qui monte alentour de la teste en trop grande abondance, c'est de boucher toutes les arteres qui se portent en dehors à costé des oreilles, les couppant de trauers & les brulant iusqu'au pericrane.

On rase donc le cuir & on le couppe, on decouure l'artere, on en tire du sang, puis on la brule entierement, il se produit vne cicatrice qui attache le cuir au pericra[ne] en sorte que l'artere

eſtant detruitte le ſang ne s'y porte plus ſi a laiſe. Il y a des pays où l'air eſt ſi humide que les enfans ſont tous ſuiets à quelque maladie du cerueau, comme à l'epilepſie, au vertige, à l'aſſoupiſſement & à l'apoplexie particuliere ou generale ; le moyen de les garantir c'eſt de bruler la nuque du col auec vn fer ſolide, il ſe met pluſieurs fois ſelon la force du malade & le dãger de la maladie ; il fortifie les nerfs, il diſſipe le phlegme, il tire les humeurs & il les purge. Le ſuppuratif ou le beurre aduancent la cheutte de l'eſcare ; la playe ſe tient ouuerte tant qu'il eſt neceſſaire, pour écouler toutes les humeurs : Cette maniere de cautere n'eſt pas inutile aux hommes faits, elle guerit toutes les maladies froides du cerueau.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QVI SE font à l'œil.

ART. I.

Des operatiõs qui ſont communes aux deux paupieres.

LES operations de l'œil ſe font toutes à ſes membranes, à ſes coins ou à ſes paupieres ; celles-cy ſe pratiquent à la paupiere inferieure, à la ſuperieure ou à toutes deux. L'anchiloblepharon ſe fait touiours aux deux paupieres enſemble, c'eſt vn collement ou glutination des paupieres qui empeche l'œil de s'ouurir ; ce deffaut vient de naiſſance ou d'vn vlcere. Les paupieres ſe ioignent ſimplement enſemble ou elles s'attachent à la conionctiue ; leur ſimple ionction ſe guerit aiſement, vne ſonde ſe coule entre les deux paupieres, ou le biſtouri courbe, ayant à ſa pointe vn bouton, de peur de bleſſer l'œil, la pointe d'vn ciſeau ſubtil les ſepare. Elles ſont adherentes à l'œil, il faut adroittement les leuer & ſeparer auec la lancette, couppant plutoſt de la paupiere que de la membrane de l'œil ; vn petit linge moüillé d'vne eau deſiccatiue ſe gliſſe entre les deux, de peur que l'œil ne ſe reioigne à la paupiere.

Les poils de l'œil font trois differentes maladies, ils viennent à double rang, cette conformation vicieuſe ſe nomme dyſtichiaſis ; ce poil nuiſible & ſuperflu s'arrache auec les pincettes, puis on touche le lieu de chaque poil auec vne aiguille brulante, car ainſi l'eſcare eſtãt tõbée, l'vlcere ſe guerit & la peau ſe durcit, en ſorte que le poil n'y peut plus renaiſtre. Phalangoſis eſt le renuerſement des poils qui ſe tournent dans l'œil & le bleſſent

ſans que la paupiere ſe relache; ces poils ſe tirent, comme au dyſtichiaſis & ſe cauteriſent tout de meſme: ou bien on fait vne inciſion de trauers à la membrane interne de la paupiere, affin qu'elle s'allonge & que l'externe ſe releue, & tire en haut les poils.

La troiſieme maladie que le poil des cils fait aux yeux, vient du relachement de la paupiere ſuperieure par vne humidité ſuperfluë, elle s'allonge, elle tombe ſur l'œil & ſe repliant, ſes poils entrent dedans & le bleſſent. Les remedes aſtringens eſtant infructueux le malade ſe met en ſituation conuenable, on leue la peau de ſa paupiere, on marque auec l'ancre ce qui ſe doit oſter, tirant deux lignes ou l'inciſion ſe doit faire. Entre le bord ou ſont les poils & la prochaine ligne, on laiſſe vn eſpace ſuffiſant pour faire la couture, les ciſeaux emportent la piece que les deux lignes enfermēt & on ne touche point au cartilage, puis qu'il demeure touiours ferme. Autrement on fait vne inciſion ſur chaque ligne telle qu'il eſt neceſſaire, on leue doucement ce qui eſt entredeux d'vn bout à l'autre, on fait vn point d'aiguille au milieu de la playe ſerrant les fils. Auant que de noüer, on obſerue ſi l'œil eſt plus ou moins ouuert qu'à l'ordinaire, car ſi on couppe trop du cuir de la paupiere & qu'on le ſerre trop, l'œil demeure découuert; ſi on ne ſerre pas aſſez & qu'on ne couppe pas ſuffiſamment, l'operation eſt inutile. S'il eſt beſoin de faire encore vn point d'aiguille aux deux coſtez de l'œil, il le faut faire & mettre vn medicament glutinatif par deſſus, & alentour de l'œil vn deffenſif.

ART. 2. *Des operations qui ſont communes aux deux paupieres.*

L'ORGVEIL eſt vne tumeur fixe ſemblable à vn grain d'orge, ſe faiſant d'ordinaire à l'extremité de la paupiere dās le cil; ſa matiere eſt dans vne peau, elle meurit à peine, eſtant époiſſe & bien ſouuent meſlée de ſang. L'orgeüil ſe diſſipe eſtant fomenté de pain chaud ou de cire échauffée, la pulpe de pomme cuitte y eſt bonne; ſi la matiere ſe meurit on l'ouure auec la lancette, on exprime la bouë & on prēd garde au cartilage, car la bouë le corrompt, & ſa bleſſure eſt incurable. Vne humeur cruë s'amaſſe entre cuir & chair aux deux paupieres, elle y fait vne tumeur blanche & roulante, comme de la grelle, dont elle prend le nom, c'eſt calazion La tumeur ſe preſente en la ſurface exterieure, on y fait vne inciſion, puis on la tire auec le crochet, la ſeparant des parties ſaines; la tumeur eſt deſſous le cartilage, il faut renuerſer la paupiere & faire par dedans vne inciſion tranſ-

uerſale, le grain ſe tire, & on employe vn remede aſtringent, pour deſſecher la playe. Il vient ſur la paupiere vne tumeur calleuſe ſemblable au calazion, ſinon qu'elle eſt vnique & le calazion a plusieurs grains, elle deuient pierreuſe ſe deſſechant encore plus. Ces trois ſortes de tumeur ont meſme cauſe, c'eſt l'endurciſſement de la matiere, elles ſont differentes, ſelon qu'elle ſe ſeche plus ou moins, la meſme operation les guerit. Les verruës des paupieres ſe mortifient auec la ſabine, & auec les eaux deſiccatiues, elles ſe lient d'vn fil ou elles s'oſtent en ſe couppant.

Hydatis eſt vne veſſie pleine d'humeur graſſe & ſe fait aux paupieres, ſa matiere eſt phlegmatique ou bilieuſe & ſemblable à de la boulie, elle diſtille du cerueau par vne veine qui s'attache a la peau qui l'enueloppe. L'œil donc & la veſſie qui eſt deſſus ſe tiennent ferme entre deux doigts, le cuir ſe bande & la matiere ſe ramaſſe; l'inciſion ſe fait de trauers pour ne point offẽſer le muſcle. L'ouuerture eſtant faitte la veſſie ſort, on la prend aiſement, elle s'emporte; mais il vaut mieux paſſer vn fil & le leuer, pour la ſeparer tout alentour & principalement aux hommes faits, on l'oſte toute auec ſa matiere, car s'il en reſte quelque choſe, elle reuient comme les louppes; on eſt contraint d'employer les ſuppuratifs & les cauſtiques meſmes.

ART. 3.

Des operatiõs qui ſont propres à la paupiere ſuperieure ou à l'inferieure.

LA paupiere ſuperieure eſt trop courte, l'œil eſt toujours ouuert & ne peut ſe fermer du tout, cette maladie ſe nomme la gophthalmos, à cauſe que le lievre dort les yeux ouuerts, elle vient de naiſſance ou de quelque accident. La cicatrice d'vne playe, d'vn vlcere ou d'vne brulure retire la paupiere, vne chair ſuperfluë l'empeſche d'abbaiſſer, on l'a brulée trop viuement, on en a couppé par excez, lors qu'elle eſtoit trop lache. Si la paupiere eſt beaucoup trop courte, il eſt impoſſible de guerir; ſi elle n'eſt que mediocrement écourtée, le cuir ſe couppe au deſſous du ſourcil, dans la cauité de la paupiere, les pointes de l'inciſion deſcendent en forme de croiſſant, penetrant iuſqu'à ſa ſubſtance membraneuſe, ſans la bleſſer. Les bords de l'inciſion s'écartent auec la charpie qui ſe met entre-deux pour l'élargir, y engendrer la chair & y former vne cicatrice, ainſi la paupiere s'abbaiſſe & prend ſa figure naturelle. Si vne excroiſſance de chair empeſche la paupiere de s'abbaiſſer, elle ſe lie auec vn fil, ou elle ſe conſume par les catheretiques. Cette operation ne ſe fait plus, à cauſe qu'elle eſt atroce & grande, elle eſt dangereuſe à la veuë,

ou inutile, si on couppe moins qu'il ne faut. Au lieu de cette operation Fabrice d'Aquapendente fait deux sutures seches, l'vne se fait sur les paupieres mesmes, auec six petits rubans opposez l'vn à l'autre, la seconde s'applique au dessus pour attirer la peau du front & du sourcil; il assure que l'œil se recouure par l'allongement des paupieres, au mesme temps il les humecte & les r'amollit auec les huiles & les linimens.

La paupiere inferieure ne se leue pas, elle ne peut se joindre a la superieure & couurir l'œil, à cause de son renuersement & retraction qui se nomme ectropion. Cette vicieuse conformation n'est iamais de naissance, ni d'épuisement, comme le lagophthalmos, elle se fait par relachement & paralysie, par vne excroissance de chair ou par l'enflure de la glande lachrymale; elle vient de brulure, de cicatrice ou de couture mal faitte au cuir de la paupiere. L'ectropion vient d'vne excroissance de chair, les cathereticques la cõsumẽt, si elle est dure on l'oste par la ligature ou auec la pointe du ciseau. Pour ne point offenser la paupiere il faut passer vn fil à la racine, affin de leuer l'excroissance & l'emporter entiere; en suitte on employe les collyres & les poudres astringentes, pour dessecher la playe. Si la paupiere se renuerse en dedans on y fait deux incisions qui se communiquent au milieu de sa partie plus basse, elles commencent interieurement aux deux coins, elles s'approchent pour se ioindre; en sorte qu'elles font vne pointe au bas de l'œil, estant tres éloignées proche des cils. Si l'ectropion vient de brulure, de couture ou de cicatrice, on fait vne incision à la paupiere inferieure externe, commençant à vn coin de l'œil & finissant à l'autre, en forme de croissant; on separe les bords & on met entre-deux de la charpie, ou vne petite lame de plomb qui s'y applique adroittement, pour les empecher de se rejoindre. Si l'ectropion vient d'amollissement & humectation de la paupiere, on la desseche en la cauterisant, mais il faut prendre garde à conseruer le cartillage.

ART. 4. *Des maladie des membranes & des operations qui les guerissent.*

LES veines qui nourrissent l'œil abbouttissent alentour de la prunelle, elles repandent quelquefois du sang dans l'œil, elles l'enflamment, elles se rompent par vn coup ou par quelqu'autre violence, le sang repandu se tourne en bouë qui fait d'extremes douleurs s'amassant derriere la cornée, on nomme cét amas hypopyon. Ce mal a deux especes, la premiere s'appelle onyx purulent, si la matiere s'amasse entre la prunelle & la cornée, elle paroit en la partie basse de l'iris, comme la marque

blanche qui eſt à la racine de l'ongle ; la ſeconde retient le nom general d'hypopyon, quand la matiere occupe l'iris & la prunelle tout enſemble. La premiere eſpece d'hypopyon ſe guerit ſouuent par les fomontations & par les mucilages de fenugrec tirés dans l'eau d'anis, d'euphraiſe ou de fenoüil.

Si on vient à l'operation l'œil ſe tient ſuiet d'vne main auec ſon miroir, & de l'autre on perce la cornée à l'endroit de l'iris, au lieu plus bas & ſi profondement que la matiere en ſorte, on y applique des remedes repercuſſifs & anodyns, & enfin des poudres qui deſſechent & nettoyent. La bouë qui ſe fait dans la conionctiue s'éuacuë tout de meſme auec la lancette. Iuſtus Oculiſte, au rapport de Galien, gueriſſoit de ſon temps l'hypopyon en ſecouant la teſte du malade, car ainſi la matiere deſcend au bas de la cornée ; & neantmoins il employoit en ſuitte les digeſtifs & le fer meſme.

Proptoſis eſt vne cheutte, auance ou eminence de la membrane vuée qui vient de la rupture ou du relachement de la cornée. Cette tumeur prend des noms differens de ſa groſſeur & de ſa reſſemblance ; ſa noirceur & ſa petiteſſe la fait nommer teſte de mouche, Myocephalon ; l'eminence eſt ronde & plus groſſe, on l'appelle ſtaphylome, ou grain de raiſin. On en remarque deux eſpeces, l'vne ſe fait par vn ſimple relachement de la cornée, lors qu'vne humeur ſe coule entre les peaux, dont elle ſe cōpoſe ; l'autre ſe fait par la ruption de ſa ſubſtance, l'vuée ſort par le trou de la cornée faiſant vne tumeur ronde & noire, comme vn grain de raiſin bien meur. La troiſiéme eſpece de proptoſis eſt nommée melon ou pomme, lors que la plus grande partie de l'vuée qui tombe fait vne groſſe boſſe, elle releue les paupieres.

La quatriéme eſpece ſe nōme helos ou cloud, ſi l'vuée qui ſort s'endurcit & la cornée qui l'étreint eſt calleuſe, elle reſſemble à la teſte d'vn clòud en ſa figure & en ſa dureté. La cheutte de l'vuée fait touiours deux grands maux, elle corrompt la veuë & la figure du viſage ; l'operation ne ſe fait point pour le reſtabliſſement de l'action, elle oſte ſeulement la plus grande laideur. Le ſtaphylome eſt recent & cauſé d'inflammation qui bouffit la cornée, gueriſſez-le par les remedes appropriez à l'ophthalmie ; ſi quelque humeur s'amaſſe entre les peaux de la cornée & y fait vne boſſe, les mucilages de fenugrec & de lin tirez en eau de fenoüil & le miel la diſſipent ; on ne peut la reſoudre, on l'addoucit, puis on luy donne libre iſſuë auec la lancette.

ART. 5. *De l'operation du staphylome & de l'ongle.*

LE vray staphylome qui a la base étroitte s'emporte par la ligature; le derriere de la teste s'appuye sur les genoüils du Chirurgien qui est assis dans vne chaire, il passe vne aiguille & vn fil double à trauers sa racine, il commence l'operation du grand coin de l'œil vers le petit. Le fil se couppe entre l'aiguille & la tumeur, où il est double; le Chirurgien prend vn des fils par les deux bouts pour le serrer à nœud coulant, tant qu'il est necessaire, le second fil se serre de la mesme maniere à l'opposite, affin que la tumeur se couppe insensiblement toute entiere. Si la tumeur est grosse on emporte sa pointe, on laisse la racine, les deux fils y demeurent & ils retiennent les humeurs; car si les fils tõbent trop tost, l'ouuerture estant large l'œil s'enfonce, à cause que les humeurs s'écoulent; l'vlcere qui se fait à la pointe du staphylome diminuë sa grosseur, & se guerit auec le spode & la tutie.

Paul Æginete adioute vne seconde aiguille sans fil, estant passée de bas en haut par la racine du staphylome, elle y demeure iusqu'à ce que les quatre bouts des deux fillets de la premiere aiguille, se serrent également part tout & se lient l'vn à l'autre. Ainsi les racines larges se lient tout proche de la cornée, & vne aiguille seule ou mesme vn simple fil suffit à coupper les racines étroittes. L'aiguille s'oste en suitte, les remedes anodyns s'appliquent, comme l'huile rosat & l'œuf entier, mais il faut prendre garde en les leuant, à ne pas emporter les fils qui s'y attachent. Les fils doiuent tomber d'eux mesmes, l'vlcere se nettoye, il se remplit & se desseche par les remedes propres à l'vlceration de la cornée. Le fil de lin crud simple est plus propre à coupper, celuy qui est retors & double tient ferme & serre mieux, la soye subtile fait aduantageusement l'vn & l'autre, elle couppe & tient ferme.

L'excroissance membraneuse qui croit ordinairement au grand coin de l'œil & rarement au petit, couure la conionctiue & quelquefois la cornée, puis qu'elle offusque l'œil, on la nomme pterygion, ressemblant à vne petite aille, & vnguis, à cause qu'elle est comme vn ongle. On voit de trois sortes d'ongle, le premier est vne membrane qui prend son origine du grand coin de l'œil, d'où elle va dessus la conionctiue & iusqu'à la prunelle qu'elle couure. Le second se nomme adipeux ressemblant à vne humeur époisse qui se dissoult quand on la touche, il a son origine du mesme lieu que le premier, il produit les mesmes

symptomes

ſymptomes. Le troiſiéme ongle eſt plus malin que les deux autres, il eſt entrelacé de vaiſſeaux, il eſt ſujet à s'enflammer, à s'vlcerer & à exciter de la douleur, il reſſemble à du linge & il en a le nom ſe nommant pannicule. L'ongle ne s'attache d'ordinaire à la conionctiue qu'en ſes extremitez ; la repletion de la teſte, l'abondance du phlegme & la debilité de l'œil ſont ſes vrayes cauſes. Le Chirurgien ne doit toucher à l'ongle qui eſt gros, dur & renuerſé, la douleur qu'il reſſent ſe communique iuſqu'aux temples eſtant chancreux. L'ongle adipeux n'a pas beſoin d'operation, puis qu'il ſe rompt facilement ; celuy qui a la baſe étroitte & ne s'attache qu'en ſes extremités en a beſoin, ſa ſubſtance eſt blanche & traittable, s'il s'eſtend iuſqu'à la prunelle, il y eſt adherent, bien qu'on l'oſte & ſepare, la cicatrice qui demeure apres la gueriſon de l'vlcere, obſcurcit la viſiere.

L'ongle qui eſt petit ou qui cōmence à naiſtre ſe conſume aiſement par les deſiccatifs, comme le verdet, le vitriol & l'alun calciné ou eſteint pluſieurs fois en du vinaigre ; les eaux d'euphraiſe, de chelidoine & de fenoüil y ſont vtiles auec le ſucre & le miel ; il deuient dur & ſe groſſit, on le doit extirper. Le malade ſe met vis à vis du Chirurgien ſi le mal eſt à l'œil gauche, s'il eſt au droit il renuerſe ſa teſte entre ſes cuiſſes, vn ſeruiteur renuerſe doucement vne des paupieres & le Chirurgien l'autre, puis il paſſe vne aiguille courbe, mouſſe & enfilée par deſſous l'ongle. Le fil ſe couppe aupres de l'aiguille & prenant ſes deux bouts l'ongle ſe leue, s'il s'attache à la conionctiue, on le ſepare auec la pointe du ciſeau, laiſſant plutoſt de l'ongle que de toucher à la cornée. Il y en a qui paſſent vn poil de la queuë d'vn cheual & ils ſeparent l'ongle en le ſciant ; ſa principale attache qui eſt à la glande lachrymale ſe couppe & on prend garde à ne la point toucher, car elle fait vn larmoyement perpetuel nommé rhyas, à cauſe que le trou qu'elle bouche ſe découure : on acheue la cure par les collyres & par les poudres qui conſument le reſte. On penſe le malade deux ou trois fois le iour de peur que les paupieres ne ſe collent à la conionctiue ou ne s'attachent enſemble. Ainſi le pterygion, le proptoſis, l'hypopyon & la cataracte ſont les maladies des membranes de l'œil. ART 6.

Des maladies des angles des yeux & de leurs operatiōs.

L'HVMEVR melancholique s'euacuë du cerueau par d'abondantes larmes aux femmes & aux enfans qui ſont humides, elle ſort aux hommes faits & aux natures chaudes par des chaſſies acres & ſalées qui s'attachent alentour des yeux, elle

coule à leur coin par deux conduits qui sont à la ionction des paupieres & à la glande lachrymale. Les larmes sortent naturellement par ces conduits, elles s'écoulent quelquefois plus aisement que de coutume, ce flus s'augmente peu à peu & il deuient continuel, ou il s'amasse en son propre passage : enfin ce conduit s'élargit en sorte qu'estant pressé du doigt on en voit sortir la sanie, elle s'écoule des paupieres quand on se mouche, & on retient vn peu l'haleine. Si la fluxion ne se guerit la cauité s'augmente, elle s'auance au coin de l'œil & mesme il s'y forme vn vlcere, car les larmes salées qui s'y amassent & y croupissent, se corrompent & dilatent insensiblement la cauité.

Le conduit des paupieres ne s'offense pas seul, l'vlcere gagne au coin de l'œil & il en sort de la sanie & de la bouë; ce lieu s'enfle alentour, il deuient dur, la matiere s'enferme quelquefois dans vne peau particuliere, sa maladie se nomme anchylops ou fistule l'achrymale, se faisant au conduit des larmes & tout proche de l'œil. On appelle anchylops cette enflure auant que l'vlcere paroisse par l'ouuerture de l'abscés, car il s'y fait inflammation qui suppure & s'ouure en dehors, ayant fait vn trou dans la peau. L'ouuerture se bouche & se r'ouure alternatiuement, puisque de temps en temps la bouë s'écoule & se r'amasse, à cause de la fluxion qui continuë & de la debilité des parties. La fistule s'augmente à la longue, elle creuse la chair, elle va iusqu'à l'os du né qui se corrompt par le seiour de la matiere, cette bouë mesme descend quelquefois par les narines, elle s'y decharge par le trou qui perce au grand coin de l'œil, elle tõbe aussi dãs la bouche. De qu'elle façon que le mal toúrne on a toûjours besoin de quelque operation ; auant qu'il aille iusqu'à l'os on employe les medicaments, l'eau alumineuse, le cerat d'huile & de vinaigre, la pulpe du fruict de guayac verd la dessechent.

Si le mal continuë, la sanie, la bouë & les larmes sortent toûjours ensemble, on peut presser la cauité de la fistule auec vn instrument approprié, mettant vne esponge trempée dans du vin noir alumineux, sous des lames de plomb. Si on ne reüssit en cette sorte on dilate le fond de la fistule auec l'esponge preparée, on la nettoye auec l'apostolorum, l'ægyptiac & les cathe retiques; on touche la carie de l'os auec l'huile de vitriol ou de souffre receuë dans du cotton, & cependant l'œil se conserue auec les eaux raffraichissantes; enfin l'vlcere se desseche à la ma-

niere accouſtumée. Si les os ſe decouurent ou ſe corrompent, le cautere actuel en eſt le remede, on leue donc l'entrée de la fiſtule auec vn crochet, on l'inciſe & on l'elargit, puis on munit les parties voiſines, & enfin l'os ſe brule auec vn fer qui a ſon bout en pointe & forme de noyau d'oliue, puiſque les operations chirurgiques doiuent eſtre promptes, & que les choſes larges n'entrent pas; ainſi la corruption de l'os ſe corrige & s'emporte, il ſe fait vn callus & vne bonne cicatrice. La difficulté de guerir la fiſtule ou de faire eſcouler la bouë obligeoit Paul à percer l'os du né, pour la faire égoutter dans les narines, de la meſme façon qu'elle s'y porte par le trou naturel qui eſt bouché par la glande l'achrymale, quand elle ſe corrompt; il vaut mieux que la bouë d'vne fiſtule ſe coule dans le né, que de crouppir ou de couler ſur le viſage.

ART. 7. *De l'operation de l'ægylops, de l'anchylops & de l'encanthis.*

L'INFLAMMATION de la glande lachrymale de meſme que l'inflammation du ſiege doit s'ouurir auant la ſuppuration, puis qu'elle eſt de nature fiſtuleuſe, à cauſe des conduits qui portent ſa matiere & qui s'élargiſſent au meſme temps. La fiſtule cachée s'ouure & ſe deſcouure également auec le cautere ou auec le feu meſme, il s'applique entre le né & l'œil ſe gardant bien de l'offenſer, ou de bruler le ligament du grand coin de l'œil qui produit vn eraillement incurable. On ſcarifie l'eſcare & on dilate la fiſtule iuſqu'au fond, pour la rendre capable de receuoir vtilement le fer chaud; pouſſez donc à ſon fōd vne canule faitte en forme d'entonnoir & paſſez vne ſonde pour deſcouurir l'eſtat de l'os auec certitude, puis mettez le malade dans vne chaire propre à ſoutenir ſa teſte. Couurez l'œil qui eſt ſain, affin d'oſter la veuë & l'apprehenſion du fer chaud, mettez ſur l'œil malade & ſur la temple vne grande compreſſe moüillée d'vne eau raffraichiſſante, percez la vis à vis de la fiſtule & l'appliquez vniment par tout, & principalement ſur ſes bords. Pouſſés alors le petit entonnoir iuſqu'à l'os & oſtez auec vne tente toute l'humidité qui s'y rencontre; au meſme temps que vous retirerez cette tente, vous pouſſerez le fer tout rouge dans l'entonnoir iuſqu'à l'os qui eſt en forme d'ongle, où eſt la glande & le trou naturel qui abbreuue l'vlcere & l'entretient; car ainſi l'os ſe brule ſurement, les poudres cephaliques en auancent l'exfoliation, l'vlcere ſe remplit de chair & ſe cicatriſe. L'entonnoir eſt exempt des ſymptomes de la platine des anciens, car le fer chaud qui paſſe à trauers la platine brule la

chair alentour, il fait l'eraillement, le ſang meſme qui coule de la fiſtule tout boüillant peut offenſer la veuë. Il y en a qui appliquent le feu ſans élargir l'vlcere, ils le reïterent pluſieurs fois & ils le pouſſent iuſqu'à l'os ; neantmoins l'ouuerture du fond de la fiſtule eſt moins douloureuſe & plus aſſurée, car ſans toucher la chair l'os brule tout d'vn coup.

Encanthis eſt vne excroiſſance de chair au grand coin de l'œil, elle a trois cauſes principales, la premiere eſt vne fluxion qui augmente & durcit la chair qui eſt naturellement au grand coin de l'œil, la ſeconde eſt le mauuais traittement d'vn vlcere du grand canthus, & enfin la troiſieſme cauſe de l'encanthis eſt vn pterygion qui ſe retire en ſoy meſme n'eſtant qu'à demy couppé. L'encanthis indolent & traittable ſe conſume par la poudre d'alun calciné, de verdet, de precipité rouge, ou auec vne goutte d'huile de ſouffre ou de vitriol: ſi cette chair eſt groſſe & maligne, on la perce d'vn fil pour la leuer, puis on la couppe tout proche de la glande, ſans y toucher, car elle produit la maladie nommée rhyas. L'œil creué ne peut ſe reſtablir, la reſſemblance addoucit ſa laideur, vn œil de verre, d'argent ou d'autre étoffe, ſemblable à celuy qui reſte en couleur, en figure, en groſſeur & en ſituation ſe met en la place : L'œil eſt entierement arraché, mettés en vn entier & parfaittement rond, il en reſte vne portion, appropriez vne eſcorce qui eſt creuſe en dedans.

CHAPITRE TROISIEME.

DES OPERATIONS QVI SE FONT à la face.

ART. I. *De l'operation du polype.*

LE polype eſt vne excroiſſance de chair qui bouche les conduits de l'air; il reſſemble au pourpre marin en ſa couleur, en ſa ſubſtance & en ſes racines, elles s'attachent & ſerrent les narines, comme les pieds du pourpre ; il empeſche de parler & de reſpirer, quelquefois il s'allonge en ſorte qu'il tombe dans la gorge par les ouuertures du palais, ou il deſcend iuſqu'à la bouche. Les humeurs vicieuſes qui tombent du cerueau par ſes veines dans les narines, & particulierement ſur les os cribreux, eſcorchent ce lieu tres-delicat, elles y font de mauuaiſes chairs; le polype ſe fait different ſelon la diuerſe nature du ſujet & de

l'humeur qui le compose. Le phlegme engendre des polypes mols & humides, l'humeur noire en fait de durs, scirrheux & insensibles ; l'humeur acre en fait de sensibles ; ceux qui sont ronds, mollets & rouges s'engendrent de sang crud ; il y en a qui sont vlcerés & iettent vne sanie puante, ils sont mesme chancreux, il ne faut pas les irriter ; ceux qui sont mols & blans ou rouges sont traittables par l'operation.

Les anciens couppoient le polype auec vne espatule qui tranchoit d'vn costé, ils le tiroient dehors, ils scioient ses racines auec vn fil noüeux qui se passoit auec vne aiguille de plomb, à trauers les narines par les trous du palais dans la gorge. Les cauteres & le feu vif consument le polype, estant portés dans vne tente creuse, les eaux fortes s'y appliquent auec vn pinceau propre. Ces operations sont defectueuses, l'epanchement du sang les empesche, on couppe plus ou moins qu'il n'en est de besoin, le cartilage s'offense aisement, le crochet blesse les narines & la ficelle excite inutilement vne extreme douleur, puisque les racines du polype ne se rencontrent point en son passage, estant plus hautes. Aquapendente & les modernes ont descouuert vne façon de tirer le polype plus sure & plus facile, on ne craint point de blesser les narines, de repandre du sang & d'exciter de la douleur, ni de laisser quelque racine : on prescrit le regime, on saigne, on purge le malade ; il se met dans vn lieu clair & il s'asseoit dans vne chaire.

Le Chirurgien dilate la narine auec son miroir, il pince le polype en la partie plus haute & mesme en sa racine, auec vne tenaille deliée faitte en bec de canne, il la tourne, il le tord en tirant insensiblement, & il l'arrache auec ses racines. La playe se decharge en saignant, on fait attirer du vin noir par les narines, s'il passe aisement dans le palais, rien ne manque à l'operation, il faut continuer & y souffler des poudres, l'vlcere se nettoye, il se desseche & se cicatrise. Le polype qui passe dans la gorge par derriere la luette à coutume de suiure celuy qui est au né, puis qu'ils sont continus, vne seule operation les emporte ; & en tout cas, il peut s'arracher par la bouche auec la tenette courbe. Les excroissances de chair sont sujettes à renaitre dans les lieux foibles & qui seruent d'egoust ; la recidiue du polype s'empeche par le bon regime, par la saignée & par la purgation generale & particuliere ; le cautere des bras & des épaules detourne les humeurs, & les poudres astringentes & desiccatiues fortifient.

Art. 2. De l'operation de l'ozene & de celles qui se font aux levres.

Le né est le principal égoust du cerueau, il reçoit quasi tous ses excrements, il s'ecorche souuent, il s'infecte de puants vlceres nommés ozenes, estant sujet de sa nature à la corruption. Si les medicamens sont inutils à guerir ces malins vlceres, on met vne canule dans le né & on la pousse iusqu'à l'os, en suitte on y coule vn petit fer chaud pour les bruler, puis on les pense auec le miel & le verdet, & s'estant nettoyez on les desseche & cicatrise. Il y a des gens si cruels qu'ils couppent le milieu du né de bas en haut, ils decouurent l'vlcere & ils le brulent, ils recoudent à l'instant la playe & ils pensent l'vlcere à la maniere accoustumée. Aquapendente guerit l'ozene auec plus d'humanité, il ajuste vne canule de fer à la narine & à l'vlcere, elle touche par tout, il introduit vn fer brulant qui communique sa chaleur à toute la narine & à l'vlcere, il continuë cet échauffement aussi long-temps que le malade peut souffrir, il recommence iusqu'à ce que le lieu se seche; il fait à plusieurs fois ce que le feu vif fait à vne, il resout les humeurs, il fortifie.

Les fentes & profondes fissures des levres que le cerat & l'huile d'œuf ne peuuent reünir & consolider, se guerissent estant brulées auec vn instrument fait en espée mousse & non tranchant. La separation de la levre superieure en son milieu, nommée bec de lievre, vient de naissance, lors qu'elle se retire au dedans des deux costés, en se collant à la genciue; car l'vnion contre nature de la levre auec la gençiue produit cette separation vicieuse en son milieu. Ainsi l'operation du bec de lievre doit commencer par le détachement & des-vnion de la levre d'auec la gençiue; car en suitte la levre qui est de sa nature humide, spongieuse & tres-soupple obeït & se tire, elle repare son deffaut en s'vnissant; la levre demeure separée de la gençiue & ne se rejoint plus, si on met entre deux vn petit linge. Si le vice est petit la couture seche, la mouchetture & les poudres astringentes de bol, de mastic, d'aloes & d'encens peuuent suffire à sa guerison: si le mal est plus grand il faut venir aux operations que i'ay descrittes. *Fol. 19.*

Les grandes playes des levres & du visage ne peuuent se guerir sans vne vraye couture, la glu ne sert qu'à la reünion du cuir & à l'egalité des cicatrices; employés la couture seche en dehors & la vraye couture au dedans. Le cancer afflige la leure, il est tres-difficile à guerir, il s'augmente, il s'ecorche, il produit

des douleurs insupportables : la saignée, la purgation & la continuation du regime raffraichissant & humide y est inutile ; le cautere à la cuisse, le laict d'anesse & le petit laict ; & mesme le laicteron, la iuscyame, la farine de mil, l'huile rosat & le vin cuit en cataplasme y sont infructueux ; on est contraint de l'extirper, on l'emporte auec vn couteau qui brule & couppe tout ensemble, de crainte de l'hæmorrhagie. Aquapédente ayant plus égard à la douleur, prend vne piece de monnoye ou vn morceau de corne capable de trancher, il le trempe dans l'eau qui sert à separer l'or de l'argent, puis il enleue le cancer entier, il applique dessus auec des estouppes, vn œuf entier battu, à cause qu'il empesche l'inflammation & la douleur.

ART 3. *Du deserremẽt des dens & des operations des genciues.*

TOUTES les parties de la bouche sont offensées par l'excessiue humidité, elle enfle les genciues, elle les noircit & les corrompt, les dens mesmes s'ebranlent. Les remedes estant inutils, la genciue se brule auec vn fer legerement, sans appuyer, car autrement on n'emporteroit pas seulement l'humidité qui les relasche, mais aussi leur propre substance, estant tres-molle. Si les genciues s'enflent iusqu'à couurir les dents, on les cauterise tout de mesme vne fois à chaque iour, on les frotte de miel & on les laue auec du gros vin miellé, on met sur les vlceres de la poudre de rose, de balauste & de galle. Parulis est vne enflure ou inflammation de la genciue qui vient d'vn coup, d'vne defluxion ou de douleur de dent, ne se resoudant pas, elle se change en vn absces qui se nomme epulis. Ces tumeurs se resoudent par les emolliens & anodyns, elles s'ouurent ou s'emportent en se couppant tout alentour, elles s'emplissent de charpie. Au derriere de l'enflure de la mesme genciue sur les dents maschelieres, il croit quelquefois vn morceau de chair pourrie, il tient toute la place entre les dents & la joüe, le fer ni peut entrer, à cause de son époisseur & de la delicatesse des membranes. Couppez ces chairs auec des fers tranchans, semblables à de grandes rugines, cauterisés les chairs & mesme l'os de la machoire. L'effusion du sang qui suruient d'ordinaire s'arreste par des fers de differente figure qui couppent & brulent tout ensemble ; ils seruent seuls où ils se portent dans des canules de differente longueur, selon les lieux & la necessité.

Les enfans & les melancholiques opiniatres serrent les dents volontairement, par le deffaut de leur esprit ; elles se serrent par contrainte, la cause estant dans les parties qui seruent à ti-

rer la machoire, comme vne humeur, vne playe, vne tumeur; ou par consentement du cerueau dans la conuulsion. Il ne faut point de violence pour faire ouurir la bouche & donner les medicamens ou l'aliment, les mains deserrent assez les dens, abbaissant la machoire inferieure & tirant en bas le menton; vne cuëillier se glisse entre les grosses dens & s'appuye sur les incisiues, en forme de leuier, pour élargir la bouche. Aquapendente fait couler les liqueurs entre les dens, & principalement au dessous des dernieres, ou l'ouuerture est tousiours libre à passer vn doit ou le bout d'vn entonnoir courbe, il admire la facilité de les faire couler auec vn entonnoir par les narines dans la gorge.

Ces voyes sont inutiles ou tres-perilleuses; l'œsophage & le larynx ne sont iamais ouuerts ensemble, l'œsophage est tousiours pressé entre le col & l'apre artere, il ne s'ouure & ne s'élargit point, si on n'aualle. Le larynx est tousiours ouuert & l'epiglotte est tousiours haute, afin que l'air entre & ressorte continuellement, car autrement on étouffe. Les alimens abbaissent l'epiglotte qui couure le larynx & ils se iettent dans la gorge qui s'ouure en ce moment & s'élargit volontairement, ayant ses muscles; le larynx s'eleue au mesme temps, pour aider son passage. Ainsi la liqueur qui se met par force dans la bouche entre dans le larynx, elle bouche les conduits de l'air, & on voit que le malade étouffe aussi-tost, s'il n'a la force & le sentiment de l'aualler, puisque la dilatation de l'œsophage est vne action volontaire, se nommant deglutition. L'introduction de la nourriture dans la bouche n'est pas seulement infructueuse, elle est funeste, si elle n'est portée dans l'estomach en aualant, ce qui ne peut se faire par aucune machine. L'auallement est absolument necessaire à prendre les medicamens qui doiuent aller à l'estomach, il est alors inutile à la nourriture qui peut entrer en lauement par les boyaux, puisque les veines y sont frequentes & qu'elles attirent tous les sucs qui sont necessaires aux entrailles, ils se communiquent à tout le corps par le moyen du tour du sang & des esprits.

ART. 4. *Des operations des dens, du palais, de la langue, de la luette & des amygdales.*

LE fer est le moyen plus seur à nettoyer & blanchir les dens, il emporte aisement la roüille & les écailles qui les mangent; les esprits aigres les blanchissent à la verité, mais ils les calcinent à la longue, ils les font tomber par pieces; ce debris n'est pas si soudain, si on laue plusieurs fois la bouche, auec de l'eau fraiche.

che. Les dens creuses & percées se brulent, & la carie s'arreste en cette sorte, vn petit entonnoir s'applique au trou, on y distille quelque goutte d'huile de vitriol ou de souffre, & mesme on y met vn petit fer chaud; le trou se remplit en suitte d'or ou de plomb. Les dens naturelles & neantmoins empruntées qui se mettent en la place de celles qu'on arrache, se doiuent nettoyer tres-proprement & s'abbreuuer long-temps d'esprit de vin; elles doiuent estre plustost moindres que tres-justes à l'alueole: car le callus qui s'y fait en suitte le remplit, & arreste la dent qu'il enuironne. La dent trop iuste, se poussant auec vn peu de violence au fond de l'alueole, est capable d'y faire vne contusion qui produit les malins symptomes qu'on voit quelquefois arriuer.

Le palais manque de naissance, vne playe ou vn vlcere verolique l'emportent, on ne sçauroit parler ni manger, puisque les alimens & les breuuages montent au né; vne platine de plomb ou d'argent le repare, elle peut es[illegible] ustenuë par vn ressort ou par vn morceau d'eponge se passan[illegible] au dessus, car il s'abbreuue & se grossissant il la tient ferme. La carie de l'os du palais le découure, elle s'emporte auec vn fer chaud, comme aux autres os. On a besoin de voir vne maladie de la luëtte, ou de la gorge, il faut y toucher ou y porter des medicamens, on arreste la langue, on l'abbaisse, ou la détourne à l'vn des costez auec l'instrument glossocatochon, on en a d'autres encores qui descouurent plus loin. La langue se charge dans la fieure d'excremens épois & visqueux, on la nettoye premierement auec l'oxycrate ou le verjus qui se porte au bout d'vne sonde dans vn morceau d'éponge entortillé, on employe vn racloir fait en figure ouale, & mesme vne ceuillier d'argent.

La langue à son frain ou ligamēt qui la retient & arreste, estant trop ferme & roide, elle n'a pas la liberté de ses mouuemens necessaires, c'est le fillet qui empéche vn enfant de prendre la mammelle & de parler. Il ne faut iamais entamer le dessous de la langue auec l'ongle, le fillet se relache sans se coupper passant souuent le bout du doit dessous la langue; s'il est si dur qu'il demeure inflexible, la langue se prent de la main gauche auec vn linge neuf & rude, on la tire dehors, on la renuerse affin de mieux voir le fillet, puis on le couppe auec la main droitte à deux ou trois ou à plusieurs reprises, tant en deuant qu'à costé, jusqu'à ce que la langue est libre. En suitte on reinse la

M

bouche auec du vin noir, & la playe ſe gerit auec le ſyrop de roſe ſeche, ou de meure, dans la decoction de plantain & de fleurs de grenades.

Il ſe fait ſous la langue vne tumeur nommée ranule, elle eſt molle & du rang des melicerides, puiſque ſa boüe reſſamble à du miel : L'exceſſiue humidité qui ſort ſans ceſſe de la bouche, de meſme que d'vn puis, ou d'vne viue ſource qui ne peut ſe tarir, la rend difficile à guerir, ſans l'operation. Celſe ne fait qu'vne ſimple entameure ſi l'abſcez eſt petit, s'il eſt plus grand il couppe la mẽbrane iuſqu'au follicule, puis éleuant ſes bords tout alentour, il la ſepare, ſe donnant toûjours garde d'offenſer les vaiſſeaux. Aquapendente cõnoiſſant qu'il eſt preſque impoſſible de faire tant d'inciſions ſous la langue, pour ſeparer le follicule, ſe contente d'vne ſimple ouuerture à l'eminence de l'abſcez, il la fait auſſi longue que le lieu le permet, car ainſi la matiere s'écoule promptement, le follicule ſe pourrit, il s'emporte & la playe ſe [illegible]. La decoction de mauue & de guimauue eſt ſon injectio[illegible] en ſuitte il la fait de miel roſat, ou de ſyrop de meure dans du vin blanc, & enfin de ſimple oxymel, iuſqu'à ce que l'vlcere ſe guerit & il n'y reſte rien du follicule; la cicatrice ſe produit gargariſant ſouuent auec du vin noir alumineux.

La luëtte enflammée ſe guerit auec des medicamens qui la reſerrent & raffraichiſſent, comme l'eau d'orge & le verjus; ſi le phlegme l'allonge, les remedes aſtringens & reſolutifs la repriment, comme l'eſcorce de grenade & le poiure, on les applique auec vne petite ceuillier à longue queuë. La noirceur & la gangrene meſme ſuccede à l'inflammation de la luëtte, le phlegme la blãchit & la relache, les vlceres veroliques la pourriſſẽt, on eſt contraint de la coupper auant que la corruption ſe communique. La luëtte ſe couppe ſans pincette auec de petits ciſeaux; Celſe l'arreſte auec la pincette, il la couppe au deſſous autant qu'on veut, puis on applique vn petit fer chaud fait en ceuillier; l'humeur ſuperfluë ſe conſume, la gangrene s'arreſte & la vie s'y repare. Le feu doit eſtre mediocre, de peur de la bruler entierement; le manquement de la luette altere la parole & la ſubſtance meſme du poumon, car elle humecte le larynx diſtillant dans ſon ouuerture les ſalutaires humiditez qui coulent ſans ceſſe du cerueau. Les amygdales ſont des glandes tres-humides enueloppées de longues peaux, aux deux coſtez de la

luette,elles étreciſſent l'entrée de la gorge , à la maniere d'vn alcoue; l'operation de la main n'eſt iamais propre à leur inflammation,elle eſt vtile à leur pourriture.Les peaux ſe brulent à la façon de la luette;elles s'oſtent ou ſe couppẽt auec le ciſeau,auec le crochet ou auec le doit,les vaiſſeaux ſe détachent & ſe ſeparent doucement, & enfin le crochet tire les glandes, elles ſe couppent à la racine. Le ſang s'arreſte par le gargariſme d'eau fraiche ou d'oxycrate, par la decoction de plantain , de roſes rouges , de ronce & de conſoude faitte dans du gros vin , on y ajoute les trochiſques d'ambre & l'alun meſme.

ART 5. *Des operatiõs de l'oreille & des machoires.*

LES machoires ſont toutes poreuſes & tres-faciles à ſe corrompre , l'inferieure n'eſt ſolide & dure qu'a l'exterieur , eſtant couuerte d'vne lame tres mince , elle reçoit de gros vaiſſeaux interieurement à ſes deux angles poſterieurs , ils n'en reſſortent qu'à coſté du menton où eſt ſon angle anterieur.Arreſtez donc ſa pourriture auec la poudre d'iris, d'ariſtoloche & d'aloes; ſi elle eſt foible employés les huiles brulantes de coupperoſe & de ſouffre ; elles n'ont pas encores aſſez de force , venez au feu & au fer chaud , & le prenez de ſuffiſante groſſeur & de figure conuenable , pour emporter la pourriture. La machoire eſt cariée quaſi toute , il faut l'oſter entierement auec les pincettes & les tenailles , ou ſeparer ce qui ſe trouue corrompu; on fait vn callus en ſa place par le moyen des ſarcotiques , ils ſont plus forts eſtant en poudre tres-ſubtile.

Le conduit exterieur de l'oreille deſcend obliquement , ſon entrée ſe bouche quelquefois , & ſon bout , nommé tambour qui eſt vne membrane tres-ſubtile, s'époiſſit , il ſe forme deſſus vne groſſe peau de naiſſance , on eſt ſourd & muet , puiſque le ſon n'y peut entrer; vn abſcez , vn vlcere ou vne fluxion y font vne excroiſſance ou vn callus , le conduit de l'oüie ſe bouche , on n'entent goutte L'epoiſſeur du tambour eſt incurable, il ne ſouffre le fer ni le feu , puis qu'il excite le delire ou la conuulſion , il s'endurcit encore plus qu'auparauant ; eſſayés les injections emollientes , donnés l'eſprit de vin , le vinaigre ſquillitique & la decoction de coloquinte ; employés vn entonnoir courbe dont le bout touche le tambour , afin que la liqueur , que l'eſprit de coupperoſe ou de ſouffre rend catheretique , coule tout droit deſſus le mal , la peau peut s'affoiblir & deuenir ſi delicate que les ſons y penetrent.Celſe rapporte trois moyens pour oſter la chair ou la peau qui bouche l'oreille en dehors , de naiſ-

ſance ou par accident, il regarde l'endroit ou elle doit s'ouurir, il y met vn cautere liquide ou ſec, il y porte vn fer chaud, ou il le perce auec la lancette. La playe ſe traitte & ſe nettoye, on y met toûjours vne tente, afin qu'elle ſe tienne ouuerte, & meſme on l'enduit d'onguent & de poudre propre à cicatriſer ; car ainſi la chair ne reuient plus, la tente s'oſte entierement, le trou demeure ouuert & on entent les ſons.

SECTION CINQVIEME.

DES OPERATIONS CHIRVRGIQVES qui ſe font au thorax & aux extremitez.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QVI SE FONT aux extremitez.

ART. I. *Des lieux propres à l'application du cautere & de ſes vtilitez.*

Voyez cy deſſus. F. 55. & 56.

LA miſere de l'homme eſt ſi grande que ſes maladies ne ſe gueriſſent qu'en ſe changeant en d'autres, les criſes qui emportent les maladies promptes & violentes ſont toutes des ſymptomes; les abſcez & les vlceres gueriſſent les maladies longues. Le cautere eſt vn vlcere artificiel qui doit s'entretenir auec ſoin, il preuient & guerit les maladies longues ; ſon euacuation, bien qu'inſenſible, à cauſe qu'elle eſt continuelle épuiſe les humeurs crouppiſſantes, quand il ſe fait en la partie malade; & ſe faiſant en la partie contraire ou oppoſite il ſert aux fluxions, il les arreſte, il les deſtourne, il les retire puiſſamment. Au derriere de la teſte il fait reuulſion d'vne fluxion ſur les yeux, il détourne celle qui tombe ſur l'oreille, il la retient s'appliquant à ſa fontaine ; il fait auſſi reuulſion & il détourne les humeurs qui tombent ſur la gorge, ſur le foye, ſur la ratte & ſur toutes les autres parties, ſe mettant aux bras & aux cuiſſes du coſté meſme. Le cautere arreſte vne fluxion s'appliquant au deſſus du lieu ou elle tombe, il épuiſe l'humeur qui eſt des-ja tombée dans la partie, pourueu que le regime & la purgation diſſipent la cauſe antecedente. Vn ſimple purgatif euacuë beaucoup plus à vne fois, que le meilleur cautere en pluſieurs iours, & neantmoins les gran-

des maladies ne se guerissent pas toûjours à proportion qu'on euacuë, les humeurs ont des sources viues qui ne se tarissent iamais, que par le jeune & par l'exercice suffisant.

Vn cautere épuise & détourne les humeurs vicieuses qui sont la cause immediate & conjointe de la debilité des parties, il fournit au deffaut de l'exercice, il se met au grand cours du sang & des esprits, c'est proche des plus grands vaisseaux, car il s'égoutte, il se purifie mieux ou il s'agite que dans les lieux ou il crouppit. Le cautere appliqué dessus les vaisseaux mesmes les étrecit, il affoiblit le tour du sang, celuy qui se met proche attire dauantage : le cautere du bras est tres-vtile entre le deltoïde & le biceps, la boulette s'arreste aisement en ce lieu vague, elle s'enfonce sans émouuoir inflammation ni douleur, il se voit, il se pense à laise, il se tient ferme & la bande ne peut s'echapper. Le cautere est tres-efficace à la nuque, entre la premiere vertebre & la seconde, ou est le mouuement; celuy de la cuisse se fait en dedans, vn peu au dessus du genoüil ; & enfin le cautere de la iambe se met entre la iarretiere & le genoüil, c'est le lieu moins sensible & plus cõmode. Aquapẽdente n'applique le cautere qu'auec vn fer brulant, il engourdit le cuir en le pressant & le refroidissant auec vne lame de fer ayant vn trou rebordé par dessous, il met vne canule dans ce trou, puis il y passe le cautere, pour appuyer à discretion iustement à l'endroit qu'on marque. Il deffend d'auancer auec empressemẽt la cheutte de l'escare par la mouchetture & par l'onction de beurre, à cause qu'il dispose l'vlcere à la gangrene, & principalement aux hydropiques; il n'y met que du diapalme, & par dessus vn linge trempé dans du gros vin.

Art. 2. De l'operation du sphacele, des doits vnis & des doits courbes. *Voyez cy-dessus. F. 29. & 30.*

LA gangrene est vn commencement de pourriture, le sphacele est vne mort acheuée & l'entiere destruction d'vne partie, les autres sont prestes à se corrompre, si on ne l'oste, il n'y a point d'autre resource. C'est vn cruel & horrible remede que de coupper vn bras ou vne iambe, & neantmoins il est vnique; l'incertitude est preferable au desespoir, vn remede hazardeux vaut mieux qu'vne mort infaillible. Les forces manquent & le mal est extreme, il ne peut se guerir, faittes le prognostique, & voyés mourir de luy mesme vn malade, plutost que d'estre son bourreau ; ne profanés iamais vne operation qui est salutaire à tant d'autres. En la gangrene qui vient de cause interne, ou la foiblesse est toûjours grande les forces se conseruent entieres,

euitant la douleur & l'hæmorrhagie: vous euiterez ces symptomes, appuyant auec vn fer chaud par tout, tant que le malade peut souffrir; la partie gangrenée se brule toute, elle fait vne croute qui bouche les vaisseaux, ce qui est sain se fortifie, & la chair viue se separe en fort peu de temps, si les entrailles se corrigent & sont capables de santé.

Les doits des pieds & des mains se ioignent de naissance, ou ensuitte du mauuais traittement d'vne brulure ou d'vn vlcere, maniés les attentiuement tout du long de cette vnion vicieuse, & principalement si elle est de naissance; il s'y rencontre vn nerf, vne veine, vn callus, prenez-y garde & l'euitez. Marquez le lieu de l'incision qu'il faut faire, & commencez dans le milieu de l'vnion, finissez au bout de ces doits, vous recommencerez à leur racine pour acheuer vostre incision; employés vn couteau long & subtil, & mettez entre deux de la charpie & du diapalme, vous produirez vne cicatrice.

L'epoisseur & la dureté d'vne cicatrice rend les doits courbes, essayez de guerir ce vice auec les emolliens; estant forcez de venir au couteau, remarquez si le mal est à la peau ou au nerf & tendon; s'il est au nerf, il ne faut rien coupper, de peur de la conuulsion: si la curuité vient de la peau qui est dure & calleuse, couppez la cicatrice, redressez le doit, & y faittes vne nouuelle cicatrice. On voit quelquefois qu'apres cette operation le doit se recourbe encore, il vaut mieux ne rien inciser, & se resoudre seulement à ramollir sans cesse, car à la longue il se redresse.

ART 3. *Du redressement des jambes & des iointures inflexibles.*

LES doits, le coude & le genoüil, dont la figure naturelle & moyēne est angulaire, demeurēt quelquefois tout droits & roides, en suitte d'vne playe, d'vn vlcere ou de quelque tumeur; ils incommodent beaucoup plus qu'estant inflexibles en leur figure naturelle. Ce vice arriue à ceux qui demeurent tres long tēps malades, dans vne mesme situation; ils se guerissent auec les emolliens & sur tout auec la douche; la structure naturelle & le mouuemēt de la partie se restablissent peu à peu. Si le mal est plus grād & vient de l'offense des nerfs, de l'endurcissemēt de la iointure & de sa plenitude, on s'est contenté de guerir vne partie sans considerer son mouuement ni sa figure; il faut la ramollir par tout moyen. Le coude est inflexible, attachez vn instrument au bras & au poignet, pliez le peu à peu de iour en iour sans violence ni douleur; faittes le mesme au doit & au genoüil, employant

vn ressort semblable ; ébranlés la matiere au mesme temps par les topiques violens. Aquapendente a veu vn genoüil dur & immobile gueri par vn Empirique auec vn emplatre brulant & tres-chaud, lequel en subtilisant la matiere & la tirant dehors rendit l'entiere liberté du mouuement. Il rapporte vn instrument qui repousse en bas la teste de l'os de la cuisse & la tient dans son trou, quand elle se desmet par le relachemẽt de ses liens.

La figure des pieds se peruertit de naissance ou par accident, ils se tournent en dedans naturellement à tous les hommes, à cause de leur situation dans la matrice ; cette figure est la plus propre à soutenir, escartant vn peu les deux pieds. Le peruertissement de naissance se corrige aisement par les maillots tirant peu à peu les pieds en dehors, ramassés entre deux le bout des couches, ils se redressent par les bandes. Les pieds ne se tordent en dedans par accident, que quand ils se disloquent, ils ne se redressent pas peu à peu, ils se démettent & se remettent tout à coup auec effort, comme les autres luxations.

Le pied ne se tourne iamais en dehors de naissance, si ce n'est par les grands efforts d'vn accouchement contre nature ; il se démet & se tourne en dehors par les causes externes & violentes, que si on manque à le reduire promptement l'humeur se coule dans le creux de la jointure, elle s'y endurcit, il n'est plus guerissable qu'à la longue. Cette conformation vicieuse se corrige insensiblement par les remedes emolliens & par les chaussures, on employe des bottines de cuir de vache & de cuir boüilli, on change leur figure & leur grandeur, on augmente à discretion leur dureté, on y ajoute mesme des lames de fer & des plaques. On lace ces bottines iusqu'au bout du pied, on les serre plus ou moins par tout, au dessous, au dessus ou au milieu ; le bout du pied & sa partie exterieure se repousse toujours en dedãs, & ce faisant il se redresse peu à peu, iusqu'à l'entiere guerison.

Le genoüil & le pied se deprauent toujours ensemble & tout à rebours l'vn de l'autre, le genoüil se tourne en dedans si le pied se iette en dehors, & il panche en dehors si le pied se porte en dedans ; vne mesme bottine corrige ces vices contraires, elle se fait de longueur suffisante pour tenir à costé le genoüil ferme, & ne pas empescher son mouuement : si le genoüil se tourne seul, il se redresse auec les attelles qui ne s'appliquent que la nuict. Ainsi la curuité des iambes, des bras & des cuisses se corrige insensiblement par les attelles, par les lames de fer & par

les plaques qui les serrent à discretion, les compresses s'ajustent & se mettent aux lieux vuides en suffisante quantité.

ART. 4.

Des operations qui se font aux ongles.

LES ongles fortifient le bout des doits, ils seruent à prendre les choses plus subtiles, comme vn poil, vne épingle; ils croissent à l'homme seul tout du long de la vie, leur grandeur & leur petitesse sont vtiles en diuers temps & à diuers vsages; leur polissure est necessaire à toutes les actions, ils prennent mieux les petits corps & pincent mieux sans offenser. Ainsi les ongles doiuent estre mediocres & se rongner auec le ciseau, ils en demeurent plus polis; ils s'amollissent plus difficilement quand ils sont écailleux & rudes de naissance, que quand ils le deuiennent par le vice du sang ou d'vne fluxion. Les ongles s'applanissent auec vne piece de verre, ils s'amollissent auec le diachylon, le cerat citrin, l'huile de lis & de lin; l'humeur seche & brulée se purge, & le temperament se corrige en humectant & raffraichissant.

Paronychia ou reduuia quasi rediuiua.

La compression des vaisseaux est la principale cause de la douleur & des autres symptomes de l'inflammation, il n'y a point de lieu ou ils se pressent si étroittement qu'aux iointures & principalement au bout des doits proche des ongles, ou le cuir s'attache tres-étroittement tout alentour de la iointure, de l'ongle & de l'os mesme. Ainsi la plenitude, vn coup, vne contusion repandent les humeurs au bout des doigts & principalement au bout des pouces; le tour du sang s'y porte impetueusement, il s'y arreste, il y augmente l'inflammation qu'il a produitte, laquelle enfin se change en bouë & quelquefois en gangrene auec des douleurs extremes. La pourriture ne s'écoule pas aisement des lieux étrois & qui reçoiuent force sang, elle crouppit sous l'ongle, elle l'enleue & le corrompt, elle corrompt aussi quelquefois l'os; la chair qui ne s'attache plus à l'os & n'est plus contenuë sous l'ongle, manquant de borne & de soutien, s'élargit, elle s'enflamme encore plus qu'auparauant & la douleur se renouuelle, elle s'augmente. Cette excroissance monstrueuse se nõme pterygium s'estendant comme vne aille, & vulgairement panaris; elle est puante & de couleur de plomb, elle fait des douleurs horribles, à cause de la playe du bout des nerfs & des tendõs.

On preuient l'inflammation de l'extremité du doit produitte de blessure, le plongeant dans l'eau chaude, dans l'oxycrate, dans le lait & mesme dans le vin; on en fait écouler le sang, on le succe, on l'enueloppe de mucilages de semence de lin, de iusquyame & de psyllium. L'inflammation qui vient de cause interne

terne & de plenitude se preuient par la saignée, par l'abstinence & par la purgation ; les repercussifs y sont propres, comme vn cataplasme de farine d'orge, de féues & de lentilles cuittes dans l'oxycrate auec l'huile rosat, les poudres de balaustes, de roses & de myrtilles. La suppuration qu'on voit inéuitable s'aduance par longuent de mucilages de guimauue, de iaune d'œuf & de graisse de poulle ; éuités les remedes chauds & ceux qui bouchent les pores. Enfin faittes vne petite ouuerture en longueur & à costé de l'ongle, pour en éuacuer la bouë, auant qu'elle corrompe tout ; couppés auec le ciseau ce qui est corrompu de l'ongle ; brulez auec le feu vif l'excroissance de chair toute entiere, il fortifie ce qui est sain & il arreste la gangrene. Si la carie se met à l'os, il se brule hardiment, puis qu'il est dur & insensible ; couppez le mesme à la jointure de peur qu'elle ne gaigne.

L'ongle est solide & rond de sa nature ; la chair est soupple & molle, celle du pied s'élargit en marchant, elle s'augmente ; & cependant l'ongle conserue sa figure, il entre dans la chair & il diuise sa substance. La douleur n'est que mediocre au commencement, elle s'augmente, elle deuient insupportable, on est contraint d'ouurir la chair & de souleuer l'ongle auec vne esgrouuette ; on incise la chair, on la brule auec vn caustique ou plustost auec vn fer chaud. Aquapendente sépare l'ongle de la chair, il dilate la playe, car il pousse entre deux de la charpie, il l'élargit suffisamment, il couppe auec les ciseaux vne partie de l'ongle en longueur, iusqu'à l'endroit où il tient à la chair, puis il la tire doucement auec les pincettes. Il arrache insensiblement de iour en iour tout le reste de l'ongle qui entre dans la chair, il fait toûjours la mesme chose, il élargit, il couppe & il arrache piece à piece ; en suitte il traitte cette playe, comme les autres.

ART. 5. *Du brulement des iointures.*

LES nerfs & les iointures sont les parties plus froides, elles ont moins de chaleur & le froid les offense, la chaleur les conserue & fortifie. Les humeurs froides offensent les iointures en trois manieres, elles font des douleurs extremes, des enflures, & enfin des luxations ; le feu seul en est le remede, il les guerit solidement, & mesme il en preuient les recidiues, si on l'employe bien à propos. Le phlegme s'amasse quelquefois dans les iointures, il s'y coule insensiblement, ou il y tombe tout à coup, il en separe les deux os, qui ont coûtume estant ensemble de se

remuer aisément & sans douleur. Ce deplacement des iointures qui se produit de cause interne, a deux maniéres; le phlegme épois se durcissant remplit la cauité de l'os qui reçoit, & il en fait sortir la teste de l'autre os qui doit se receuoir à l'oppo. site, il la pousse dehors. Le phlegme subtil & delié penetre la substance des liens qui tiennent les iointures vnies, il relache les nerfs, il les humecte, il les ramollit tellement qu'ils s'allongent, & la teste de l'os sort d'elle mesme de sa place, sans faire aucune violence, sa propre pesanteur l'emporte & la separe.

Le phlegme engendre toutes les tumeurs, il en est toûjours la matiere; c'est l'humeur la plus froide qui se rencontre en l'homme, s'il est excessif en vne partie, il y fait des douleurs mortelles, il éteint sa chaleur, il détruit la nature mesme. Il faut donc employer le feu pour vaincre sa malignité, il subtilise sa substance, il la resout, il fortifie les nerfs, il les desseche, & il repare tous les vices de la conformation des iointures. Le déplacement de l'os fait boitter, il blesse la chair & les nerfs ou il s'appuye, ne les touchant pas de coûtume, il les presse rudement, il les déchire, il y fait des contusions & principalement si on s'agite. La douleur & la fluxion se produisent & s'augmentent reciproquement, & neantmoins enfin la douleur diminuë quand les nerfs sont assez laches, car la chair & la teste de l'os s'accoustument & se font place l'vn à l'autre. Cependant les parties qui sont au dessous s'amaigrissent par le deffaut de nourriture & d'exercice; le tour du sang s y affoiblit par l'étrecissement des vaisseaux, puis qu'ils s'allongent & se pressent; les humeurs qui s'amassent y font quelquefois des abſces, la bouë carie les os, & on meurt en langueur: on voit ces symptomes arriuer à toutes les iointures ou le mouuement est manifeste.

Le fer chaud se doit appliquer à l'endroit ou l'os tombe, il le repousse dans son emboittement naturel, & il remplit la cauité vicieuse ou il croupit; le phlegme se tire dehors, il se resout & se consume; le cuir & les nerfs se reserrent, ils se rétreignent & fortifient. Brulant donc à plusieurs reprises & tenant les vlceres long-temps ouuerts par le moyen des suppuratifs, on fait vne rangée de cicatrices qui endurcit & rend solide ce lieu vague & trop ramolli. L'os du bras tombe sous l'aisselle, empoignés en longueur son cuir & tous ses autres tegumens, éleués les de peur d'offenser les vaisseaux qui sont dessous, percez les trois fois tous ensemble, puis encore au dessous deux autres fois, auec

vn fer carré, mince & tout rouge : le déboittement de la cuiſſe & des autres iointures ſe traitte de meſme à proportion. Aquapendente applique le fer chaud ſur la cauité naturelle de l'épaule ou de la hanche qui s'empliſſant de phlegme épois & endurci, pouſſe la teſte de l'os en dehors ; & moy ie dis qu'vn veſicatoire ou cauſtique tire mieux cette humeur dehors, & que le feu vif eſt plus efficace à fortifier & à rétreindre. Vne iointure immobile, à cauſe des humeurs épaiſſes qui l'endurciſſent & la tumefient, ſans oſter les os de leur place, ſe guerit également par le feu, par les cauteres & par les veſicatoires appliqués ſur le lieu meſme.

ART. 6. *De l'ouuerture des tumeurs.*

LES tumeurs, les vlceres & les playes ſont les maladies de la chair ; les playes ſe couſent ayant tiré les corps étranges, les vlceres ſe brulent & les tumeurs s'inciſent ; la ſuppuration ſe doit éuiter, puis qu'elle a de longues ſuittes, elle eſt plus inſenſible aux tumeurs qui ſe font par congeſtion, elle eſt moins éuidente ſe faiſant quaſi ſans fieure & ſans douleur. L'eau de chaux miſe auec vne eſponge diſſipe la matiere ouurant les pores, elle preuient l'inciſion de ces tumeurs ; la ſuppuration qui ſe fait tout à coup, auec grand douleur & inflammation ne ſe doit pas traitter de meſme, il n'y faut employer que les plus doux reſolutifs.

Vne grande quantité de bouë qui ne peut ſe reſoudre s'écoule per vne ouuerture manifeſte, elle ſe fait par le feu, par le fer ou d'elle meſme, l'acrimonie de la bouë perce la peau ; l'ozeille cuitte ſous la cendre auec du beurre & du leuain, ſubtiliſe & reſout vne partie de la matiere, elle eſteint l'inflammation, & le cuir ſe prepare à s'ouurir en s'attendriſſant. Cette maniere d'ouuerture conſerue le viſage, les mains & la gorge aux femmes, n'y laiſſant point de cicatrice ; & neantmoins le crouppiſſement de la bouë eſt ſouuent pernicieux, elle mange la chair ou elle arreſte, eſtant tres-delicate, plus facilement que la peau qui eſt épaiſſe ; elle offenſe les nerfs ou quelque partie noble, elle augmente la fieure enuoyant des vapeurs au cœur. Bien loin d'attendre que la bouë perce le cuir en s'écoulant, l'inciſion doit preuenir la ſuppuration qui veut ſe faire au ſiege & au coin de l'œil, en toutes les boſſes veneriennes, & en celles qui ſont peſtilentes ou critiques.

Les plus pernicieuſes matieres s'enferment dans des follicules & ils s'emportét enſemble en ſeparant le follicule tout au tour de la

peau ; la tumeur eſt petite la ſimple inciſion peut ſuffir, elle eſt plus grande, l'inciſion ſe fait en croix. Si la tumeur eſt large & encores plus groſſe, elle s'emporte auec la peau meſme, elle ſe couppe entiere, iuſqu'à l'artere qui s'attache au follicule & fournit toute ſa matiere, luy ſeruant de racine. L'vlcere ſe guerit à peine, il ne ſe nettoye point, & meſme il ſe remplit de boüe, s'il reſte quelque portion du follicule, & principalement l'artere qui porte l'humeur vicieuſe & s'y égoutte. Oſtez le donc entier auec la matiere ou peu de temps apres, ſi vous attendés pluſieurs iours, il ſe rend inſeparable, on ne remarque plus la ſeparation de cette peau maligne & de la chair ; l'vlcere eſt incurable, le feu ſeul en eſt le remede.

Art 7. *De l'extirpation de la louppe.*

La louppe eſt vne tumeur ronde & ſans douleur, elle a couſtume d'eſtre molle, elle s'endurcit rarement, elle vient d'ordinaire aux parties ſeches ; ſa matiere eſt vn phlegme épois & ramaſſé dans vn follicule, ou vne chair inſenſible, flaſque & produitte d'vne abondance de ſang crud ; elle eſt quelquefois ſi groſſe qu'elle eſt prodigieuſe, elle eſt inſupportable arrachant les parties ou elle tient. Vne louppe qui commence à naiſtre doit ſe frotter ſouuent & tres-long temps auec la main graiſſée d'huile de lis ou de camomille, car échauffant ce phlegme épois il s'exhale inſenſiblement. La baue qui ſort des limaçons rouges qui ont eſté ſalés dãs vn pot de terre, eſt auſſi vn puiſſãt reſolutif ; & quand on s'apperçoit que la tumeur ſe diminuë, on y applique du mercure ſur vne lame de plomb & on l'attache bien ſerré, puis on met par deſſus vne eſtouppade auec du blanc d'œuf, du ſel & de l'alun. Si vne louppe ne ſe guerit par ces remedes, on la preſſe ſi rudement entre les mains ou meſme entre deux ais que la matiere ſe répand, ſon follicule eſtant rompu.



On vient en ſuitte à l'operation, pour l'emporter entierement auec la ligature, auec le raſoir ou meſme auec le feu. Si la baze de la louppe eſt étroitte, il eſt aiſé de la faire tomber en la liant auec vn fil ; ſi elle eſt large, on paſſe en ſon milieu vne aiguille enfilée d'vne double ficelle, on ſerre les deux bouts chacun de ſon coſté, pour les étreindre tant qu'on peut, & la preſſer plus fortement. Si la louppe eſt ſi large que la ligature y eſt inutile, elle s'extirpe auec le raſoir, on fait vne longue inciſion ſur la peau, ſans entamer le follicule qui contient ſa matiere, on le ſepare peu à peu de toutes les parties ou il s'attache, ſans qu'il en reſte aucune choſe, puis on penſe la playe

comme vne playe recente. Si vne ſimple incifion ne ſuffit, elle ſe fait en croix & la peau ſe ſepare toute, on couppe auſſi ſa baze tout autour, on la détache adroittement, puis on paſſe à ſa racine vne aiguille enfilée d'vne ficelle double, pour la ſerrer tres étroittement des deux coſtez & empecher l'hæmorrhagie. Couppez toute la louppe en ſuitte vn peu au deſſus de la ligature, & retranchés la peau ſuperfluë, ne conſeruant que ce qui ſert & qui eſt neceſſaire à recouurir la playe.

ART. 8. *Du brulement des vlceres.*

LES vlceres malins ſont trauaillés de fluxion, ou ils s'abbreuuent d'vne humeur dépraueé, ils en reçoiuent des qualitez ſi pernicieuſes que les plus forts medicaments ſe laiſſent vaincre, eſtant trop foibles: ces vlceres ſont ſi endurcis ou ſi laches & humides qu'il vont de mal en pis, de iour en iour. C'eſt en leur gueriſon ou le feu eſt le ſeul & dernier remede, il épuiſe d'vne meſme force les humeurs froides & celles qui ſont acres, il ſeche puiſſamment, il emporte les bords endurcis & toutes les calloſitez. Ainſi le fer ardent guerit également les vlceres brulans & chancreux, & ceux qui ſont inſenſibles & gangrenez, il fortifie la chair & ſechant ſa ſurface, il produit la cicatrice. Il ſe rend fort ou foible par le degré du feu, par ſa groſſeur & par le temps de l'application; il ſe met à pluſieurs repriſes & ſoudainement il ſe retire aux perſonnes delicates, aux parties membraneuſes & aux vlceres tres-ſenſibles, il ne s'applique point deux fois en vne meſme place. Les bords de l'vlcere ſe muniſſent d'vn linge moüillé dans l'oxycrate froid, dans du vin noir & aſtringent, ou dans le ſuc de plantain, de pauot & de laictuë; ils s'engourdiſſent eſtant preſſez tout alentour auec vne plaque de fer égale & toute froide. Si le malade eſt fort & reſolu, la partie le permet, l'vlcere eſt tres-humide, puant & gangreneux, on applique hardiment le fer tout rouge, de grandeur conuenable & on le ſouffre plus long-temps.

Les fiſtules & les vlceres fiſtuleux ont auſſi leur malignité propre & cõmune, puis qu'ils en ont toutes les cauſes qu'il faut combattre, & meſme le callus qui eſt tres-difficile à oſter. Employés donc vne canule que vous ferés entrer iuſqu'à ſon fond, puis vous introduirez vn fer chaud, pour bruler le callus & diſſiper toutes les humeurs. Si l'vlcere eſt calleux par tout & plein de bouë qui le rend inſenſible, vous pouuez laiſſer la canule & y couler vn ferrement à nud long & ſubtil; ne chauffez que ſon bout qui doit eſtre plus gros que le reſte & en noyau d'oliue. Portés toûjours le fer ſur

les endroits qui ne ressentent point le feu, le callus les couure, si tost qu'il est brulé la douleur est extreme; tournez par tout le fer, & l'arrestez aux lieux insensibles, ne le tenez iamais ou il y a de la douleur; vous serez assuré que le callus est brulé par tout & qu'il n'en reste rien, si la douleur est vniuerselle.

Ie ne parle icy que du feu vif & ie rejette les caustiques, à cause qu'ils sont imparfaits & foibles ou venimeux & capables de mettre la gangrene aux parties saines; c'est pourquoy si on les applique aux vlceres qui sont extremement intemperez & venimeux d'eux mesmes, ils en augmentent la malignité. Si on est quelquefois contraint de s'en seruir, à cause de la delicatesse des malades, ce ne doit iamais estre que quand les forces sont entieres; l'eau de chaux viue & de sublimé nõmée phagedenique peut seruir à la gangrene qui vient de cause externe, on applique vn cautere à vn bras sain, ou sur vn simple abscez qui se prepare à l'ouuerture; neantmoins ie conseille auec Aquapẽdente de n'employer iamais que le feu vif, ou les caustiques simples, & rejetter toûjours les venimeux, comme les cantharides & l'arsenic. Les vlceres profonds & sinueux ont quelquefois besoin de contr'ouuerture & de s'ouurir à l'opposite, employés les canules de suffisante longueur & les aiguilles en façon de fer de fleche ou de lance, car en suitte vous eslargirez l'ouuerture à discretion.

ART 9. *Du redressement des os qui sont mal remis.*

VN os rompu ne se remet pas droit, il est trop d'vn costé ou d'autre, il se reprent en cette sorte & la partie va de trauers; ainsi la jambe estãt mal rhabillée, le pied se tourne en dedans ou en dehors. Vn os rompu peut se remettre droit & neantmoins il se rejoint obliquement, à cause qu'on n'estend pas assez la partie, elle demeure courte & vn peu de biais. Ces deux vices se corrigent par vn mesme moyen, c'est de renoueller la fracture & d'estendre encore vne fois les parties qui estoient mal remises; pourueu que celle qui est courte & de biais s'allonge dauantage, que celle ou l'os est trop d'vn costé & moins de l'autre. Vn os se rompt de nouueau mettant dessus vn drap en plusieurs doubles ou vne esponge, & frappant auec vn maillet; il peut aussi se rompre appuyant l'endroit vicieux sur vne chose ferme, & tirant ses deux bouts auec les deux mains. Ces deux moyens sont defectueux, l'os peut se rompre en vn autre endroit aussi aisement qu'en la fracture, il reçoit des contusions & la chair qui est alentour ne manque point à se blesser.

Vne forte extention qui se fait peu à peu auec vne machine

eſt le meilleur & plus ſur moyen, car elle eſt ſans douleur, & l'os ne peut ſe rompre en autre endroit qu'en ſa fracture. Il y a peu de gens qui veullent ſe reſoudre à cette operation, & vn Chirurgien ne doit l'entreprendre qu'aux corps ieunes & robuſtes & au printemps. Il vaut mieux redreſſer inſenſiblement vne partie auec les écliſſes, les lames de fer & le bandage, que de s'attendre à l'euenement douteux d'vne operation difficile; car ſi vne chair molle ne ſe rejoint iamais ſans eſtre mouchettée pour deuenir ſanglante, vn os tres-dur ſe rejoindra bien moins eſtant hors de nos mains & de la veuë, & ſe trouuant couuert d'vne calloſité qui l'enuironne. Vne eſquille s'arreſte entre la chair & l'os rompu dont elle eſt ſeparée, elle demeure entre les bouts de ce meſme os, ou en troiſieme lieu elle eſt pouſſée violemment dans la cauité ou eſt ſa moüelle. L'eſquille ne fait douleur aucune dans le creux de la moüelle, n'y ayant point de nerf ni de partie ſenſible, elle n'empeſche point la reunion, il faut donc l'y laiſſer, puiſque d'ailleurs il eſt tres-difficile de la tirer dehors. L'eſquille qui eſt entre deux os empeſche leur reunion, de meſme qu'vn autre corps étrange, & la partie demeure ſans mouuement & deſtituée de ſa propre action; il faut donc faire vne ſuffiſante ouuerture iuſqu'à l'eſquille pour la tirer dehors; faittes de meſme à celle qui eſt entre l'os & la chair, puis qu'elle fait vne douleur continuelle.

ART. 10. *Des operatiõs des nodus & de la carie des os.*

LES humeurs époiſſes, melancholiques ou pituiteuſes, s'attachant alentour des os & s'y endurciſſant, produiſent des nodus ou gommoſitez; il y en a de ſimples & de malignes ou veroliques & douloureuſes, à cauſe qu'elles offenſent le perioſte par leur acrimonie & par l'augmentation de leur maſſe en le déchirant, elles naiſſent au dedans de l'os, elles corrompent & carient ſa ſubſtance. Les ſimples nodus ſe gueriſſent auec les émolliens, comme ſont les emplaſtres diachylon ſimple & compoſé, celuy de Vigo & celuy qui ſe fait de racines de concombre ſauuage, de couleurée & de guimauue, auec l'huile de lis & l'oxymel. Les nodoſités veroliques ſe produiſent de la pourriture des moüelles & de la derniere corruption des humeurs; ce ſont les marques de la verole plus maligne & plus enracinée, puis qu'elle eſt dans les entrailles, dans toute l'habitude du corps, & meſme dans les os, elles ne ſe gueriſſent iamais ſans vne diette tres-exacte. On connoît que le traittement de la verole eſt acheué, quand elles s'applaniſſent & diſparoiſſent peu à peu par

ses remedes propres, ce sont le bain, le flux de bouche & les purgations continuelles. Les frictions se doiuent toujours faire au dessous des nodosités, & l'argent vif s'y doit particulierement appliquer pour les dissoudre; car le venin de la verole reside dans ces duretés, comme en son siege, ce sont sans doute ses demeures, & les plus inaccessibles retraittes, où elle se cantonne.

L'os qui est sec de sa nature se corromp par l'humidité, toutes les choses humides le détruisent par leur trop long attouchement; les contusions, les remedes humectans, la sanie des vlceres & l'infection verolique produisent la carie, crouppissant longtemps sur les os. Les vlceres cariez se connoissent à leur sanie qui est trop abondante, huileuse & noire, elle est puante, & l'os n'a pas sa blancheur naturelle, sa consistance & sa polissure; il paroit gras, liuide ou iaune, il est trop mol, trop dur ou inegal. Le nodus & la carie verolique se produisent d'vne mesme cause, souuent ils viennent ensemble sans vlcere, on les connoit à la douleur qui s'augmente la nuit, & à l'amollissement de la peau qui est dessus. La guerison de la carie commence par l'élargissement de l'vlcere, il faut découurir l'os & luy donner moyen de s'exfolier en se sechant; sa guerison plus prompte & plus commode dépend des rugines, il faut donc en auoir de toutes les façons, & ratisser l'os iusqu'au vif, il est blanc & vermeil, il en sort mesme vn peu de sang, c'est la marque plus sure: continuez d'enleuer l'os de tout costé, tant qu'il n'y reste rien du tout de vicieux.

Il y a des caries si dures qu'il semble que l'os se petrifie, l'operation des rugines y est tres-lente, on est contraint de venir au maillet & de frapper sur les rugines, pour emporter la piece; & cependant l'estonnement du coup est quelquefois pernicieux, il se rompt de petites veines ou des nerfs delicats; on en a veu deuenir sourds, muets ou aueugles. Pour obuier à ces symptomes, on s'est aduisé d'employer vn maillet de plomb; Aquapendente munit le dessus des rugines & le maillet d'vn drap en plusieurs doubles, mais en vn mot il faut necessairement oster toute la carie, car autrement il n'y a point de guerison.

Les nodus veroliques & la carie profonde s'emportent vtilement auec le trepan, ou plutost auec le feu, puis qu'il desseche puissamment, & le venin de la verole est vne pourriture tres-humide. Le trepan peut se mettre autant de fois qu'on trouue necessaire, le feu se met en suitte aux mesmes trous; il

s'applique

s'applique tout ſeul, & il ſe met à nud ou dans vne canule, de crainte de bruler la chair qui enuironne l'os.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QVI SE FONT *au thorax.*

ART. I. *De la vouture ou gibboſité.*

LA vouture ou gibboſité vient de la contorſion de l'eſpine ou deprauation de ſa figure, quand elle ſe forjette en deuant, en derriere, ou à l'vn des coſtez; celle qui arriue en deuant eſt tres-rare, en derriere elle eſt tres-commune, & à l'vn des coſtez elle eſt aſſez frequente. La vouture de deuant eſt tres-rare; encore que le corps ſe courbe de ſoy meſme, la peſanteur des bras & de la teſte l'y emporte, & les actions s'y font toutes. Puis qu'il y a des nerfs & des cartilages forts & épois qui lient les corps des vertebres tres-eſtroittement entr'eux, & les empéchent de tomber en deuant, & rien ne les empéche de ſe forjetter en derriere ou à coſté. De quelle façon que la vouture arriue; elle ſe fait inſenſiblement de cauſe interne, ou tout à coup de violence; ſi elle vient de cauſe externe & violente on y remedie promptement. La foibleſſe des nerfs & des ligamens, l'abondance du phlegme qui les relache & ramollit, ou qui les iette hors de leur place en l'occupant, & enfin la ſtructure vicieuſe des vertebres ſont les trois cauſes internes qui font inſenſiblement la vouture.

Le creux du thorax ſe forme de pluſieurs os qui s'entretiennent; leur dureté ne permet pas qu'ils ſe déplacent l'vn ſans l'autre & notamment en la vouture, venant d'vn fondement commun qui eſt l'eſpine, & meſme de pluſieurs de ſes vertebres; les coſtes & le brechet s'y attachent ferme & les ſuiuent neceſſairement. Cette tres-étroitte liaiſon ſe corrompt malaiſement, & tres-difficillemẽt elle ſe repare dependant d'vn grand nõbre d'os & de pluſieurs parties qui s'entretiennent; la vouture n'eſt pas vne diſlocation ſeule, c'en eſt pluſieurs enſemble. Les tumeurs dures & cruës qui ſe forment ſous les ligamens de l'eſpine, ou dans leur ſubſtance propre, les racourciſſent euidemment, elles contraignent puiſſamment l'eſpine à ſe courber à proportion qu'elles s'augmentent, puis qu'elles tirent les ver-

tebres qui sont au dessus & au dessous hors de leur place, elles poussent celles qui sont au milieu plus efficacement qu'vn leuier, estant internes. Il faut donc preuenir l'amas du phlegme & dissiper ce qui est fait par la purgation, par l'exercice & par le ieune; & quant à la vicieuse conformation du thorax on la corrige amollissant ses nerfs, ses cartilages & ses ligamens auec les étuues, les linimens & les emplatres, puis on employe les corps piquez & garnis de baleine, de lames de fer ou semblable étoffe.

Les choses contenuës viuantes & soupples se réforment aisement, elles reçoiuent la figure de celles qui contiennent & qui les enuironnent étroittement, la taille du thorax se conserue, elle se restablit & se redresse estant gastée, par le moyen d'vn corps bien fait & qui est dur & fort à l'endroit de sa bosse; on la repousse insensiblement, en le laçant plus ou moins ferme & selon qu'on le peut souffrir; on couche sans cheuet sur des matelas simples, & on s'appuye sur la partie voutée. Les enfans se jettent sans cesse en deuant, ils se portent toûjours impetueusement à prendre tout ce qui se presente à leurs yeux; & de la vient que le corps de ceux qui ne se portent iamais que sur vn bras, ne manque point à se forjetter, puis qu'estant delicats & tendres ils se forcent toûjours d'vn costé mesme; il faut donc les changer sans cesse, afin qu'vne impression vicieuse se corrige au mesme temps par son contraire.

ART. 2. *Des causes de l'empyeme, de ses especes & de ses signes.*

L'EMPYEME est vn amas de bouë, il se fait dans toutes les parties, puis qu'elles sont capables de s'enflãmer & de suppurer; le thorax y est plus sujet qu'aucune autre, & sa suppuration se nõme particulierement empyeme, il enferme les entrailles tres-chaudes ayant trois grandes cauitez, il est sans cesse en mouuement & il reçoit les superfluitez de tout le corps. La bouë qui coule des abscés, venans en suitte des inflammations du costé, de la gorge ou du poumon, se répand dans ces cauitez; le sang qui sort d'vne playe ou d'vne veine rompuë, n'estant plus agité de son tour ordinaire, s'y change en bouë; & enfin les humeurs qui tombent de la teste, ou qui refluent de tout le corps, c'est la troisieme cause & la matiere de la bouë qui s'amasse au thorax. Ainsi l'empyeme se fait de sang, de phlegme ou de mélange d'autre humeur, & mesme de bouë desja faitte qui coule dans ses cauitez; il vient d'abbord ou il succede aux inflammations du costé, de la gorge ou du poumon.

On connoit que la bouë se fait à l'inegalité du poux, & à l'augmentation de la fievre, de la douleur & des autres symptomes; quand elle est faitte ils s'affoiblissent tous, la fievre diminuë & la douleur piquante se conuertit en pesanteur, on a de temps en temps des frissons sans aucun ordre. Si l'empyeme vient en suitte d'vne inflammation systrophique, l'abscés se creue & la bouë se répand dans le fond du thorax; on le sent à sa pesanteur qui est toûjours posterieure & au gargoüillement de la matiere, quand on remuë, l'haleine monte, elle est puante & chaude, on respire à grand peine, la toux presse sans cesse & on ne crache rien qu'vn peu de bouë, la fievre continuë toûjours, elle est lente de iour, & de nuit elle augmente. Les frissons continuent sans regle; le sommeil & l'appetit se diminuent, la sueur prent apres le repas ne pouuans digerer ni retenir la nourriture, les yeux se creusent, les ioües rougissent, tout le corps amaigrit & les pieds s'enflent. L'empyeme qui succede à l'inflammation de la gorge ou du poumon occupe quasi toûjours les deux costés; celuy qui n'est que d'vn costé se découure à la douleur, à la chaleur & à la pesanteur qu'on y ressent, quand on se couche à l'opposite, il seche plus soudainement vn emplatre qui s'applique en mesme temps aux deux costez.

ART. 3. *Des crises de l'empyeme & de saguerison.*

LE crachement est la plus propre crise de toutes les maladies du thorax & particulierement de l'empyeme, car le poumon se baigne dans la bouë qui l'entoure, puis qu'elle est respanduë dans la cauité mesme qui luy sert de demeure, il la reçoit dans sa substance, & en toussant elle entre dans ses bronches, elle monte à la bouche & on la crache. Le poumon se remplit de bouë, puis qu'il est troüé par tout de sa nature, de mesme qu'vne esponge, le diaphragme & le thorax le pressent de tous les costez, & ils l'expriment dans la gorge à chaque fois qu'on tousse, comme vne forte main qui l'a fait rejallir à la gorge. Si donc la nature est bonne & les forces subsistent, les conduits sont ouuerts & libres, & enfin la matiere n'est point acre & maligne, elle passe aisement de la cauité du thorax dans les porosités du poumon & on la crache peu à peu. Le flux d'vrine est aussi tres-vtile aux maladies du thorax & à l'empyeme, car la bouë passe du poumon par ses veines dans le ventricule gauche du cœur, qui la décharge par l'artere émulgente dans les reins & dans la vessie. Le flus de ventre est vne voye plus

difficile & dangereuse, les rameaux de l'artere cœliaque sont longs, étrois & de biais. Si la bouë passe dans le ventre à trauers l'œsophage, s'y coulant au fond du thorax, elle est funeste à l'estomach & à toutes les parties nourricieres.

L'empyeme n'a point d'autre égout, puisque les veines se reduisent toutes aux deux grandes qui sont les portes des entrailles, elles y portent tous les breuuages & les alimens, elles y reportent continuellement les humeurs, le sang & les esprits que le cœur distribuë par les arteres à tout le corps. L'acrimonie de la bouë s'addoucit par les boüillons & par les lauemens de laittuë, de pourpier & de pulmonaire ; la perirrhœe veut les diuretiques ; & le crachement la gelée & les syrops de pommes, de capillaires & de tussilage. Si ces égouts n'écoulent l'empyeme quarante iours apres que l'abscez est ouuert, ne laissez plus crouppir la bouë, puis qu'elle vlcere le poumon, ouurés le costé promptement & encore plutost si elle vient de playe.

ART 4. *De l'operation de l'empyeme.*

L'OVVERTVRE se fait en trepanant, en brulant, en couppant & enfin en brulant & couppant tout ensemble ; ainsi les modernes ont coûtume d'appliquer vn cautere & de coupper en suitte ; on met vn cautere à l'endroit qu'on iuge necessaire, puis on met par dessus vn petit morceau de bois rōd & creux pour l'arrester & le faire entrer en pressant. L'escare qui n'est assez profonde se couppe en croix, on y applique vn second grain, puis le reste se couppe auec vn couteau qui est courbe & ne tranche que d'vn costé, tournant son dos vers la partie superieure, de crainte d'offenser les vaisseaux qui se cachent au dessous de chaque coste. Le couteau ne s'oste point de l'ouuerture sans introduire vne esprouuette, pour y conduire en suitte plus surement vne canule plate & courbe, ayant deux anneaux à sa teste, ou vn ruban se passe, pour l'attacher autour du corps. La bouë se vuide peu à peu, de crainte de dissiper les forces, puis on rebouche la canule auec vne tente de linge, ou autre qui ne s'oste point d'elle mesme. Cependant on ordonne le regime, on fait de petites saignées, on donne des potions vulneraires, pour époissir le sang & l'empescher de couler trop soudainement ; le laict d'anesse addoucit les humeurs acres, il nettoye le thorax & il guerit la fievre lente.

Le costé s'ouure auec le fer chaud, mettant dessus vn emplatre percé, puis vne plaque percée à l'endroit qui se doit ouurir ; on iuge de l'épaisseur des chairs, on met vne cheuille

au fer brulant, pour l'arrester, de peur qu'il n'entre trop auant, puis on l'enfonce & on en tire la matiere ; ce brulement ne se pratique à l'empyeme, que lors qu'il y a carie ou corruption de la coste. Le coste s'ouure sans cautere auec vn couteau simple & n'ayant qu'vn tranchant de la façon que i'ay d'escritte. On est contraint d'ouurir à l'endroit ou est l'enflure, on sent de la douleur, de la pesanteur ou de la chaleur plus qu'ailleurs ; vne playe trop étroitte est en vn lieu ou la bouë peut auoir libre issuë, il suffit de la dilater se passant de contr'ouuerture.

ART. 5. *Du lieu de l'ouuerture de l'empyeme.*

SIL n'y a point de marque qui nous oblige à ouurir vn endroit plutost qu'vn autre, on choisit le plus bas & plus propre à l'escoulement de la boüe, c'est en derriere, à cause du biaizement du diaphragme qui monte des vertebres des lombes & de la douziéme du dos vers le brechet, où il s'attache à l'extremité des fausses costes & au cartilage xiphoide. Le diaphragme s'applanit, il se retraint & il s'abbaisse, il tire en bas les fausses costes, il presse le bas ventre en l'inspiration violente ou le thorax & le poumon s'essargissent & s'emplissent d'air ; il se creuse, il se relache & il remonte rejettant l'air en expirant; car encore que le mediastin l'arreste en quelque sorte, il n'empéche pas neantmoins son flus & son reflus, ni son relachement & sa contraction. Le diaphragme donc s'abbaisse & se retraint en reprenant haleine, tant en l'inspiration violente qu'en celle qui est douce ; il remonte & se lache en l'expiration, la rejettant. Ainsi l'incision qui se fait receuant l'air blessera moins le diaphragme que celle qui se fait le rejettant, puis qu'il se lache & remonte contre les fausses costes. On dit que le poumon peut s'offenser, puis qu'il s'emplit & se dilate en reprenant haleine, mais ie respons qu'estant de sa nature mol, il se flaitrit & s'appetisse encore plus en ces malades, s'épuisant par la faignée, par le regime & par l'insomnie ; ioint qu'vn couteau qui est courbe & manque de pointe, peut y toucher sans faire playe, & mesme vne tres-legere piquure dans l'extremité du poumon qui est exangue n'est pas considerable. Si la boüe se rencontre aux deux costez, Hippocrate commence par le gauche, à cause que le diaphragme s'éleue moins dans le thorax qu'au costé droit, ou la masse du foye se pousse dans son creux.

L'incision se doit faire en derriere, entre la premiere fausse coste & la seconde, & à cinq ou six doits de l'eschine, à cause de l'époisseur des chairs & des parties nerueuses ; se faisant

en deuant & proche du brechet, elle ſe fait beaucoup plus haut, c'eſt entre la cinquieme vraye coſte & la ſixieme. En tous les empyemes dont l'enflure paroit, faittes l'ouuerture en derriere, de la main gauche au coſté droit & de la droitte au coſté gauche, affin que toute ſa matiere ſorte eſtant plus baſſe; elle doit eſtre faitte de bas en haut, de deuant en derriere, pour conſeruer les fibres des principaux muſcles. Le couteau s'enueloppe auec vn linge, ſa pointe ſeule eſt deſcouuerte à proportion de l'épaiſſeur du lieu qu'il faut coupper. La moitié de la boüe ſe tire à la premiere fois, en ſuitte on diminüe de iour en iour, continuant iuſqu'au dixiéme, ou il faut faire vne injection d'huile & de vin tiedis enſemble, pour entretenir la coûtume; car le poumon qui s'eſt baigné long-temps dans la boüe, doit eſtre fomenté ſoir & matin d'vne ſalutaire liqueur; l'injection du matin s'écoule au ſoir, & celle qui ſe fait le ſoir ſe tire le matin ſuiuant. L'écoulement de la bouë ſe facilite par les injections, par la ſituation conuenable, par l'ébranlement du thorax, & en touſſant & retenant l'haleine: la pompe ou ſeringue ayant vn canon courbe, eſt auſſi tres-vtile, pourueu que ſon bout ſe plonge dans la bouë, car autrement elle ne ſe remplit que de vent. Lors que la bouë ſe diminuë notablement, elle eſt gluante & claire; la tente qui bouche l'ouuerture ſe diminuë pareillement, elle ſe couppe & ſe racourcit peu à peu; enfin la bouë ſe tariſſant, on ne met que de la charpie & on produit la cicatrice.

ART. 6. *Des cauſes de l'hydropiſie du poumon, de ſes marques & de ſes operations.*

LES ſeroſitez crouppiſſent plus long-temps dans le thorax que les autres humeurs, à cauſe de leur ſubtilité qui les rend incapables de ſe cuire & d'eſtre crachées. L'aridité du poumon, ſa ſubſtance poreuſe, ſa chaleur & ſon mouuement continuel attirent les boiſſons & les ſeroſitez des veines pendant la fievre & la grande chaleur; l'hydropiſie ſe forme & ſes ſymptomes ſe produiſent de leur crouppiſſement & corruption. On ſouffre dans l'hydropiſie du poumon les meſmes accidens qu'à l'empyeme, ſinon qu'eſtant plus foibles ils durent plus long-temps; ce ſont la fievre lente, les friſſons dereglés, la toux ſeche & continuelle, l'oppreſſion ſans étouffement, l'amaigriſſement du bout des doits faiſant courber les ongles, la bouffiſſure vniuerſelle, & l'enflure des pieds & des iambes. Tous ces ſymptomes preſſent tant que l'amas s'arreſte au poumon, ils s'affoibliſſent & diminuent ſi toſt que l'amas du poumon ſe creue & ſe ré-

pand dans le thorax ; mais enfin leur malignité se renouuelle, elle s'augmente par le surcroist des serositez, dont les cauitez du thorax & le poumon s'emplissent.

On ne crache iamais de la bouë, encore qu'on employe tous les syrops bechiques, les decoctions, les estuues & les parfums ; on sent vne aigreur & on entent, comme vn brouïssement de vinaigre qui bout, si on preste l'oreille attentiuement & long-temps proche du costé du malade ; les costes s'éloignent toutes l'vne de l'autre, leurs muscles propres s'enflent & s'estendent, & les flans s'élargissent plus que de coûtume, cõme la teste & les os du crane en l'hydrocephale. L'enflure occupe aussi quelquefois les bourses & le bas ventre, & principalement si on laisse passer l'occasion de l'ouuerture ; les ignorans s'imaginent alors que le foye est la cause de cette hydropisie. Si la tumeur paroit grande à l'vn des costez, montrant l'endroit ou il faut necessairement faire l'ouuerture, elle se fait tres-vtilement, comme à l'empyeme, au derriere & au dessous de la tumeur entre deux costes. Si nous auons le chois du lieu pour faire l'ouuerture, il faut estuuer plusieurs fois bien chaudement les deux flans du malade, & l'empoignant par les espaules le secoüer suffisamment pour iuger, par le bruit du flottement qui se fait, de l'endroit ou la plus grande quantité de serosité se renferme.

Les signes propres à l'hydropisie du poumon.

Quand on sçait le costé qui est plus rempli d'eau, l'ouuerture se fait en croix sur la premiere fausse coste ou sur la seconde, en sa partie plus basse & posterieure, on couppe & on separe tous ses tegumens, puis on la perce auec le foret qui estant fort petit, égal & creux, à la façon du virebrequin, ne peut offenser le poumon, puis qu'il n'a pas de pointe, il couppe de biais. Le foret creux est le plus propre, puis qu'il ramasse dans sa cauité toute la raclure de la coste, laquelle entrant dans le thorax offenseroit notablement. L'ouuerture se fait dans la coste estant plus dure, le trou se tient toûjours de mesme, il ne diminuë ni n'augmente, la tente s'y ajuste mieux que dans la chair ; l'euacuation des serositez est plus difficile à gouuerner que celle de la bouë, elles s'écoulent insensiblement tout en vn iour, & on voit mourir le malade. L'euacuation de cette eau maligne se partage en douze fois à douze iours consecutifs, & au treizieme on laisse écouler tout le reste ; s'il s'en rengendre de nouuelle, on l'éuacuë & on empesche sa generation continuelle par le regime & par les remedes. Ainsi le trepan de la

coste a ses aduantages, mais la fistule est plus difficile à éuiter, qu'à l'ouuerture de la chair, c'est pourquoy le grand Hippocrate ordonne indifferemment l'vn & l'autre.

ART. 7.

Des fistules du thorax & de leurs operations.

LA fistule du thorax succede souuent à ses operations, à ses playes penetrantes & à l'ouuerture des abscez; elle est difficile à guerir se remuant sans cesse, le sang n'a pas le temps de s'époissir; la chair nouuelle se dissout, n'estant qu'à demi prise & imparfaitte. La plevre qui enduit le dedans du thorax, est nerueuse & manque de sang, elle ne peut se reünir, & la boüe crouppissant se glisse aisement à la coste qui est poreuse & s'en abbreuue. La fistule est d'ordinaire oblique, son extremité ne se purge pas entierement, la boüe se porte en bas, elle se coule quelquefois entre la coste inferieure & la plevre, & mesme elle descend encore plus & se repand tout alentour. La plus maligne & plus incurable de toutes les fistules se fait aux flans, elle passe les costes & gaignant le diaphragme elle y fait de grandes douleurs; on la connoit à la situation, & à ce que quelquefois vne humeur escumeuse en sort, & sur tout si l'haleine se retient à la bouche.

Les fistules sont toutes de difficile guerison & bien souuent les malades & les Medecins l'abandonnent à la nature, car estant bonne, elles guerissent peu a peu, le conduit se remplit de chair. Aquapendente traitte la fistule à la maniere d'vn cautere, mettant dedans vn morceau de cire qui s'attache à vn fillet & se nettoye deux fois le iour; si vne humeur étrange y va, meslez parmi la cire vn purgatif en poudre, comme la coloquinte, la rhubarbe ou le sené qui l'éuacuë. La guerison de la fistule veut le repos d'esprit, de corps & sur tout du thorax; la respiration plus douce est suffisante, la violente est pernicieuse, car elle empesche la reünion de l'vlcere en l'agitant; il faut garder le lict, parler bas & fort peu, sans retenir l'haleine. Rien ne peut empescher la guerison de la fistule, emportés son callus auec les émolliens, auec les catheretiques, auec le tranchant du fer, ou mesme en y mettant le feu, l'escare tombe, la chair surcroit & la cicatrice se produit. Le fer chaud fortifie la chair, il corrige sa corruption & il oste toute la carie de la coste, s'appliquant seul ou dans vne canule: le couteau ne doit coupper que d'vn costé & auoir à sa pointe vn bouton, de peur d'offenser le conduit de la fistule ou le poumon.

La fistule qui carie la coste & descend plus bas dans la chair,

ſe gerit par Aquapẽdente auec vne canule fort courbe & pareille au conduit de la fiſtule, elle penetre iuſqu'au fond, elle ſe tourne & regarde en dehors. Il introduit dans la canule vne aiguille de ſemblable figure & bien plus longue; eſtant percée proche de ſa pointe & enfilée, il la pouſſe & en perce le bout panchant de la fiſtule, de façon que la pointe de l'aiguille & le fillet en ſortent & paroiſſent dehors. La canule & l'aiguille ſe retirent & le fillet demeure, ſes bouts s'attachent enſemble & peuuent ſe lier, la bouẽ de la fiſtule s'écoule tout à l'aiſe, ſa pente fauoriſe l'euacuation. Ainſi l'vlcere ſe nettoye, la coſte ſe découure, & on peut la coupper, la trepaner, ou y mettre le feu, pour emporter toute la carie & guerir peu à peu toute la fiſtule.

ART. 8.

De l'extirpation de la mãmelle chancreuſe & de ſes autres operations.

LES mammelles reçoiuent toute la ſuperfluité du corps des femmes bonne ou mauuaiſe, ſi toſt que leurs ordinaires s'arreſtent; dans la groſſeſſe elles s'enflent de ſang & de laict, il n'y a que leur bout qui s'applanit, il ſe retire quelquefois, il s'enfonce plus que de coûtume, à cauſe qu'il dépend de l'extremité des conduits nerueux qui le compoſent, & ſe racourciſſent à meſure qu'ils ſe rempliſſent, ils tirent le bout en dedans. On les eſtuue & on les rend plus ſoupples auec les émolliens, on ſucce le bout tant qu'on peut, & on le tire auec les deux levres, ou auec les dens, le muniſſant d'vn petit linge; on y met des cornets & des ventouſes ſeches. Il n'y a rien plus propre qu'vn verre étroit & long de la groſſeur du bout, ayant au deſſus vn petit trou, car en ſuccant, il ſe fait & s'allonge, & le laict s'éuacuë. Ces deux vſages ſont également neceſſaires, car ſi le laict ne s'éuacuë & ne coule ſans ceſſe, il ſe corrompt en crouppiſſant, il ſe forme vn abſcez qui ne ſe guerit qu'en s'ouurant & tirant le laict corrompu. L'abſcez de la mammelle dure longtemps venant du laict, puis qu'il y a ſon cours, tout le corps s'y égoutte; & neantmoins il ſe guerit toûjours, il ne ſe change point en cancer. Les amas au contraire qui ſe font aux mammelles par la retention des ordinaires, ſont tres-malins & ne manquent iamais à ſe changer en carcinome.

Le cancer donc eſt vne dureté particuliere à la mammelle de la femme venant de ſes mois retenus, car ils s'échauffent, ils ſe brulent & ils deuiẽnent atrabilaires. Le ſeul moyen de l'éuiter ou d'empécher ſon accroiſſemẽt, c'eſt d'épuiſer autãt qu'on peut les humeurs retenuẽs & ſur tout enuiron l'âge de 45 ans ou de 50,

dans lequel il a coûtume de venir. Il n'y a point d'éuacuation qui satisface à la perfection de cét écoulement naturel, & neantmoins il faut les entreprendre toutes, auec la douceur possible. La saignée doit estre petite & frequente, laissant plusieurs iours entredeux ; les purgatifs se donnent tous auant le repas ou dans le repas mesme, afin d'éuacuer beaucoup, sans émouuoir. Humectez & raffraichissez par le regime & par la gayeté, la tristesse desseche ; baignez dans la saison, donnez le laict d'anesse, le petit laict, l'eau simple, l'eau de veau & les eaux minerales : appliquez le plantain, le laitteron & la morelle auec le sel de plomb, l'huile de viole & de rose.

Le cancer se peut extirper s'il est petit, il ne tient point aux costes & la nature est bonne ; on marque tout au tour ce qui se doit oster, on le tient ferme auec la main seule, auec vn instrument, ou il s'éleue auec vne ficelle qui passe dans son bout. On tranche tout & on laisse escouler le sang, on touche les arteres auec le fer chaud, pour arrester l'hæmorrhagie & cõsumer le reste de la malignité. En suitte on employe les remedes qui font venir la bouë, ceux qui nettoyent la playe, & enfin ceux qui font la cicatrice. Celse dit que tous les cancers qu'il a veu coupper ou bruler sont reuenus plus forts à la mammelle mesme, & se sont augmentés iusqu'à la mort ; où se cachant aux yeux, ils ont repris leur force dans la matrice, qui est leur propre source, pour tuer à la longue plus cruellement la malade. On veut souffrir plûtost la rigueur du fer & du feu que celle du cãcer, on presse de venir à l'operation, & cependant elle soulage moins qu'vn traittement palliatif ; car le cancer vient du dedans & ne se guerit point par l'operation, qui ne peut en tarir la source.

La grosseur des mãmelles est mal seante à l'hõme, elle ressent la delicatesse feminine, on la diminuë donc par le regime & par les remedes, on applique vne esponge abbreuuée d'eau de chaux ou de lessiue de sarment. Paul propose aux hõmes vne operation trescruelle, il fait en la partie plus basse de la mãmelle deux incisions en croissant, qui se rencontrent en leurs extremitez, il oste ensemble toute la graisse & la peau qui sont entredeux, puis il recoud la playe. Si la mammelle s'allonge tant que de pendre encore, il fait vne seconde playe de la mesme figure, il emporte la piece & il recoud de mesme ; il fait la mesme chose pour la troisiéme fois, si on le souffre.

SECTION SIXIEME ET DERNIERE.

DES OPERATIONS CHIRVRGIQVES qui se font au bas ventre.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QVI SE FONT aux parties contenantes propres & communes.

ART. I. De l'érattement & du brulement du foye, de la ratte & de l'estomach.

LA iustesse des lieux, l'enueloppement tres-exact & l'étressissement des conduits conseruent la chaleur des parties froides & debiles. Les anciens appliquoient le fer chaud sur l'épigastre, ils bruloient les regions du foye, de l'estomach & de la ratte, affin de dissiper les vents, de digerer les humeurs froides, de retreindre le cuir & de boucher les pores qui donnent entrée trop libre à l'air & éuaporent les esprits. Albucasis fait trois escares en triangle au creux de l'estomach sur le cartilage xiphoïde, éloignées d'vn trauers de doit, il y brule les deux tiers de l'épaisseur du cuir : aux hommes forts il fait vne grande escare auec vn ferrement large & rond, aux hommes delicats il se contente de plusieurs points subtils. Albucasis ne brûle à la region du foye que la moitié du cuir, à cause de sa delicatesse, si ce n'est aux abscez où il va iusqu'à la matiere, puis qu'il faut l'éuacuer. Il dit que le foye s'allonge & descend de foiblesse, & il conseille de bruler le cuir iusqu'à quatre doits au dessous de sa situation naturelle.

Paul fait six escares à trois fois sur la peau qui couure la ratte, auec vn fer rouge ayant deux boutons, & il dit que Marcel faisoit ces six escares d'vn seul coup, auec vn trident rouge, puis qu'éleuant le cuir, il le perçoit en trois diuers endroits de part en part. Ces operations sont si cruelles & de si peu d'vtilité qu'elles sont hors d'vsage, personne ne voudroit les faire, ni les souffrir. Aquapendente rapporte à ce sujet vne operation qu'il estime hazardeuse se faisant au scirrhe de la ratte, elle se nõme érattement ou retranchement de la ratte ; le Febure empirique

fameux l'a pratiquée long-temps dans Paris. On met vn papier sur la ratte, on tient dessus de la main gauche le tranchant d'vne hache, puis on frappe dessus auec vn marteau de la main droitte, on soutient ferme ce tranchant & on frappe dessus, comme en retirant le marteau & retenant le coup. On frappe tant de fois sur la dureté de la ratte, changeant toujours de place, qu'elle est froissée par tout, on ne la ressent plus estant toute amollie, ses vaisseaux se degorgent par les selles & par les vrines; on nomme érattez ceux qui sont gueris par cette industrie.

ART 2.
De la couture du bas ventre, des intestins & de la coëffe.

LES parties contenuës dans le bas ventre se blessent de la mesme playe qui le perce, où elles demeurent sans offense, & neantmoins les intestins & l'épiploon descendent & tombent. La coëffe se corrompt promptement à l'air, on le connoit à sa noirceur; les boyaux s'enflent & s'emplissent de vents, ils ne peuuent rentrer par la mesme ouuerture, si on ne les estuue chaudement auec du meilleur vin blanc, on y met de l'anis & du cumin, on l'applique auec vne esponge ou dans vne vessie. Si l'intestin ne rentre promptement, on est contraint d'élargir la playe auec vn couteau courbe, ayant à sa pointe vn bouton & ne tranchant que d'vn costé, de peur d'offenser les boyaux: si la fraicheur de l'air fait encore des vents qui gonflent les boyaux & les empeschent de rentrer, on les pique en plusieurs endroits auec vne aiguille ronde, & ils sont faciles à remettre. Le malade se met sur la partie contraire à la blessure, qui doit estre toûjours plus éleuée que les autres, affin que l'intestin n'ait qu'à descendre par sa pesanteur propre, ce qui sort le dernier retourne le premier, & le premier sorti rentre pareillement le dernier.

L'intestin se repousse auec les deux mains, vn doit se tient toujours au dedans de la playe, si ce n'est qu'en le retirant on y en met vn autre; cependant vn seruiteur tient soigneusement ses bords auec les deux mains; on remuë le malade, on le secouë, pour affesser les intestins & les empécher de rejallir. Ce qui se trouue corrompu de l'epiploon se lie fortement, il se couppe & on remet le reste, laissant passer vn bout du fil, affin que sa corruption venant à tomber, elle ressorte & le fil mesme. La playe des boyaux est mortelle, celle des gros guerit souuent, on les coud auec vne fine aiguille & du fil ciré tres-subtil, à la façon des pelletiers; on met dessus de la poudre astringente, & on laisse passer vn grand bout du fil, afin de le tirer dehors, apres la reünion de l'intestin: s'il demeure au dedans estant blessé, il se tire dehors pour faire la couture. Vne petite playe

du ventricule semble plus guerissable que celle des menus boyaux, & neantmoins il souffre difficilement la couture; suffit d'y faire vn point, estant petite, & d'y mettre de la poudre astringente & glutinatiue. La couture entrecouppée suffit à vne petite playe du bas ventre, l'emplumée ou celle qui se fait en X sont necessaires à vne grande, ou il faut plus de fermeté; les points doiuent estre plus frequents qu'aux autres lieux.

ART. 3. *Des trois façons de coudre le bas ventre.*

IL y a trois façons de coudre le bas ventre, en la premiere on perce tout ensemble le cuir, les muscles & le peritoine du dehors en dedans; à l'opposite on ne prent que les muscles & le cuir, laissant le peritoine, & perçans du dedans en dehors; on continuë de mesme tant qu'il est necessaire, laissant toujours vn trauers de doit entre deux points. Le peritoine est facile à se rompre estant tiré des deux costez, ses borts ne se reprennent pas aisement, estant de sa nature sec, ils se reünissent mieux à la chair qui est humide & molle. La seconde façon perce le cuir & les muscles du dehors en dedans, sans toucher au peritoine; l'aiguille se retire à la main gauche & on la pousse encore à l'opposite du dehors en dedans, affin de percer les deux bords du peritoine, & reprenant l'aiguille à la main droitte, on perce du dedans en dehors tous les muscles & la peau du ventre, pour acheuer le point & lier les deux bouts du fil. La troisiéme façon de coudre le bas ventre est plus triuiale & facile, elle se fait passant d'vn seul coup d'aiguille les quatre bords du peritoine & de la chair, autant de fois qu'il en est besoin; le peritoine se rejoint au peritoine, & la chair se rapproche de la chair, au mesme temps. La premiere façon de coudre le bas ventre est la meilleure, la troisiéme est la pire, encore qu'on les fait indifferemment dans la precipitation qui arriue au pensement de ces playes, ou il faut toujours apporter le secours des poudres astringentes & glutinatiues, puisque le ventre est sujet à des mouuemens continuels. Obseruez que les lauemens peuuent nuïre dans les playes des gros intestins, se répandant dans le bas ventre.

ART. 4. *Des fistules du bas ventre & de leurs operations.*

IL se fait des fistules en toutes les regions du bas ventre, en suitte des abscez & des playes des boyaux & des aurtes parties, elles se font principalement aux aines & au perinœe. Les excremens de tout le corps ne pouuant descendre plus bas, ils y croupissent & y coulent sans cesse, ils rongent les boyaux, ils percent toutes les parties contenantes & on les voit sortir dehors. La difficulté de la guerison de ces fistules est inconceuable, el-

les font incurables aux boyaux qui font minces, exangues & membraneux; l'acrimonie de la bile & l'effort des ventositez empesche leur reünion, on n'y voit goutte, & on n'y peut porter la main ni les remedes. Les vlceres qui paroissent en dehors ne se guerissent qu'à grand peine, ils se rendent toujours sinueux, puis qu'ils gagnent les espaces vuides qui sont grands en ces parties. Et neantmoins Aquapendente assure qu'il a gueri plusieurs malades ayans les intestins percez sans aucune operation de la main, sans le fer, sans le feu, & mesme sans autre remede que les eaux chaudes minerales, en demi bain, deux fois le iour.

Ces eaux chaudes entrent iusqu'au fond du bas ventre, par des tentes creuses ou par les fistules mesmes, elles lauent & nettoyent tous les vlceres des boyaux, elles les sechent & les remplissent, elles les acheuent de guerir y produisant la cicatrice. Il croit que dans les païs ou les eaux chaudes de nature ne se rencontrent pas, l'art en peut façonner en leur place, faisant boüillir du sel, du souffre & de l'alum dans l'eau commune; & moy ie dis que le bithume est leur principale matiere auec les sels calcinés. Les vlceres & fistules qui paroissent en dehors estant dures & calleuses, à cause du continuel attouchement de l'air, des tentes & des remedes ne guerissent iamais que par l'incision. Aquapendente employe des couteaux de deux sortes, l'vn est court & pointu, pour coupper vne simple fistule & la percer; il se fait mousse, ayant vne boullette à son extremité, pour seruir en celle qui a plusieurs trous, & coupper ce qui est entredeux. La seconde façon de couteau sert à mesme fin, mais sa lame & son manche sont fort longs, son dos est mousse & sa pointe est crochuë; il applique vn bouton de cire blanche à sa pointe, pour le conduire sans blesser tout du long d'vne fistule fort profonde.

ART 5. *De l'exompha-le, de ses causes & de ses operations.*

LE bas ventre est sujet à toute sorte de tumeurs; il en a de particulieres, à cause du déplacement de ses parties: le nombril se relache, il se rompt & il s'enfle, receuant des fluxions de toute sorte, il s'enflamme, il suppure, il se gangrene, il deuient carcinomateux. La ligature du nombril qui se fait en naissant trop lache, ou trop étroitte est l'origine de toutes ces maladies, car estant le centre du corps les parties souffrent toutes en l'exomphale, puis qu'elles manquent de la fermeté de son appuy, elles abboutissent vainement à sa vicieuse cauité, elles s'efforcent d'y entrer. La coëffe & l'intestin sont les premiers

à l'élargir ; l'air froid penetre les entrailles, les coctions s'affoibliffent & toutes les actions font languiffantes. Les anciens connoiffans la grandeur de cette offenfe, partagent l'exomphale en autant de differentes maladies que le nombril reçoit de corps étranges. La coëffe & l'inteftin font proche, ils font fouuent l'epiplomphale & l'enteromphale, les ferofitez rempliffent le nombril, c'eft l'hydromphale; pneumatomphale fe fait de vent, farcomphale eft vne excroiffance de chair ; ces matieres fe mellent, les noms fe mellent tout de mefme, hydropneumatomphale fe fait d'eau & de vent mellez enfemble, épiploenteromphale vient de la coëffe & de linteftin.

Le relachement du peritoine & fa rupture font les caufes communes de toutes les defcentes ; celle-cy vient foudainement auec douleur & violence, par vn coup, par vn fault, par vn cri, par vne cheute ou par vn autre grand effort. Le relachement du peritoine arriue fouuent aux enfans fans qu'on y penfe, il fe fait fans douleur & fans peril, par vn vent ou par vne humidité fuperfluë: on voit auffi fouuent que le nombril des femmes s'élargit, à caufe que le pois de la groffeffe & l'effort de l'accouchement y refpond. Le carcinome du nombril n'eft pas traittable par la chirurgie, ni le pneumatomphale, car les vents font impetueux & renaiffent; vne fimple incifion faitte à la pointe de l'hydromphale le guerit, puis qu'elle emporte les fuperfluitez de tout le corps & l'hydropifie mefme : vne fimple excroiffance bouffiffant le nombril fe couppe, on la guerit auec la charpie.

Il n'y a quafi que l'epiplomphale & l'enteromphale qui ont befoin de plufieurs & diuerfes operations ; le malade fe met à la renuerfe, afin que les matieres rentrent, la coëffe & l'inteftin défcendent & reprennent leur place. On empoigne la vicieufe cauité du nombril, fe trouuant vuide, on la ferre fi fort entre deux liteaux de bois, que liant les deux bouts enfemble, elle fe meurt & tombe flaitrie : vn ferrement en forme de tenaille pourroit auoir le mefme effet que les liteaux. On perce le bout de l'exomphale auec vne aiguille enfilée, on l'éleue auec vne ficelle, puis on le lie ferme à fa bafe. Pour agir furement on marque le tour de la tumeur, affin d'emporter tout, on l'éleue & on paffe au trauers de fa bafe vne aiguille enfilée, le fil fe couppe & on ferre fes bouts des deux coftez ; ainfi la ligature eft ferme, la tumeur fe partage & fe mortifie, eftant ferrée tres-étroittement de la mefme façon que i'ay dit du ftaphylome. Aux

grands exomphales le tour de la tumeur se marque, l'intestin se repousse, & deux aiguilles enfilées de doubles ficelles se passent en croix, puis incisant le cuir tout au tour, on serre les bouts des ficelles, & on les passe dessus & dessous les extremitez des aiguilles qui se garnissent de compresses, affin qu'elles ne blessent. Les astringens & anodyns s'appliquent par dessus auec le bandage propre. La tumeur se remplit en inspirant, receuant l'air ou retenant l'haleine; elle se vuide en expirant, renuoyant l'air ou repoussant l'haleine; c'est pourquoy les aiguilles doiuent estre mises au temps que le malade renuoye l'air, ou repousse l'haleine, ce qui est proprement expirer.

ART. 6. *Des especes d'hernie & de ses operations*

IL se fait plus grand nombre de tumeurs aux bourses & aux testicules qu'en aucune autre partie; ils sont situez en lieu bas, les passages sont libres, ils sont ouuerts & vagues, ils sont foibles & froids de nature, spongieux & sujets aux frequentes vicissitudes de l'extreme chaleur & du froid. Le flux & le reflus des humeurs ne se fait pas aux parties genitales, comme aux autres, elles y crouppissent ou elles y vont trop viste, par l'excez ou par le deffaut du coït, le venin verolique y est funeste.

L'inflammation du testicule est sa tumeur plus frequente & aiguë, toutes les autres se nomment en general hargnes ou hernies, il y en a cinq especes de communes, & deux de propres, ce sont l'enterocele & l'epiplocele; elles sont plus pernicieuses corrompant dauantage la conformation, le peritoine ne se rõpt iamais aux autres. L'hernie complette rompt quasi toujours l'allongement ou production du peritoine, la coeffe ou l'intestin vont iusque dans les bourses; au bubonocele ils s'arrestent dans l'aine, ils ne font qu'vne bosse petite & douloureuse; si c'est vn reste de l'operation de l'hernie complette, il se nomme courtaut. On peut comter vne seconde espece d'hargne incomplette, quand la coëffe & l'intestin ne remplissent que la production du peritoine, sans la rompre & sans tomber au fond des bourses. Ainsi la veritable hernie cõmence à l'aine, elle finit au testicule & aux bourses où elle tõbe, ayant rõpu les mẽbranes propres; les autres hargnes commencent au testicule & à l'epididyme, & s'augmentant elles montent insensiblement, remplissant toutes les bourses, où la seule production du peritoine.

Le peritoine se relache & se rompt au corps delicats, en toutes les parties du bas ventre, & mesme sous le muscle droit & à la ligne blanche, selon que les efforts s'y font & les coups se reçoiuent.

uent. Ces hernies de ventre tombent plus rarement que les autres, elles sont moins frequentes & bien moins dangereuses, car les efforts respondent plus viuement à l'aine & au nombril qu'aux autres lieux; elles se traittent & se guerissent plus aisement par les mesmes moyens.

ART 7. *Du bubonocele & de ses operations.*

LE BVBONOCELE est vn commencement de l'hernie des boyaux ou de la coëffe, il afflige également les hommes & les femmes, encore qu'elles ont le peritoine double & plus épois au petit ventre, parce qu'elles y souffrent dauantage dans la grossesse & dans les couches, & mesme dans les maladies de la matrice. Il se distingue du bubon verolique & des autres tumeurs de l'aine, qui sont dures au commencement & continuent iusqu'à ce qu'elles s'amollissent en suppurant; le bubonocele au cõtraire est toûjours mol & disparoit, si on se couche. Le bubonocele vient aux femmes plus proche de la cuisse, ou les ligamens de la matrice s'attachent perçans le peritoine, il s'en void de si gros que ce sont des hernies complettes, puis qu'elles pendent & font des poches excessiues, ou le boyau s'étrangle & se corrompt, elles font le misereré. La douleur du bubonocele est fort grande, le passage est étroit, estant moins élargi qu'à l'hernie complette, l'intestin se presse dauantage; il se fait sans rupture, par le relachement de la production du peritoine. Quelques vns font au bubonocele vne operation peu vtile, car voyans vne bosse à l'aine de mesme qu'au nombril, ils la percent auec vne aiguille, puis ils la lient des deux costez, & mortifient ce qui est au dessus de la ficelle; d'autres font encore moins, ils couppent le sommet de la bosse en façon de feüille de myrthe, & recousant la playe, ils y font vne cicatrice.

Il se fait au bubonocele deux operations plus vtiles, mais elles sont horribles: Paul fait sur l'enflure vne profonde incision de trauers, de trois doits de longueur, il emporte toutes les peaux & la graisse, mettant le peritoine à descouuert. Celse veut qu'on l'arreste en bas auec vne esprouuette, & qu'on repousse aussi le boyau dans le bas ventre; on tient ferme la production du peritoine auec l'esprouuette, puis on la cout étroittement, & en suitte on la traitte, comme vne playe recente, pour y produire vne forte cicatrice. La seconde operation fait paroistre toute la tumeur en retenant l'haleine & en toussant, on fait dessus la marque d'vn triangle, dont la base est en haut; on commence au milieu de ce triangle y mettant vn fer chaud,

on continuë par les trois coins qui se brulẽt auec vn fer en forme de Γ grec, & enfin le reste du triangle s'applanit & se brule tout auec le lenticulaire. Ainsi Paul Æginete consume le cuir & la graisse, & il prent garde que la violence du feu ne penetre iusqu'au peritoine, à cause de sa delicatesse; il met dessus cette horrible escare, du sel & vn porreau broyés ensemble. Cette rude operation retreint le cuir, elle y produit vne tres-dure cicatrice qui ramasse toutes les parties contenantes, & s'oppose à la cheute de la coëffe & du boyau, il y a peu de gens assez resolus de la souffrir.

ART. 8. *De l'hernie complette, de ses operations & de la castration.*

L'HERNIE complette est de la coëffe ou du boyau, ou de tous deux ensemble, ce sont l'enterocele, l'epiplocele & l'entero-epiplocele, ils font vne enflure molle, inegale & glissante; elle se fait soudainement, elle prent, elle quitte, elle se remet d'elle mesme, ou elle rentre estant à la renuerse & maniée doucement; le boyau rentre plus facilement que la coëffe, il fait vn peu de bruit en retournant, la coëffe n'en fait point du tout. L'hernie complette se fait par le relachement de la production du peritoine ou par sa rupture, celle-cy se connoit au vuide qui se trouue en touchant & au deffaut de resistance, à l'endroit où il manque.

Cette rupture se guerit & ses bords se reprennent en se ioignant ensemble & s'vnissant; Celse y paruient en cette sorte, il met le malade à la renuerse, il fait vne incision suffisante, pour découurir l'endroit ou le peritoine est rompu, & voyant la longueur de sa rupture, il l'a renouuelle tout au tour, y faisant deux incisions, car vne vieille playe ne se consolide iamais sans estre raffraichie par tout; il recout donc la playe du peritoine, puis il l'a traitte & la guerit facilemẽt. Ainsi la rupture se guerit par la reünion & la dilatation par le reserrement, ce sont les deux moyens de guerir toutes les hernies; en ces differentes operations, le testicule & la vertu generatiue se conseruent, ou les vaisseaux se bouchent & mesme on chatre.

La castration ne se doit iamais faire que pour sauuer la vie, ou pour oster vn testicule vicieux, elle se fait ainsi; l'intestin se reduit & rentre, puis on l'arreste; le testicule se leue doucement à l'aine, on fait dessus vne longue incision iusqu'à l'anneau, qui est le trou des muscles par ou le peritoine s'allonge dans les bourses, sans le blesser. Le testicule & la production du peritoine, dans laquelle il est enfermé, se tirent ensemble,

& se separent de toutes les peaux qui l'enueloppent ; on la lie ferme tout proche de l'anneau auec vn fil, dont on fait pendre vn bout hors de la playe. En suitte on couppe les vaisseaux, le testicule & la production du peritoine demi doit au dessous de la ligature, qui tombe d'elle mesme, en suppurant. L'air froid est funeste à ces playes, il fait mourir en conuulsion, de mesme que le violent allongement de la production du peritoine, ou sa blessure, car les boyaux se iettent à l'instant hors du ventre, & ils s'etranglent, si on ne les empesche de sortir. La ligature se fait contre l'anneau, de crainte de laisser vn sac qui feroit vn bubonocele, nommé courtaut, l'intestin venant à pousser. Il ne faut rien coupper aux hargnes qui ne se reduisent point, car vn boyau qui touche trop long-temps s'attache au testicule ou à ses enueloppes, & en le separant, on y fait vne playe mortelle.

ART. 9.

De la reduction du boyau, du cautere & du point doré.

LES matieres fecales grossissant le boyau empeschent sa reduction, il s'étrangle, il s'enflamme, on vomit iusqu'aux excrements ; pour le reduire on met la teste basse & les pieds hauts, on employe les clysteres émolliens, les estuues & les cataplasmes ; on applique l'eau froide, on dissout les matieres en maniant. Ces artifices estant inutils, on vient bien tost à l'operation, car autrement elle est infructueuse, le boyau se gangrene dans trois ou quatre iours. On fait en l'aine vne incision qui découue la production du peritoine, on la leue, & on y fait vn petit trou, éuitant d'offenser l'intestin. Vne sonde creuse se coule dans l'anneau qui fait l'étranglement, vn dilatatoire fort subtil s'introduit du long de la sonde, affin de l'élargir & de reduire le boyau. Si cet anneau ne s'élargit commodement, on le couppe auec vn bistoury courbe qui se glisse sur la mesme sonde, l'intestin se reduit & on fait plusieurs points d'aiguille, à la façon des Pelletiers, étrecissant la production tant qu'on peut ; en suitte on engendre la chair & on produit vne tres-dure cicatrice, affin d'arrester le boyau. Il y en a qui remplissent seulement la playe de charpie, sans coudre & sans lier la production, disant qu'elle ne laisse de se guerir parfaittement, l'hernie ne reuient plus ; & neantmoins le plus sur est de faire la castration que i'ay descritte.

La faculté generatiue se conserue par le cautere ou par le point doré, se faisant auec vn fil d'or, ou de plomb, ou mesme auec vn simple fil ciré. Le malade se met la teste basse, on le

tient ferme & on marque le lieu de l'incision ; l'intestin se reduit, puis on met vn doit sur l'anneau, pour l'empescher de retomber. On couppe de trauers toutes les parties contenantes sur l'os pubis, sans offenser la production du peritoine, on pousse à costé auec la main gauche tous les vaisseaux spermatiques, puis on passe vne aiguille courbe auec vn fil ciré tout proche de l'anneau & contre les vaisseaux, par dessous & à trauers la production, leur donnant vn passage libre; en suitte on fait la ligature & on l'arreste, comme en la castration, la laissant tomber d'elle mesme.

Le vray point doré se pratique auec le fil d'or qui se passe auec vne aiguille courbe, par dessous la production du peritoine, on en forme vn anneau qui s'ajuste tout propre à la grosseur des vaisseaux spermatiques, sans les presser, de crainte de l'enflure qui arriue au testicule, à cause qu'il arreste le tour du sang qui ne peut remonter par les veines estant pressées: Le superflu du fil se couppe & s'égale, affin que les bouts ne piquent, puis on produit la cicatrice par dessus. Le fil de plomb peut se passer deux fois par dessous la production, affin d'estre plus ferme. Il y en a qui n'incisent point du tout le cuir, ils passent l'aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or ou de plomb, au trauers de toutes les parties contenantes, puis ils le serrent par dessus. La troisiéme & derniere façon de conseruer la faculté generatiue employe les cauteres & le feu vif, on les met sur l'os pubis au dessous & à costé de l'anneau par ou le boyau tombe, sans toucher aux vaisseaux spermatiques; on y fait iusqu'à l'os vne profonde escare, qui venant à tomber engendre vne tres-forte cicatrice, elle bouche le passage à la descente & l'étrecit en le pressant.

ART. 10. *De l'excellẽce du bandage, de ses especes & de ses vtilitez.*

DE ce grand nombre d'operations, la castration seule est asseurée, elle est la plus vtile, on peut la pratiquer quand elle est necessaire, toutes les autres ont leur deffauts, & bien souuent on en reçoit plus de douleur & d'incommodité que de soulagemẽt. Vn bãdage bien fait est plus vtile, il soulage toûjours & quelquefois il guerit parfaittement, si le malade en est capable. Vne partie qui tombe ne manque point à faire vne maladie dans le lieu où elle va, y estant étrangere, & vne autre en celuy d'où elle vient; car les parties voisines se relachent & s'abbaissent toutes, pour emplir vne place vague, les humeurs superfluës & les vents y accourent. Les parties s'affoiblissent tou-

tes,elles contractent des alliances vicieuses,la coëffe ou le boyau ne peuuent plus rentrer se collant au testicule, à ses membranes ou aux vaisseaux. Le ventre ne peut receuoir vn boyau qui a crouppi long temps hors de sa cauité,sa place est prise, il se rejette; on se contente de le remettre à demi, ou de le soustenir simplement; on a des suspensoires, ou des bandes plattes qui l'arrestent dans l'aine. La diuersité de ces bandages se tire de leur differente figure, de leur matiere & de leur vsage qui est la regle principale; ils seruent de ventre & de peritoine exterieur, puis qu'ils contiennent & portent les boyaux, ils empéchent le mal d'augmenter & ils appaisent la douleur.

Il y a des bandages nõmés brayers qui peuuent guerir entieremẽt les hargnes, puis qu'ils reünissent la rupture du peritoine, ils resserrent son relachement; ils sont fermes par tout, estant d'acier ou de fil de fer. Vn brayer entourre le corps ayant en deuant vne platine simple, ou vne double qui presse la production des deux costez, si la descente est double, il se demonte en plusieurs pieces auec des ressorts & auec vne vize. Le brayer se munit de cuir & de filasse,ou de cotton tout à l'entour, on garnit les platines auec des coussins ou écussons de plusieurs sortes, il y en a de durs & de mollets, ils s'emplissent de bourre ou de filasse, ils se font en rondeur, en triangle ou d'autre figure. L'écusson se fait tout vni, creux ou pointu, il entre en quelque sorte dans le trou de la rupture; l'écusson creux reçoit le testicule qui s'arreste dans l'aine, celuy qui est égal & tout vni est propre à resserrer la production du peritoine & à la reünir.

Les coussins creux ou pointus sont plus vtils à l'hergne du nombril qu'aux autres, celuy-cy remplit sa cauité naturelle; & l'exomphale qui ne rentre point à besoin d'vn bandage creux, comme d'vn second ventre, c'est son vray suspensoire. Les enfans guerissent aisement de toute sorte de descente, à cause de leur humidité; les parties se grossissent en grandissant & le trou s'etrecit, il se rebouche entierement, pourueu que le bandage empéche quelque temps le boyau de descendre. Les medicamens de l'hernie se mettent par dehors ou ils se prennent par la bouche, pour éuacuer les humeurs ou pour époissir le sang, ils bouchent le passage, par ou l'intestin tombe, en retreignant. Les cerats,les emplatres & les linimens astringens & glutinatifs s'appliquent sur le mal; le bandage se met par dessus, il les arreste & ils concourrent à consolider les parties rompuës.

ART. 11. *Des fausses hargnes, de leurs causes & de leurs marques.*

LA colique & le déplacement des boyaux rend les hommes hargneux & chagrins, leur plus sourde douleur fait vne extréme inquietude ; la rupture & descente est plus atroce que la dilatation des membranes qui arriue aux tumeurs des bourses. Ie rapporte aux tumeurs les hargnes qui viennent des humeurs, ce sont de vrayes tumeurs & de fausses hargnes ; les maladies ne changent point de nature par l'intermission. L'hargne humorale se définit, vne tumeur faitte d'humeur ; l'hydrocele est vne tumeur ou amas d'eau qui se fait dans les bourses, c'est vne hydropisie particuliere : ainsi toutes les hargnes fausses sont essenciellement des tumeurs, celé signifie tumeur. L'hydrocele est sympathique & se fait par defluxion du thorax, de la teste ou du bas ventre ; il se fait par congestion venant de la foiblesse des vaisseaux spermatiques & des peaux qui les enueloppent.

Les eaux s'amassent d'ordinaire entre les membranes élytroïdes & erytroïdes qui sont propres au testicule, & dans les bourses mesmes ; il se fait quelquefois dans vne peau particuliere, & l'enflure paroit separée ; les humeurs qui s'amassent dans la membrane qui enueloppe immediatement le testicule, corrompent sa substance. L'hydrocele profond approche de la dureté du sarcocele, on ne sent point le testicule, il est vni par tout, égal & insensible, il est luissant & transparent, quand on regarde à la chandelle. Le sarcocele est dur, inegal, pesant & de longue durée, on le voit se meller auec l'hydrocele; les autres hernies se mellent tout de mesme, & sur tout l'hydrocele & le pneumatocele qui est moins soupple ; il est plus douloureux, rond, leger & luisant, il a des vicissitudes tres-frequentes, il prent, il quitte en vn moment. L'enterocele & l'épiplocele se compliquent souuent de mesme que les hernies fausses entr'elles, à cause que celles-cy viennent du vice des humeurs, & celles-la de la structure. Le cyrsocele ou hargne variqueuse est vne dilatation des veines spermatiques, de celles qui paroissent alentour des bourses, ou de celles qui sont aux membranes internes & entredeux.

ART. 12. *Des operatiōs qui se font aux fausses hargnes.*

LA guerison des fausses hargnes dépend de la correction du vice des humeurs, puis qu'elles en sont produittes ; on saigne, on purge, on garde le regime. Le cyrsocele vient de sang brulé qui se decharge en des parties tres-foibles, son tour s'arreste & croupissant il élargit leurs veines, il les rend variqueuses, il produit mesme cette chair dure & vicieuse, qu'on nomme sarcocele. Ayant donc inutilement employé les autres remedes,

il faut venir à l'operation des varices qui sont exterieures & peuuent se coupper; Celse les brule en plusieurs endroits auec vn fer subtil, & principalement où elles se grossissent & s'entrelacent dauantage. Aux varices qui sont plus profondes il fait vne incision suffisante à l'aine, il les tire dehors, & aux endroits où elles tiennent il les lie dessus & dessous, il couppe ce qui est entredeux, puis il remet le testicule auec ses membranes.

Quant aux varices qui se font tout du long des vaisseaux spermatiques, elles sont inegales & douloureuses; on les empeche de grossir par le moyen des astringens chauds & resolutifs, appliqués vn bon suspensoire; si elles augmentent encore, on est contraint de faire la castration, c'est l'vnique remede. Le sarcocele venant de mesme cause se traitte tout de mesme, il se guerit par les mesmes moyens, celuy qui est sensible & mellé d'eau peut se guerir en suppurant; Aquapendente ouure au dessus du sarcocele, affin que la bouë crouppissant ronge la chair & la consume. Les purgatifs guerissent l'hydrocele, ils tarissent la source & l'amas des serositez qui tombent dans les bourses; l'eau de chaux, les farines, les simples chauds & les poudres astringentes, cuittes dans l'oxymel & dans la lessiue de sarment, tirent en dehors & fortifient.

Les eaux se vuident auec la lancette, auec le seton ou auec le feu, ce dernier est le plus vtile; on applique à l'endroit ou l'operation se doit faire, vn rang de pierres de cautere, on incise l'escare auec la lancette, on en remet encore d'autres sans auoir crainte d'offenser, puis qu'ils s'émoussent & s'aneantissent en touchant l'eau. En suitte on leue les cauteres, on ouure la tumeur & on la vuide; l'escare qui vient à tomber laisse vne ouuerture si grande, qu'elle demeure ne pouuant se reprendre. On met dedans plusieurs plumaceaux attachez à vn fil ciré, on les y laisse quelques iours, affin que les humeurs y tombent & corrompent la peau, ou les eaux se reçoiuent, car autrement elles reuiennent & se ramassent. On fait des deux costez la mesme chose, l'hydrocele estant double, si ce n'est qu'on mette vn seton, comme Galien l'ordonne; il se passe au trauers des bourses & au dessus tout proche de la verge, affin que l'eau ne sorte tout d'vn coup & ne produise de la douleur & de l'inflammation. La lancette ne suffit qu'aux petits hydroceles & aux enfans, ou l'eau se tire tout d'vn coup, car aux autres la playe se referme à l'instant, estant petite, les tentes se poussent dehors

& se rejettent, à cause que les bourses se retreignent & se ramassent d'elles mesmes estant éuacuées. Le seton est la moins asseurée de toutes ces operations, ou il faut toûjours prendre garde à ne point blesser les vaisseaux.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QVI SE FONT aux parties genitales.

ART. I.

Des operatiõs qui se font aux parties genitales de l'homme.

LA conformation naturelle ou structure ordinaire & plus commune des parties du corps est la regle des autres, qui sont d'autant plus vicieuses qu'elles en sont éloignées; c'est la vraye cause de la perfection des actions, & de la volupté qui est sa marque. La Chirurgie conserue cette constitution familiere, elle la restablit estant perduë, & mesme elle y reduit les dispositions contraires & vicieuses. La verge se compose de nerfs sensibles, le gland qui est sa teste, est fait de leur extremité, elle a le cuir pour couuerture & vne peau nerueuse qui est tres-vague & tres-delicate, elle monte & descend auec retenuë, ayant son frein. Ce roulement est continuel au coït, il chatoüille la verge & le gland qui est tres-sensible, car il touche sans cesse auec vicissitude des parties delicates ou le prepuce & le gland frayent, puis qu'il se couure & se découure, estant toûjours pressé par de differentes parties. La volupté plus grande accomplit les ouurages, la perfection du coït, la generation des enfans & le chatoüillement qui l'accompagne, viennent en partie de ce roulement du prepuce. Le bout du cuir, dont le gland se couure en dehors, se ride & se durcit, il est sec & moins delicat que le gland mesme & que la peau nerueuse qui le touche, puis qu'il est toûjours à l'air & muni de sa cuticule, son sentiment s'émousse, il deuient moins exquis.

Si le gland donc ne se découure point, le détroit du passage & son obliquité corrompt le mouuement de la semence, elle s'écoule insensiblement, & son jet estant affoibli sa reception est vicieuse. Le feu d'amour ne s'allume point en la matrice, sa flamme est beaucoup moindre; le coït en est imparfait & la generation deffectueuse, n'y ayant pas de volupté. Cette maladie s'appelle phimosis, encheuetrure ou bridemẽt de la verge, elle vient de naissance ou par accident d'vne inflammation,

d'vn

d'vn vlcere, d'vne cicatrice, ou de callosité, comme aux vieillards. Les humeurs vicieuses ou venimeuses & veroliques, & la semence mesme, croupissent & se corrompent entre le gland & le prepuce, elles y font de malins vlceres qu'il est impossible d'éuiter, on ne peut les guerir estant couuerts. Ainsi les operations de la verge ne sont point inutiles, elles sont toutes necessaires; on est contraint absolument d'elargir le bout du prepuce, pour la perfection du coït & pour éuiter sa corruption. On le dilate auec les émolliens employez sans relache, & auec l'éponge preparée qui se grossit extremement en s'abbreuuant des humiditez superfluës; on enferme vne tente creuse dans le milieu, pour vriner.

ART. 2. *De la phimose, de la paraphimose & de la circoncision.*

LA circoncision est l'operation plus necessaire & plus vtile au bridement de la verge, puis qu'elle emporte le bout du prepuce également tout alentour; on tire donc ce qu'on veut oster du prepuce, on le lie tout proche du gland, puis on le couppe: il y en a qui font vne seconde ligature à l'extremité du prepuce, puis ils le couppent entre les deux. Le bout de la verge & le gland mesme se corrompt par les vlceres, il se gangrene; on les retranche sans peril & sans grand artifice, vn fil se passe à l'extremité, affin de les tenir plus ferme, & on les couppe entierement. L'hæmorrhagie s'arreste auec le fer chaud, puis on met vne sonde creuse dans l'vretre, affin que le malade pisse auec moins de peine & de douleur. L'époisseur & dureté du bout du prepuce est vn vice assez familier, & sans doute vne legere circoncision ne seroit pas inutile à plusieurs hommes.

L'operation du phimosis se fait encore en deux manieres; Celse incise les deux peaux du prepuce ensemble iusqu'au fillet en droitte ligne, les modernes les couppent à costé; si l'incision simple ne suffit, on la fait double & en triangle, dont la baze est au bout du prepuce & la pointe à costé du frein. Vn seruiteur tire le prepuce en arriere, le Chirurgien le tire en deuant d'vne main & de l'autre il introduit l'outil tranchant à l'endroit qui se doit coupper, affin que le poussant du dedans en dehors il couppe le prepuce. Ainsi le gland se découure aisément, & on met entre-deux vn petit linge, de peur que les peaux couppées ne se reprennent; on se sert de ciseaux, de bistoury courbe ou d'vne maniere de ganif, auec vn bouton de cire à leur pointe.

Le paraphimosis est tout contraire au phimosis; le prepuce se retire si fort, que le gland ne peut se couurir, il fait douleur,

il ſe durcir, il deuient moins ſenſible. Ce mal arriue de naiſſance ou d'accident par vne circonciſion trop grande & par la dureté de ſa cicatrice, on l'appelle recutili, il vient auſſi d'inflammation du gland qui s'étrangle & ſe groſſit exceſſiuement. L'inflãmation ſe guerit auec l'eau froide ou l'oxycrate; on tire le prepuce tout alentour auec les doigts des deux mains, & le gland ſe repouſſe au meſme temps auec les deux pouces. Si le gland ne peut ſe remettre, on fait deux ou trois petites inciſions aux lieux ou le prepuce s'étrangle dauantage, & quelques ſçarifications à l'enflure du gland; on eſt meſme quelquefois contraint de coupper tout à fait l'anneau du prepuce, puis qu'il fait l'étranglement.

ART. 3. *Du bouclemẽt des enfans, de la ſymphyſe du prepuce & du recutili.*

Le recutili ſe guerit renuerſant le prepuce & faiſant vne inciſion tout au tour de ſa peau nerueuſe, ſans offenſer la veine ni l'artere qui vont entre les deux membranes tout du long de la verge. En ſuitte on tire le prepuce tant que le gland ſe couure, on met entre-deux vn petit linge ou vn emplatre, pour empecher qu'ils ne ſe collent. On tire encore le prepuce & on l'étent au deſſus du gland, où ſon extremité ſe lie ſur vne ſonde creuſe qui entre dans l'vretre, affin de tenir toûjours libre le conduit de l'vrine. D'autres inciſent l'alentour de la racine de la verge, ils tirent inſenſiblement le prepuce, iuſqu'à ce que le gland ſe couure, puis ils produiſent vne cicatrice au lieu ou la peau manque.

Le prepuce ſe colle & s'attache au gland de naiſſance ou par accident, comme par vne playe, par vn vlcere; il faut les ſeparer ſans offenſer ni l'vn ni l'autre, encore que la playe du gland n'eſt pas ſi dangereuſe que celle du prepuce qui eſt nerueux, ſubtil & facile à percer. On paſſe donc vn petit inſtrument fait en feüille de myrthe & tranchant des deux coſtez, affin qu'il les ſepare, ſe tournant à droitte & à gauche, puis le gland s'enueloppe auec vn linge humide de peur qu'ils ne reprennent. Aquapendente veut qu'on n'employe qu'vn outil de corne, vn couteau mouſſe, ou meſme vn manche; la douleur n'en eſt pas plus grande, & on éuite les bleſſures.

L'incontinence eſt vn couppe gorge, elle affoiblit & ruïne le corps, elle altere la voix, allumant ſon feu dans le cœur; par ſes mouuemens dereglés; l'amour entraine la jeuneſſe, ſi elle n'eſt conduitte par honneur ou par force. La Chirurgie contraint l'amour, puis qu'elle empeſche ſon plaiſir, elle produit vne douleur continuelle en ſes organes, leur faiſant reſſentir ſes pointes, ſi toſt qu'il ſe remuë. Le bouclement empeſche l'action des

parties genitales, il les rend inutiles autant de temps qu'on juge necessaire pour la fortune ou pour la santé des ieunes gens. On tire le bout du prepuce, & vne aiguille se passe au trauers auec vne ficelle, dont les deux bouts s'attachent ensemble; la ficelle se remuë souuent, iusqu'à la guerison de la playe, dont les deux trous se cicatrisent, car alors on oste le fil & on met vne boucle en sa place. Les parties genitales des filles se bouclent tout de mesme auec vn ou plusieurs anneaux; il se pratique d'ordinaire aux bestes brutes.

ART 4. *De la carnosité de l'vretre, de l'extraction de la pierre & de l'ouuerture du gland.*

LE plus grand deffaut de la verge c'est le manquement d'ouuerture; le second vice est la petitesse de son trou, l'vrine ne sort qu'à grand peine; le troisiéme est l'obliquité de l'vretre, s'ouúrant dessous ou à costé; le quatriéme & le dernier vice de la verge, c'est la brieueté de son frein qui la recourbe, il se nõme proprement hypospade. Ce ligament se couppe de trauers auec les ciseaux ou auec le bistoury courbe; le trou qui est étroit s'élargit auec de l'éponge preparée ou de la mouëlle de sureau; la lancette élargit l'vretre à discretion, puis vne tente de plomb entretient son ouuerture. Le trou qui manque entierement se forme auec la lancette penetrant iusqu'à l'vretre, vne tente de plõb fort deliée empéche la playe de se reprendre. Ainsi tous les deffauts de l'ouuerture de l'vretre se corrigent auec la lancette, on vrine aisement & la semence se jette droit dans la matrice. Le trou qui manque ou qui est de trauers, se reforme ou se fait aussi couppant le gland iusqu'à l'vretre; Albucasis le couppe à la façon d'vne plume à escrire au dessus de l'obliquité; la plus grand peine est d'arrester l'hæmorrhagie & de souffrir vne si rude incision.

Vne pierre empéche l'vrine s'arrestant dans l'vretre, liés la verge au dessus & au dessous, & faisant vne incision sur la pierre vous la tirerez de ce canal. L'operation d'Aquapendente est plus facile, il passe doucement vne esprouuette creuse à la façon d'vn cure-oreille, au dessus de la pierre, il l'empoigne auec ses bords & il la tire. La pierre ne peut retourner dans la vessie son orifice estant tres-étroit, il la pousse dehors auec la main gauche au mesme temps que sa main droitte la tire auec l'esprouuette.

La douleur de la chaudepisse est extreme tout du long de l'vretre, & particulierement à la petite cauité qui est au dessous du filet où le venin s'arreste; le lait, le nutritum, le baume de Saturne y sont infructueux; mettez vne canule tres-polie dans ce ca-

nal, au mesme temps qu'on veut pisser, l'vrine coule sans douleur ne touchant point au lieu sensible. Les carnositez se font en suitte des vlceres, elles bouchent l'vretre & l'vrine s'arreste, les corrosifs les consument; ils se poussent dessus auec la seringue, ou ils s'y portent au bout d'vne bougie, à laquelle ils s'incorporent, comme l'alum, la sabine & la litharge en poudre. Ce dernier est le meilleur moyen, voulant pisser la bougie se retire, on la nettoye, puis on la remet à l'instant; on la renouuelle, on la change selon l'effet qu'elle produit. La canule de linge ciré d'Aquapendente s'applique auec beaucoup plus de peine & moins d'effet, puis qu'elle a moins de fermeté.

ART. 5. *De la castration, du racosis & des verruës de la verge.*

LE venin verolique se communique au bout de la verge, il vient de petits chancres au dedans du prepuce & sur le gland, il surcroit des chairs molles en forme de verruës qui se multiplient promptement, si on n'y remedie. On les guerit par la ligature, si la base est étroitte; on les emporte auec la pointe du ciseau, puis on laue la place ou le sang coule auec du vin blanc, de peur que sa malignité n'en reproduise d'autres. On met dessus de la sabine en poudre & d'autres simples corrosifs: & enfin le fer chaud est le quatriéme & le plus sur moyen de guerir les verruës; les cauteres liquides ou solides les ostent aussi, mais ils peuuent offenser les parties saines. Les bourses se relachent & ressemblent à du linge vsé, d'où cette maladie prend le nom de racosis; elle vient d'humeur superfluë & principalement de la verole. On la guerit par ses remedes propres ou par les astringens, ou enfin par l'operation qui se nomme aussi racosis: On tire ce qu'on veut coupper des bourses, on l'allonge & on le couppe, puis on y fait vne couture. Il y en a qui font la couture auant l'incision, à l'imitation des Tailleurs, appliquant les doublures, car ils coudent tout proche de ce qu'ils veulent oster, affin de tenir ferme & de le coupper juste.

On chatre à dessein de destruire la faculté generatiue ou pour la conseruation de la santé, on oste vn testicule vicieux, ou qui est embarrassé dans vne pernicieuse descente. On aneantit la force d'vn testicule entier en l'écachant, l'eau chaude l'amollit & le relache, puis on le brise entre les doits, on le rend aussi soupple que de la cire en maniant, ceux qui sont éneruez de cette sorte se nomment thlasij, c'est à dire froissez. Pour retrãcher les testicules on les empoigne auec la main gauche dans les bourses, on fait dessus vne incision laterale, par laquelle

on les tire, on les ſepare, puis on les couppe ayant lié tres-étroittement les vaiſſeaux où ils s'attachent. Il y en a qui ne font qu'vne inciſion dans les bourſes, pour tirer les deux teſticules, ils ouurent la membrane qui eſt entre les deux, car ainſi l'operation paroit plus belle & plus facile, mais effectiuement elle eſt plus dangereuſe : on nomme ces chatrez ſpadones ou ectomiæ, c'eſt à dire taillez.

Art. 6.

Des operatiõs des hermaphrodites.

Le deſir de s'eterniſer eſt ſi grand que les parties qui ſeruent à la conſeruation de l'eſpece ſe multiplient plutoſt que celles qui ſeruent à vn chacun ; le cœur, le foye, la ratte & la teſte ſont toûjours vniques & les parties de la generation ſe doublent quelquefois ; ce jeu de la nature eſtoit autrefois vn prodige & à preſent c'eſt vn ſujet de volupté. Paul rapporte trois eſpeces d'hermaphrodite qui ſuruiennent à la nature d'homme : La partie genitale de la femme ſe forme auec celle d'homme en trois manieres, elle ſe fait au perinée, on la voit au milieu des bourſes n'ayant aucune fonction, & en troiſiéme lieu cette derniere façon de partie feminine ſert quelquefois à vriner. Le ſexe maſculin ſuruient ſouuent au feminin, à cauſe qu'il eſt plus parfait, la femme le deſire. *Ariſtote.* On voit ſouuent au deſſus de la nature de la femme ſous l'os pubis, au lieu du clitoris, vn corps ſemblable à la verge d'vn homme, ayant meſme vn prepuce, il ſe voit auſſi quelquefois deux teſticules dans des bourſes. I'ay veu cette ſtructure merueilleuſe, les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules & à l'epididyme, auec la production du peritoine, les ejaculans remõtent à l'aine ; l'vrine & la ſemence s'écoulent, cõme aux femmes, la verge n'ayant point d'vretre. Ie croy que cét hermaphrodite n'a point du tout de matrice, puis qu'il a tout le corps maſle, les actions & la voix ; le fond de l'ouuerture qui paroit entre les bourſes, les levres & les nymphes, n'eſt autre choſe que le col de la veſſie vn peu plus élargi que de coûtume. Ie croy que les veſicules ſeminaires ſont en dedans à ſes coſtez, auec les proſtates glanduleuſes, contenant les conduits nerueux qui jettent la ſemence ; ils s'vniſſent dans cette ouuerture, cõme on les voit s'vnir aux hommes, à la racine de la verge, dans vne caroncule. Cet hermaphrodite eſt entierement incapable d'engendrer, les ſexes ſe voyent tous deux en luy tres-imparfaits ; il ne peut engendrer en ſoy meſme n'ayant point de matrice ; il ne peut engendrer hors de ſoy, n'ayant qu'vne verge inutile & qui n'en a que l'apparence.

Il y a trois autres ſortes d'hermaphrodite capables d'engendrer, la premiere eſt appellée maſle, ayant toutes les parties d'homme parfait, elle a de plus au perinée ou au milieu des bourſes vne ſuperficielle ouuerture en forme de nature de femme, qui ne jette ſemence ni vrine. La ſeconde a toutes les foibleſſes, les actions & les parties d'vne vraye femme, elle a de plus vn grand clitoris & la reſſemblance d'vne verge qui manque de prepuce & d'vretre. Il n'y a qu'vne ſeule ſorte de veritable hermaphrodite, elle poſſede les parties des deux ſexes ſi bien formées qu'elle peut s'ayder également de toutes deux, & meſme les mammelles paroiſſent differentes & de deux ſexes. Les lois contraignent ces hermaphrodites à faire chois de l'vn des ſexes, elles deffendent de ſe ſeruir des deux enſemble. Aquapendente dit que de ſon temps, vn ſoldat qui eſtoit hermaphrodite jouïſſant des deux ſexes, accoucha d'vn enfant dans la guerre d'Hongrie. Les operations des hermaphrodites ſont preſque inutiles, ne conſiſtant qu'au retranchement de parties ſuperfluës, qui ſont tres-delicates, tres ſenſibles & tres-douloureuſes; l'incommodité qu'elles font eſt tres-legere.

ART. 7. *De l'operation des abſces, des excroiſſances & de la ſymphyſe du col & de l'orifice de la matrice, de l'hymen & des nymphes.*

LES nymphes couurent l'ouuerture de l'vretre, elles deffendent la matrice & la veſſie des injures de l'air, elles conduiſent l'vrine en ſortant; l'exceſſiue humidité les allonge & les rend incommodes en toutes les fonctions. Les Ægyptiens auoient de coûtume de les rongner aux ieunes filles, à cauſe que leur mouuement excite l'enuie du coït, elles chaſtoüillent au lieu plus ſenſible; on les retranche en cette ſorte. On les prent auec des pincettes, on les allonge, & on les preſſe, pour en oſter le ſentiment, on couppe auec les ciſeaux ce qui paroit de ſuperflu; car ſi on couppe trop on excite vne hæmorrhagie, on offenſe l'vretre, & on produit vn écoulement incurable d'vrine goutte à goutte. Cercoſis eſt vne excroiſſance de chair produitte des vlceres de l'orifice exterieur de la matrice; elle le bouche, & quelquefois elle tombe & pend, comme vne queuë. Cette maladie ſe traitte de meſme que les nymphes, ou plutoſt comme le polype, ſelon le lieu ou elle vient; éuitez d'offenſer l'vretre en la couppāt.

L'orifice exterieur de la matrice s'élargit exceſſiuement en accouchant, il s'étrecit extremement aux autres temps; aux ieunes filles il eſt ridé, il forme quatre plis qu'on nomme caroncules, elles font chacune vn triangle, & leur vnion mutuelle reſſemble à vn bouton d'œillet vermeil; la plus haute eſt auſſi la plus

groſſe, à cauſe qu'elle enferme & couure le bout du col de la veſſie qui l'abbreuue ſans ceſſe. Ces replis membraneux s'vniſſent & ſe ramaſſent plus exactement en dedans, ils s'y étreciſſent beaucoup plus, & meſme quelquefois vne peau forte produitte de naiſſance bouche entierement l'entrée du vagin ; on la nomme hymen abſolument, c'eſt à dire membrane, à cauſe de ſon importance, puis qu'elle empeſche la reception de la ſemence & l'écoulement des ordinaires. Ainſi l'hymen fait d'horribles ſymptomes arreſtant toutes les matieres, & neantmoins vne ſimple inciſion les guerit, rendant le paſſage libre ; introduiſez vn petit peſſaire, pour l'empeſcher de ſe reprendre. L'orifice exterieur de la matrice qui eſt mol & humide, ſe colle & ſe glutine de naiſſance ou par accident d'vne playe, ou d'vn vlcere mal penſé ; cette vicieuſe vnion ſe nomme ſymphyſe ou ſymphraxis. Si le canal ſe bouche ſi étroittement qu'vne ſonde ne s'y puiſſe introduire, on ouure le plus facile endroit, la ſonde s'introduit, ſur laquelle on couppe le reſte ; donnez vous garde que la playe ne reprenne.

Il ſe fait des abſcés, des vlceres & des excroiſſances au col de la matrice, on les découure l'élargiſſant auec ſon miroir, & mettant la malade en la ſituation conuenable à tailler de la pierre. Ouurez l'abſcez auec vn fer tranchant en forme d'eſpatule, éuacuez la boüe & gliſſez dans ſon ouuerture vne longue tente, ou quelques plumaceaux trempez dans l'huile ; vous couurirez auſſi l'orifice, les hanches & le petit ventre de linges moüillez d'huile roſat ou d'oxyrrhodin. En ſuitte vous nettoyrez l'vlcere auec les injections, & le deſſecherez auec les onguenrs & les poudres. Les excroiſſances qui bouchent le paſſage s'arrachent, comme le polype, pourueu qu'elles ſoient molles. Il y a des tumeurs profondes que la veuë ne deſcouure point, le doit n'y touche qu'à grand peine ; on les ouure de meſme que les amygdales, vn ſcalpel ayant vn long manche ſe conduit tout du long du doit à l'endroit où il faut percer. L'vlcere s'éuacuë, les injections & les bains chauds de nature & par artifice le nettoyent ; le concombre ſauuage, l'ariſtoloche & la gentiane ſe cuiſent dans le vin, pour ſeruir en pluſieurs manieres.

De l'operation de la cheute de la matrice, de l'accouchemẽt difficile & de l'extraction de l'arrierfaix. *voyez f. 17. & 18. plus 64. 65. & 66.*

CHAPITRE TROISIEME.

DES OPERATIONS QVI SE FONT AV SIEGE

ART. 1. *De l'operation des creuasses, de la creste, du fic, du condylome & du siege bouché.*

LE siege qui manque de naissance & n'est bouché que d'vne peau s'ouure aisement, s'il n'en paroit aucun vestige, estant par tout solide, il est presque incurable, ses muscles manquent de la conformation necessaire & de l'action; il faut pourtant l'ouurir & y tenir vne tente de plomb frottée d'onguent rosat, iusqu'à l'entiere guerison. Le condylome est vne dureté qui vient en suitte de l'inflammation dans les replis du siege ou de la matrice, il ne cede point aux remedes, il s'oste auec la pointe du ciseau, si sa base est étroitte il s'emporte en le liant, puis on seche l'vlcere. La creste, le fic, marisque ou champignon sont des excroissances qui s'emportent de mesme; le fer chaud arreste le sang & consume leur reste. Les creuasses du siege & de la matrice se font par l'acrimonie des excrements & par la dureté des matieres; si les onguents ne les guerissent, le couteau les renouuelle, puis on les seche auec les poudres & les onguents.

De l'operation de la cheute du siege. *Voyez f. 18.*

ART. 2. *De l'euacuation des hæmorrhoides, de leurs causes, & de leurs especes.*

LE sang coule souuent du né, du siege & de la matrice; les veines & les arteres qui sont autour du siege se nomment hæmorrhoides, elles s'ouurent en des temps reglez ou incertains, deuenans foibles, variceuses & bouffies de sang. Ces veines demeurent grosses, ou elles se flaitrissent, elles ne coulent point; elles paroissent où elles sont cachées, venant de la mesenterique ou de la spenique, car ces rameaux de la veine porte ne vont pas iusqu'au siege; ils se terminent sous le gros boyau, deux ou trois doits au dessus du siege. La veine hypogastrique se communique à tout l'hypogastre, à la matrice & au fondement, tant en dedans qu'en dehors; & neantmoins elle n'y porte point le sang, elle n'est point la source de son flus hæmorrhoidal, elle n'y sert qu'à receuoir le reste de la nourriture, & reporter le sang que le cœur y enuoye sans cesse, par l'artere hypogastrique. On le voit à ce que le sang des hæmorrhoides sort impetueusement & par saillie, il paroit escumeux & iaune, leur douleur tient auec battement; si le sang noir en coule quelquefois, il vient de l'embouchure des vaisseaux où il crouppit, à cause de son abondance. Ainsi les hæmorrhoides enflées de sang grossier viennent en grain de raisin; elles viennent en verruë, s'il est brulé; & en vessie, s'il est pituiteux.

Hip. initio l. de hæmorrho. Les hæmorrhoides ont deux causes, la premiere est la plenitude & la foiblesse des parties; la seconde est l'echauffement des matieres qui coulent dans le gros boyau, si elles s'y durcissent en crouppissant, elles échauffent le sang qui est contenu dans ses

veines.

veines. Les veines échauffées s'élargissent, elles deuiennent variceuses, elles reçoiuent & tirent le sang qui vient sans cesse des arteres; le siege s'enfle, il se jette dehors, il se renuerse. Les orifices des arteres s'auancent pareillement en dehors, & ils dardent le sang estant pressez, par sa grande abondance & par la dureté des matieres qui le poussent en s'euacuant. Le sang ne laisse pas aussi quelquefois de jallir de soy mesme, sans y estre contraint par la dureté des matieres, & par la violence des épreintes.

Le sang hæmorrhoidal n'est pas vicieux de soy mesme, puis qu'il est arteriel, il vient du cœur; il se corrompt à proportion du temps qu'il croupit dans ses varices; il produit tous ses symptomes infectant les esprits & retournant dans le cœur mesme, auec la malignité qu'il contracte en s'arrestant dans la plus infecte partie.

Ce pernicieux croupissement & la generation des hæmorrhoides se preuient & s'euite par le moyen de l'exercice, de l'abstinence & des saignées, qui épuisent le sang & les humeurs qui s'y amassent. Ce sont les causes & les symptomes des maladies plus funestes, elles les precedent & les suiuent, elles en sont rarement les crises; il faut les euiter autant qu'on peut, & ne les procurer iamais aux maladies qui ont de meilleures crises. Les hæmorrhoides n'apportent point au siege le sang du foye ni de la ratte, elles n'en viennent pas, elles y vont toutes; on y applique en vain les cornets & les sangsuës, quand il n'y paroît rien; il suffit de les employer, quand elles s'enflent, puisque leur retour est terrible.

Il faut donc épuiser l'amas des humeurs vicieuses qui se fait quelquefois au siege, de peur qu'il ne remonte; la lancette & les sangsuës l'éuacuent promptement; on ouure les hæmorrhoides auec vn linge rude ou auec la feüille de choux, de concombre sauuage & de figuier. On n'ouure point de veine ni d'artere qui soit plus proche des entrailles & qui éuacuë mieux que les hæmorrhoides, les succez en sont éuidens & continuels; elles sont tres-vtiles aux femmes, puisque les vaisseaux hypogastriques sont communs au siege & à la matrice, ouurez les à l'imitation de la nature.

ART. 3.

De l'operation des hæmorrhoides.

LA difficulté consiste a moderer l'euacuation des hæmorrhoides & à guerir des varices au siege, qui sont presque incurables aux autres lieux; on les voit toûjours reuenir, le sang se vuide

ſans meſure, & on meurt à la fin de langueur & d'hydropiſie. La ſaignée, les ventouſes & tous les aſtringens ſont inutils, on eſt cõtraint de lier les hæmorrhoides, de les coupper ou de les bruler; on les irrite auec vn clyſtere acre, affin de renuerſer le ſiege, en eſpreignant. Le malade ſe tient ſur ſes pieds, il s'appuye ſur vn lict, puis on applique le fer chaud ſur chaque veine; les émolliens & les anodyns auec le bandage propre au ſiege, aduancent la cheute de l'eſcare, l'vlcere ſe deſſeche en ſuitte & ſe guerit.

La gangrene du ſiege ſouffre mieux le fer & le feu qu'aucune autre, ſans l'offenſer; ſon inflammation ne ſe guerit que par les cataplaſmes & les onguents; le vin noir, les eaux chaudes ou le feu ſechent ſes vlceres. L'enflure des hæmorrhoides & leur écoulement exceſſif s'arreſte & ſe reprime, approchant le fer chaud ſans y toucher, à cauſe de leur delicateſſe: Hippocrate y applique vn cataplaſme de lentilles. Il met auſſi le fer brulant dans vne tente creuſe & d'erain tres-poli, pour entrer plus à laiſe; il met ſur les hæmorrhoides le verdet, l'alum & la myrrhe en poudre, il en fait des ſuppoſitoires qui les ſechent & les font tomber. Il ſeche auſſi les hæmorrhoides auec l'ellebore noir, quand elles paroiſſent en bouton, ſe ſeparant de la peau du ſiege.

Leonide prent les hæmorrhoides auec des pincettes, il les preſſe long-temps, puis il les couppe, & il ſeche la playe. Aquapendente rejette le fer & le feu, il employe l'eau de chaux, les eaux chaudes & vne eſponge étroittement liée ſur le ſiege; il y met les porreaux & la racine de ſcrophulaire cuitte dans l'eau commune auec l'huile. Il y en a qui pinſent les boutons des hæmorrhoides, ils les tordent, il les lient tres étroittement peu à peu, iuſqu'à ce qu'ils ſe couppent. Il ne faut point manquer à laiſſer vne hæmorrhoide, ſi elles ont de coûtume de verſer du ſang noir & vicieux, de peur qu'il ne remonte aux parties nobles, il y produit les plus funeſtes maladies. Car ſi le ſang eſt arteriel, il eſt vermeil & beau, il n'y a rien à craindre, il faut les boucher toutes, & ſe faire ſaigner de temps en tẽps, pour éuiter la plenitude.

ART 4. *Des fiſtules du ſiege, de leurs cauſes & de leurs eſpeces.*

LES fiſtules du ſiege viennent en ſuitte des playes, des abſces & des hæmorrhoides. Le fondement eſt de nature tout contraire aux autres parties qui ont peine à ſe reünir, il s'étreint ſi fort de ſoy meſme que renfermant la bouë de ſes abſces, il en fait le pernicieuſes fiſtules, & meſme il en empeſche l'entiere gueriſon, continuant à ſe retreindre. La fiſtule eſt vn vieil vlcere, étroit d'entrée, ſinueux & qui deuient enfin calleux par tout,

à cauſe du croupiſſement & corruption de la boue, ... ont toûjours vne eminence calleuſe, qu'on nomme cul de ... le. Il y a des fiſtules qui ont deux orifices, l'vn eſt au ſiege & l'... à l'inteſtin , il y en a qui n'en ont qu'vn ; elles ſont manif... eſtant au ſiege , elles ſont internes & cachées, quand leur orifi... eſt interieur & au creux du boyau. Ces fiſtules ſe connoiſſent aux cauſes precedentes, à la douleur, à la bouë qui en ſort auec les matieres; & enfin le miroir du ſiege ou le doit les découure. Il y a des fiſtules qui vont à la veſſie, aux os des hanches ou du croupion , elles montent ſi haut dans l'inteſtin qu'il y a danger d'y trauailler , elles ſont incurables.

Ar... *Des opera... de la fiſtule du ſiege.*

LA fiſtule du ſiege ne ſe guerit iamais que par le couteau, par le feu ou par la ligature, tous les medicamens y ſont infructueux. La ligature eſt la plus ſure operation, le malade s'appuye ſur vn lict, il élargit les iambes, & on l'arreſte de peur qu'il ne remuë. Le Chirurgien met ſon doit frotté d'huile dans le ſiege, il introduit dans la fiſtule vne ſonde de plomb enfilée d'vn crein double ou d'vn lacet de ſoye , & la touchant du doit dans le boyau , il la courbe , il la tire hors du ſiege. Le bout du lacet qui eſt enfilé dans la ſonde s'amene & paſſe , il ſe lie & ſe ſerre à diſcretion ; il s'attache à l'inſtrument qu'on nomme fiſtulaire , affin que de iour en iour il s'étreigne , il couppe tout ce qu'il embraſſe.

Si la fiſtule eſt borgne & n'entre pas dans le boyau, elle vient d'vn abſces, le doit ne touche pas la ſonde, on n'en voit point ſortir de matiere fecale ni de vent, percez hardiment l'inteſtin & faittes l'operation comme deuant. Si la fiſtule va ſi haut qu'on ne peut en tirer la ſonde, elle ſe tire auec vn bec de corbin ſubtil ; ſi l'orifice eſt loing du ſiege, on l'approche en l'inciſant, auant que de venir à l'operation qui en eſt plus facile.

La fiſtule cachée, dont l'ouuerture eſt interieure , commence toûjours entre la hanche & le gros boyau , ou les humeurs croupiſſent, elle gagne & deſcend à la longue entre la feſſe & le fondement, faiſant vne boſſe qui la rend manifeſte en ſe perçant. Le ſiege s'élargit auec ſon miroir , on plie la ſonde , on l'introduit, puis on la met dans la fiſtule & on la pouſſe doucement iuſqu'à ſon fond. Vne petite inciſion ſe fait deſſus le bout de cette ſonde pour luy donner paſſage, on l'enfile & on la tire par où elle eſt entrée ; ainſi les deux bouts du fil eſtant paſſez on les attache enſemble. On met des tentes & des plumaceaux au fond

de la fiſtule auec du ſuppuratif, on amollit ſes duretez, on les emporte toutes, on y produit de bonne chair qui occupe la place, & à meſure que le fil couppe ce qui reſte, la bonne chair le pouſſe & le ſuit de ſi pres, que la fiſtule s'acheue de guerir au meſme temps qu'elle s'acheue de coupper.

Le fer brulant couppe tout d'vn coup la fiſtule, il arreſte le ſang, il oſte le callus & il conſume les humeurs, pourueu qu'on prenne garde à la conſeruation des parties voiſines. La fiſtule ſe tranche auec vn couteau ſimple, on couppe ce qui eſt entre ſes orifices, mais il faut empécher ſa trop ſoudaine gueriſon; le ſiege ſe reprend auſſi-toſt de ſoy meſme en s'étreignant, & cependant la fiſtule demeure. C'eſt pourquoy Celſe veut qu'on couppe & oſte de la chair qui eſt entre le ſiege & la fiſtule, affin de faire place aux plumaceaux & aux medicamens; la fiſtule & le ſiege ſe tiennent ouuerts, ils ne ſe reüniſſent pas auant le temps, on oſte le callus & le ſiege eſt toûjours ouuert, iuſqu'à l'entiere gueriſon.

F I N.

TABLE

DES OPERATIONS CHIRVRGIQVES, esclairées des experiences du Mouuement Circulaire du sang & des esprits.

SECTION PREMIERE. DE LA SYNTHESE.

CHAPITRE PREMIER. De la Synthese commune.

SECT. VI. & derniere. Des operations Chirurgiques qui se font au bas ventre.

CHAP. I. Des operations qui se font aux parties contenantes propres & communes.

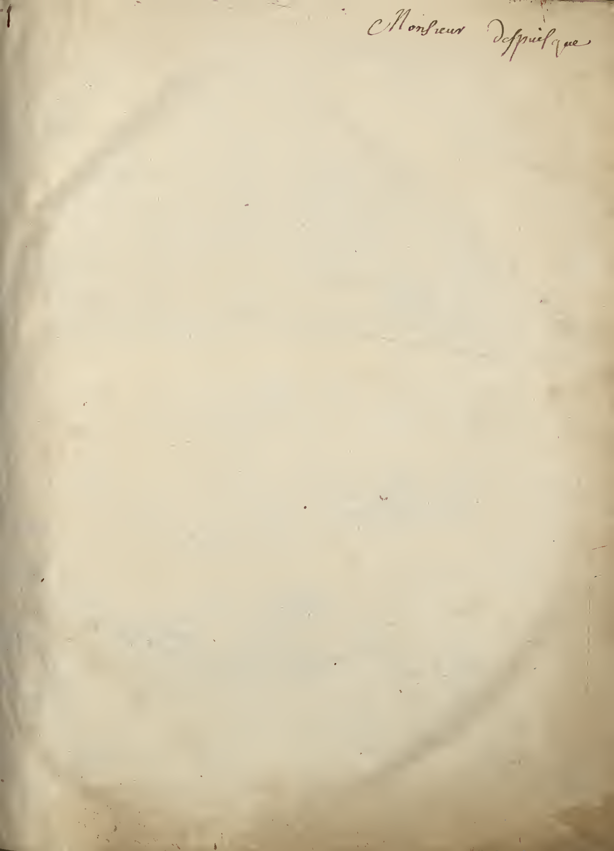
CHAP. II. Des operations qui se font aux parties genitales.



CHAP. III. Des operations qui se font au fondement.

FIN.




Monsieur Despielque



